

Collection Désirs

HARLEQUIN

CARRIE ALEXANDER

Sous un masque de velours noir



Sommaire

Sommaire

01.

02.

03.

04.

05.

06.

07.

08.

09.

10.

11.

12.

13.

01.

« Petite, menue, dotée d'une voix flûtée, d'une poitrine plantureuse et de grands yeux noirs qui papillonnaient au rythme des gestes vifs de ses longues mains fines, Amy Lee Love ressemblait à un petit oiseau. Professeur de littérature au lycée d'une petite île, elle passait pour une jeune femme discrète et sans éclat, toujours vêtue de couleurs sombres qui ne mettaient guère en valeur sa longue chevelure de jais.

Voilà pourquoi aucun habitant de Bellefort Island ne la suspectait de mener une vie parallèle. Non, vraiment, personne ne pouvait imaginer qu'elle ait pris un amant dont elle ne connaissait même pas le prénom... »

Après avoir relu les deux premiers paragraphes de la nouvelle intitulée *Rendez-Vous*, Thomas Janes Jericho ferma le livre. Caressant du bout des doigts la couverture de velours noir, il fronça les sourcils.

L'auteur, Madame X, ne ressemblait pas du tout à ce qu'il avait imaginé. Elle était à des années-lumière de la femme simple et effacée qui apparaissait, en tant que personnage, dans plusieurs nouvelles de *Velours noir*, les deux recueils qu'elle avait publiés.

Tout comme il était à des années-lumière du prix Pulitzer en s'attelant à ce fichu article...

Avec un soupir, il s'efforça de se concentrer sur les conclusions qu'il avait tirées jusqu'à présent. En général, les écrivains se projetaient dans leur travail, que ce soit délibérément ou inconsciemment, de façon déguisée ou évidente. Par conséquent, Madame X, le mystérieux auteur de deux recueils de nouvelles érotiques, aurait dû ressembler à la timide Amy Lee Love.

Au lieu de quoi, Madame X était une véritable « bombe ».

C'était exactement le terme qui lui convenait, décida-t-il en observant d'un œil ironique, à demi dissimulé derrière un imposant palmier en pot, la séance de dédicaces. Oui, Madame X était presque trop belle pour être vraie. Norris Yount, l'éditeur des deux volumes de *Velours noir*, pouvait remercier sa bonne étoile. S'il avait demandé à Hollywood d'organiser un casting pour choisir celle qui incarnerait Madame X, il n'aurait pas obtenu de meilleur résultat.

Mais peut-être était-ce *précisément* ce qu'il avait fait...

Car Madame X possédait tout ce dont rêvait un homme : une épaisse crinière qui se mariait à merveille avec ses bijoux en or, des jambes interminables gainées de soie noire, une silhouette sculpturale modelée par un fourreau — de velours noir, naturellement — qui épousait ses courbes comme une seconde peau. Quant à son visage, il était tout simplement parfait : une peau veloutée et un teint d'ivoire; des lèvres pleines, légèrement boudeuses, qui invitaient au baiser ; un nez droit, à peine retroussé; le tout sublimé par un regard bleu saphir, incroyablement lumineux, à la fois innocent et séducteur.

Bref, Madame X incarnait la star du rôle principal d'une production cinématographique.

Et si tout cela n'était que du cinéma, justement ?

Thomas Janes Jericho, pour sa part, était disposé à soutenir le pari. Oui, si cette prétendue Madame X avait écrit ne serait-ce qu'une ligne des nouvelles de *Velours noir* , il était prêt à avaler le chapeau garni de plumes d'autruche de l'épouse de Yount!

Madame X, du haut de son mètre quatre-vingts, inclina la tête et se pencha légèrement sur le côté afin que le critique littéraire du *New York Express* puisse lui murmurer quelque chose à l'oreille. Battant des cils, elle lui répondit d'une voix légèrement rauque, trop bas pour que Jéricho entende ce qu'elle disait. Un sourire étira les lèvres du critique;

l'expression tendue inscrite jusqu'alors sur le visage de Norris Yount disparut comme par magie. Depuis qu'il avait présenté sa protégée aux invités rassemblés dans le vaste hall du Rockdell Building, il ne l'avait pas lâchée d'une semelle, comme s'il craignait qu'elle commît un impair... A présent, visiblement rassuré par les premières réactions des médias, il se risqua à l'abandonner pour aller bavarder avec ses hôtes.

Mise en scène ou pas, la première apparition publique de Madame X était un succès.

Impassible, Jericho s'écarta du palmier et fit lentement le tour de la salle. Etouffés par le murmure cristallin de la fontaine, quelques commentaires lui parvinrent mêlés aux conversations animées des libraires, critiques littéraires, écrivains, éditeurs et autres personnalités du monde du spectacle.

Une blonde tapageuse chuchota à l'oreille de son amie :

— J'avais déniché dans mon tiroir une paire de gants de soirée en velours noir, alors je les ai mis et j'ai appelé une limousine...

« Directement inspiré de *L'Inconnu de la limousine* », songea Jéricho. *Velours noir*, volume II.

Un sous-fifre des relations publiques de Pebblepond Press brandissait frénétiquement le livre devant un groupe

de représentants de grands magasins, qui semblaient plus intéressés par le buffet gratuit que par l'ouvrage en lui-même.

— Le dernier livre de Madame X se vend comme des petits pains dans tout le pays, déclarait-il avec emphase. Il sera un atout incontesté pour votre rayon librairie.

Le verre à la main, ses interlocuteurs hochaient la tête avec un enthousiasme exagéré. Tant que le buffet était garni et que l'alcool coulait à flots...

Etaient également présents un nombre considérable d'opportunistes désireux de relancer leur célébrité sur le déclin en profitant du lancement tapageur de *Velours noir*. C'était le cas de Lars Torberg, un mètre quatre-vingt-quinze, visage taillé à coups de serpe, héros de plusieurs films d'action de série B. Posté à l'autre bout de la salle, il dévorait Madame X des yeux, manifestement sous le charme.

Une hôtesse chargée d'un plateau de petits-fours passa à côté de Jericho et s'arrêta devant Kelly Ann Spofford, présentatrice de talk-shows à l'esprit vif et à la langue acérée. Elle saisit entre ses doigts un délicat édifice composé de fromage de chèvre et d'olives noires.

— Si tu te donnes la peine de creuser un peu tout ça, commença-t-elle à l'adresse de sa compagne, tu t'aperçois

vite que ce n'est qu'un tissu de cochonneries, non?

Mme Norris Yount approuva d'un signe de tête, faisant bouger les plumes de son imposant couvre-chef.

— Peut-être, mais des cochonneries éminemment lucratives, Kelly chérie.

Jericho pivota sur ses talons et passa à côté de la célèbre psychologue-sexologue à la silhouette replete et aux cheveux bleutés.

— Moi aussi, je pourrais figurer dans la rubrique littéraire de l' *Express* si je possédais le quart de sa beauté, persifla-t-elle en lançant des regards chargés d'hostilité en direction de Madame X.

Un grand libraire de Manhattan étouffa un rire amusé.

— Pour être belle, elle l'est. Mais de toute façon, ses livres portaient déjà comme des petits pains bien avant sa présentation au public.

« Une impression de déjà-entendu ? » pensa Jericho en réprimant un sourire ironique. Il avait du mal à respirer dans cette atmosphère confinée, lourde de jalousie, de commérages et de parfums capiteux. Personne ne se souciait de savoir si Madame X était *vraiment* Madame X. Le sexe, le scandale et les dollars, voilà tout ce qui les préoccupait. Ils auraient avalé n'importe quelle sornette,

semblables aux adeptes d'une secte hypnotisés par leur gourou.

Supercherie, artifice, mise en scène. Ces mots dansaient la sarabande dans l'esprit de Jéricho comme il promenait un regard circulaire sur le hall de verre et de pierre. Comme il méprisait tout cela !

La seule invitée qui semblait aussi désespérée que lui — la seule, en fait, qui se rapprochait de l'idée qu'il s'était faite de Madame X — était la femme qui se tenait debout près du baobab miniature, cette fée-clochette à la courte chevelure d'ébène vêtue d'une superposition de voiles crème et gris. En l'examinant plus attentivement, il eut l'impression qu'elle était aussi nerveuse que mal à l'aise. Derrière ses lunettes à monture métallique, ses grands yeux sombres glissaient sur la foule, sans cesse en mouvement ; un voile de sueur brillait sur ses pommettes hautes. Le verre en plastique qu'elle tenait dans sa main droite était sur le point d'éclater tant elle le serrait fort.

« ... Une petite employée d'une maison d'édition qui a réussi à décrocher un carton d'invitation », décida Jéricho en continuant à l'examiner. Ou un auteur de littérature érotique dont les ventes stagnaient désespérément parce que son image n'était pas aussi « porteuse » que celle de Madame X. Ah, quelle époque cruelle que celle de la surmédiation !

Le rire rauque de Madame X déchira soudain le brouhaha et la petite jeune femme brune, aussitôt sur le qui-vive, se hissa sur la pointe des pieds pour tenter de voir ce qui se passait.

Lorsqu'elle se fraya un chemin parmi les convives en murmurant des mots d'excuse, Jéricho changea d'avis. Pas une petite employée : une admiratrice. Oui, cette femme était une fervente admiratrice de la somptueuse Madame X.

Il commença à la suivre, juste pour voir s'il avait deviné juste, mais se ravisa en apercevant les boucles blanches d'Harry Bass. Le rédacteur en chef de *News Profile* était en train de poser un baiser « chaleureux » sur la joue de la blonde tapageuse, profitant de sa haute taille pour lorgner sans vergogne dans le profond décolleté qui s'offrait à sa vue.

Jéricho attrapa le bras d'Harry et le força à se tourner vers lui.

— J'en ai assez de cette farce, Harry.

Ce dernier le gratifia d'un regard noir.

— Nous en avons déjà parlé. Plus d'une fois, il me semble. Le contrat est signé ; il est irrévocable.

— Je pensais pouvoir le faire, mais je me suis trompé.

Jéricho pointa son index en direction de Madame X.

— Enfin, Harry, regarde-la. Qu'y a-t-il à ajouter?

Les yeux du rédacteur en chef pétillèrent d'une manière éloquente. Avec son mètre quatre-vingt-cinq, Harry mesurait cinq centimètres de moins que Jéricho, mais il était bâti comme une bouche d'incendie, doté d'un nez épaté plaqué sur un visage rectangulaire, couronné d'une tignasse d'un blanc neigeux. Depuis quelque temps — depuis son divorce, en fait —, Harry se comportait comme un célibataire en goguette, surtout lorsque son ex-femme se trouvait dans les parages. Et comme Rosie Bass était l'assistante de Norris Yount, l'éditeur qui venait de publier le second volume de *Velours noir*, elle était forcément dans les parages, ce soir.

— Des photos, répondit Harry en gloussant. Plein de photos couleur très sexy. Je veux voir beaucoup de chair...

Jéricho leva les yeux au ciel. Lorsqu'il avait commencé à travailler pour Harry, *NewsProfile* était un magazine réputé pour le sérieux et la profondeur de ses interviews qui touchaient à tous les domaines : l'art, la politique, la science, la finance, les problèmes de société. Depuis peu, le magazine avait entamé une mutation vers la presse à sensation, rumeurs, portraits de jeunes starlettes et photos suggestives à l'appui. Et les ventes avaient grimpé en

flèche.

— Dans ce cas, tu n'as pas besoin de moi, décréta Jéricho.

Hélas, *lui* avait encore besoin d'*eux*. Sauf s'il trouvait un autre moyen de gagner suffisamment d'argent pour compléter l'acompte qu'il devait verser. Auquel cas, il n'avait pas une seconde à perdre.

— Je te rappelle que nous avons signé un contrat, aboya Harry. Tu veux le rompre?

— Ecoute, Harry, tu désires un reportage « strass et paillettes » sur Madame X et ses nouveaux amis de la haute, tout ça parce qu'elle a réussi à satisfaire avec brio les fantasmes refoulés de la ménagère américaine, c'est ça? Eh bien, tu n'as qu'à envoyer Doppler — il adore ce milieu-là. Ou Clarke. Elle pimenterait le tableau de ses observations féministes.

— C'est toi que je veux.

— Je t'en prie, Harry. Epargne-moi ça, tu veux?

— Calme-toi, mon vieux. Je suis prêt à te donner...

Les pupilles d'Harry se rétrécirent lorsqu'il énonça un chiffre qui doublait presque la rémunération déjà généreuse dont ils étaient convenus.

— Je suis même prêt à t'accorder une signature en couverture, ajouta-t-il d'un air pompeux.

Jéricho arqua un sourcil surpris.

— Depuis quand le sujet fait-il la couverture?

Harry émit un petit rire.

— Depuis que j'ai posé les yeux sur Madame X.

Jéricho passa une main lasse sur son front. Bon sang, l'offre était tentante. Comme l'avait fait remarquer Mme Norris Yount quelques minutes plus tôt, toute cette histoire n'était peut-être que de la pacotille, mais de la pacotille éminemment lucrative. Et il avait besoin de cet argent afin d'accomplir la chose qu'il désirait le plus au monde, depuis de longues — de très longues — années.

Harry choisit cet instant pour planter la dernière banderille.

— N'oublie pas que tu auras également le droit de choisir les trois prochains portraits. Je suis même prêt à accepter cet écolo à la tête de chien que tu sembles tant apprécier... du moment que tu n'agrémentes pas ton article de photos en gros plan !

Jéricho émit un grognement.

— Deux semaines en tournée de promotion avec Madame X en échange d'un reportage de quelqu'un qui aura enfin des choses intéressantes à dire...

— Regarde-la, reprit Harry. Des tas de pauvres types seraient prêts à tuer pour prendre ta place.

Jéricho ne voyait rien, tant la foule d'admirateurs était dense.

— Bon Dieu, murmura-t-il, sur le point de craquer.

— Nous devons tous faire des concessions, de temps en temps, Jéricho.

— Peut-être, mais reconnais tout de même que ce cocktail sent le fric et la futilité à des kilomètres à la ronde.

Les yeux rivés sur une jeune femme vêtue de l'incontournable petite robe noire, Harry secoua la tête.

— C'est ton avis. Personnellement, j'avoue que cela ne me déplaît pas.

Suivant le regard du rédacteur en chef, Jéricho exhala un soupir sonore.

— Harry, un peu de tenue, voyons... Tu pourrais être son grand-père ! Si Rosie te surprend en train de lorgner les jeunes filles, elle n'hésitera pas à t'écharper sur place.

L'espace d'un instant, il crut voir une lueur de mélancolie traverser le regard noisette de son employeur. Ou bien l'avait-il rêvée? Car déjà, Harry répliquait d'un ton railleur :

— Rosie? Quelle Rosie? Je ne connais pas de Rosie.

Il s'écarta d'un pas.

— Il faut à tout prix que je sache comment s'appelle cette fille. Je parie un mois de pension alimentaire que c'est une Tiffany.

Il plongeait dans la foule.

— Hé, Harry ! cria Jéricho.

Le rédacteur en chef lança un regard distrait par-dessus son épaule.

— Pourquoi moi ? Tu sais pertinemment que je déteste ce genre de mission; alors pourquoi m'avoir choisi, moi, pour rédiger un article aussi frivole ?

— Parce que tu es le meilleur.

Jéricho leva les paumes vers le ciel.

— Arrête ton cinéma, je ne te crois pas une seconde !

— O.K, O.K.

Harry esquissa un sourire énigmatique.

— Peut-être parce que, justement, je ne veux pas que ce soit un article *frivole* .

— Pardon?

Harry se fit happer par la foule comme les convives se bousculaient vers la table où Madame X venait de commencer sa séance de signatures. Jéricho vit sa tête blanche se soulever à plusieurs reprises mais les seuls mots qu'il parvint à capter furent : « ... quelque chose ne tourne pas rond... » et d'un coup, Harry avait disparu.

« Exact », songea Jéricho en se dirigeant à son tour vers l'estrade. « Quelque chose ne tourne pas rond. » Et il avait bien l'intention de creuser le filon...

Madame X leva les yeux du livre qu'on venait de glisser sous son stylo levé. Elle humecta ses lèvres vermillon et gratifia Jéricho d'un sourire enjôleur.

— Comment vous appelez-vous, beau gosse? ronronna-t-elle avec un fort accent du Sud, une boucle dorée masquant à moitié ses immenses yeux bleus.

Il esquissa un sourire et se prépara à amadouer Madame-l'imposteur. Depuis son tout premier salaire, il économisait en vue d'acheter une luxueuse propriété au

bord de l'océan. Et maintenant que cette dernière était enfin mise en vente, il fallait qu'il soit prêt.

En espérant que le jeu en vaille la chandelle...

Amalie Dove transpirait de nervosité. Elle avait la terrible impression d'évoluer sur la corde raide. Dieu merci, Lacey, forte de son expérience d'actrice-mannequin, s'en sortait magnifiquement bien. Tant qu'Amalie n'avait pas à justifier sa présence et que Lacey ne devait pas improviser, cette comédie continuerait à se dérouler sans incident.

Il leur faudrait simplement jouer le jeu au cours des deux semaines à venir.

Oh, mon Dieu. Les mains d'Amalie tremblaient légèrement lorsqu'elle ouvrit d'un geste mécanique un nouvel exemplaire de *Velours noir II* et le tendit à Lacey. Mon Dieu, dans quel guêpier s'était-elle fourrée? Comment en était-elle arrivée là?

Certes, c'était elle qui avait tout déclenché en envoyant à Pebblepond Press le manuscrit de son premier recueil de nouvelles. Un sentiment d'euphorie s'était emparé d'elle

lorsque la maison d'édition avait accepté son travail. Etre publié, n'était-ce pas le rêve de tout écrivain ?

Plus tard, quand le service des relations publiques de la maison d'édition lui avait demandé une photo pour la quatrième de couverture, une bouffée de panique l'avait submergée et, sur une impulsion, elle avait envoyé une photo de Lacey Longwood, sa compagne de chambre à l'université. Blonde comme les blés, belle comme une poupée Barbie.

C'était une tromperie minuscule, sans importance. Du moins avait-elle cherché à s'en convaincre à l'époque. Comment diable aurait-elle pu prévoir que cette toute petite supercherie conduirait à la gigantesque mise en scène d'aujourd'hui ?

Amalie ouvrit un autre livre. Existait-il encore un moyen de faire machine arrière ?

Non. Il était trop tard, à présent. Le calendrier était établi, la tournée de promotion lancée. Dix villes en quinze jours ponctuées de séances de signatures et d'interviews télévisées.

Il n'y avait plus d'issue possible.

— Comment vous appelez-vous, beau gosse ? susurra Lacey comme Amalie lui présentait un nouvel exemplaire du recueil tendu de velours noir.

Intriguée, cette dernière leva les yeux de la pile de livres. Si Lacey avait jusqu'à présent joué son rôle à la perfection, personne — pas même Norris Yount — n'avait encore eu le droit à cette voix sucrée et veloutée comme du miel.

— Jéricho, répondit l'homme blond qui se tenait devant la table. Je m'appelle Jéricho.

Il avait une voix basse, douce, légèrement traînante et... *dangereuse* .

Sans qu'elle sache pourquoi, Amalie fut secouée d'un long frisson.

C'était ridicule. Comment pouvait-elle décréter que cet homme était dangereux? C'était un invité, parmi tant d'autres. Elle le reconnaissait, à présent. Lorsqu'elle avait été séparée de Lacey et livrée à elle-même au beau milieu de cette jungle mondaine, elle avait remarqué ce type en train de rôder comme un fauve en cage. Elle s'était même posé des questions à son sujet car, contrairement aux autres convives qui rivalisaient d'élégance et de sophistication, il portait un blouson de cuir marron, plutôt patiné, sur une chemise de lin blanc et un jean délavé. C'était également son expression qui avait retenu l'attention d'Amalie; il affichait un air à la fois dubitatif et méprisant, comme si ce cocktail l'ennuyait profondément.

De là à être dangereux... Si elle ne se méfiait pas, elle

sombrerait rapidement dans la paranoïa aiguë !

De près, il arborait une expression *extrêmement* sceptique que son demi-sourire ne parvenait pas à masquer. Au-delà de ce sourire de circonstance, Amalie décela une lueur de pur cynisme dans son regard vert pâle ainsi qu'une détermination farouche, presque menaçante, dans sa mâchoire volontaire. *Danger* ; le mot clignota de nouveau dans son esprit. Une légère décharge électrique la traversa comme elle se redressait sur sa chaise, tous les sens en éveil.

— Jéricho comment? fit Lacey en examinant son interlocuteur à travers ses cils délicatement recourbés.

Un sourire effleura ses lèvres brillantes. Amalie retint son souffle tandis que son regard naviguait de Lacey à Jéricho. Elle avait aussitôt reconnu la fameuse moue « Marilyn Monroe » que son amie répétait longuement chaque matin devant le miroir de la salle de bains.

La plupart des hommes fondaient devant cette mimique à la fois provocante et attendrissante. Mais celui-ci demeura parfaitement impassible.

— Jéricho, tout simplement, répondit-il d'une voix lente avant de se pencher en avant pour plonger ses yeux clairs, incroyablement pénétrants, dans ceux de Madame X. Ça ne vous suffit pas ?

Avec un haussement de sourcils provocateur, il tendit à Lacey son propre exemplaire de *Velours noir II* afin qu'elle le dédicace.

Très intime , songea Amalie. A son grand désarroi, une bouffée de jalousie l'envahit. Comme elle aurait aimé qu'un homme la regarde comme celui-ci regardait Lacey ! Au moins une fois dans sa vie. Mais si tel avait été le cas, elle n'aurait peut-être jamais eu l'idée d'imaginer les histoires qui avaient séduit des milliers de lecteurs...

Ou peut-être les aurait-elle imaginées beaucoup plus tôt, songea Amalie en risquant un regard vers les cuisses puissamment musclées de l'inconnu. Car — à quoi bon le nier? — elle avait un faible pour les cuisses masculines. Elle les aimait à la fois fermes, longues et musclées, et celles de Jéricho, mises en valeur par son jean, étaient admirables.

Le regard de Lacey s'attarda quelques secondes de trop sur le visage de Jéricho. Un sourire énigmatique flotta sur ses lèvres tandis qu'elle posait son stylo-plume sur la page de garde. Recouvrant ses esprits, Amalie se pencha pour lire la dédicace.

« A Jéricho, lut-elle. 555-8192. »

Amalie retint son souffle et Jéricho braqua aussitôt son regard vert sur elle. Indifférente à la réaction de son amie,

Lacey termina par la signature tout en boucles et entrelacs de Madame X. Avec un clin d'œil en direction de Jéricho, elle souffla sur l'encre, referma le livre et le lui tendit.

D'un geste vif, Amalie intercepta l'ouvrage.

— Am...

Lacey retint le reste de son prénom, se souvenant juste à temps que c'était elle qui était censée s'appeler Amalie Dove — tout du moins pour Norris Yount et un nombre limité d'employés de la maison d'édition qui pensaient connaître la véritable identité de Madame X. Avec une rapidité extraordinaire, elle se ressaisit.

— Ah mais... Je voulais seulement être gentille, ma chérie, s'empressa-t-elle de déclarer de sa voix traînante. Tu n'y vois pas d'inconvénient, j'espère ?

— Si, justement, chuchota Amalie à l'oreille de son amie. Tu ne peux certainement pas donner le numéro de téléphone de Lacey Longwood alors que tu es censée être Amalie Dove alias Madame X !

— Mais regarde-le, gémit Lacey dans un murmure. Ce gars-là est sexy en diable !

— Je m'en moque, mentit Amalie. Ce qui signifie que tu t'en moques aussi, *Amalie* .

Lacey exhala un soupir résigné.

— Tu as raison, bien sûr.

« Hélas, oui, j'ai raison », pensa Amalie en jetant un dernier coup d'œil sur les cuisses de l'inconnu. Puis, murmurant un mot d'excuse à son adresse, elle enfouit le livre comportant le numéro de téléphone dans la besace de cuir qui se trouvait sous sa chaise et en prit un neuf sur la pile.

— J'espère que cela ne vous dérange pas, monsieur euh... Jéricho. C'est exactement le même que le vôtre, ajouta-t-elle en ponctuant ses paroles d'un sourire contrit.

Il eut l'air extrêmement intrigué mais, au grand soulagement d'Amalie, il n'insista pas. Plus tard, lorsqu'elle revécut l'épisode, elle se rendit compte qu'en voulant éviter un désastre, elle avait réussi à éveiller l'intérêt de cet homme — un intérêt potentiellement dangereux.

Elle se raidit instinctivement tandis qu'il la détaillait avec attention. Pourtant, n'était-ce pas ce qu'elle avait souhaité quelques minutes plus tôt, qu'il la regarde comme il avait regardé Lacey, avec la même intensité ?

Mal à l'aise, elle baissa les yeux avant de les relever, curieuse de voir s'il avait finalement détourné le regard. Les joues en feu, le cœur battant à se rompre, elle rencontra le regard de Jéricho, perçant, indéchiffrable. Le

regard d'un félin prêt à fondre sur sa proie.

« Tu es *vraiment* en train de devenir parano, se reprocha Amalie. Ne te laisse pas emporter par ton imagination trop fertile. Tout ce qu'il souhaite, c'est un autographe. C'est tout bête, non ? »

— Voilà pour vous, beau gosse, fit Lacey d'une voix suave avant de presser ses lèvres rouges sur la page de garde, juste sous sa signature. Une dédicace très spéciale, rien que pour vous, Jéricho.

Il jeta un coup d'œil en direction du livre et esquissa un sourire. Amalie sentit son cœur s'emballer et se força à respirer lentement. C'était juste un admirateur, rien de plus. « Mon Dieu, faites que ce ne soit qu'un admirateur. »

— Bonne lecture, susurra Lacey.

Jéricho coinça le livre sous son bras.

— Maintenant que j'ai rencontré la mystérieuse Madame X, je suis sûr que je vais trouver ces nouvelles encore plus captivantes.

Il s'écarta de la table et se tourna de nouveau vers Amalie. Lacey le gratifia d'un de ses sourires à la Marilyn et agita gracieusement la main en guise d'au revoir. Jéricho hocha légèrement la tête mais son regard ne quitta pas Amalie jusqu'à ce qu'il pivote sur ses talons.

La jeune femme réprima un soupir de soulagement. Qu'il représente ou non une menace, Jéricho était un homme extrêmement séduisant ; en outre, contrairement à la plupart de ses congénères, il semblait insensible au charme ravageur de Lacey. Et Amalie se sentait attirée par lui comme par un aimant. Irrésistiblement.

Des pensées follement excitantes se bousculaient dans son esprit confus. Etant donné la situation, rien ne pourrait déboucher d'une rencontre plus... intime avec cet homme. En tout cas, rien de franc. Rien de courtois. Rien de... sensé.

Une question surgit dans sa tête comme un diable sort de sa boîte : *pourquoi, pour une fois, ne s'offrirait-elle pas une relation coquine, purement physique ?*

Amalie frissonna. Non, vraiment, ce n'était pas sérieux. Que lui arrivait-il, bon sang ? Sans doute était-ce toute cette agitation, ces parfums lourds, presque grisants, et le verre de champagne qu'elle s'était accordé.

« Il est grand temps de te ressaisir, ma fille », s'exhorta-t-elle. Elle écrivait des nouvelles érotiques sous un faux nom et elle n'avait rien d'une femme fatale ni d'une séductrice. Certes, elle était capable d'imaginer des scénarii torrides et de les mettre par écrit mais jamais elle n'aurait osé les vivre. Cette débauche de luxe, de passion et de volupté

s'adressait à toutes les Lacey Longwood du monde, pas aux femmes craintives et réservées comme Amalie Dove.

Redescendue sur terre, elle se cacha à moitié derrière les piles de livres qui s'entassaient sur la table. En général, lorsqu'elle se trouvait en présence de Lacey-la-magnifique, personne ne la remarquait — et elle ne s'en portait pas plus mal.

Pourquoi fallait-il que ce satané Jéricho se démarque des autres?

Risquant un coup d'œil par-dessus les ouvrages, elle aperçut sa tête et ses épaules : il avait des cheveux épais, de la couleur du miel d'acacia, souples, et de larges épaules que son blouson de cuir avantageait encore.

C'est un simple admirateur, se répéta-t-elle mentalement. Un simple admirateur de Madame X, superbement incarnée par Lacey Longwood.

Saisie d'une soudaine appréhension — quelqu'un dans la salle avait-il remarqué sa réaction face à Jéricho ? —, elle se tourna vers Lacey pour lui confier ses craintes.

Mais son amie était déjà en train de dédicacer un autre livre à un colosse blond et bronzé — Amalie l'avait déjà vu dans des films d'action et d'aventures, elle en aurait mis sa main au feu — avec lequel elle flirtait ouvertement. Bien entendu, personne ne prêtait la moindre attention à la

petite assistante sans éclat. Tous les regards étaient braqués sur Madame X, et c'était exactement ce que souhaitait Amalie.

Rassurée, elle essuya ses paumes moites dans un mouchoir en papier, rajusta ses lunettes, et entreprit de mettre de l'ordre dans les piles de livres. Puis elle appuya son menton dans le creux de sa main et autorisa ses pensées à vagabonder vers les séduisants hommes blonds et vers ce qui aurait pu arriver si... si seulement elle avait osé être Madame X.

— J'ai été superbe dans mon rôle de Madame X, déclara Lacey avec sa modestie coutumière.

Elle agita sa longue chevelure dorée d'un petit mouvement de tête et présenta ses mains au ciel comme pour accepter une ovation.

— J'aimerais remercier tous les membres du jury et surtout...

— Chut..., coupa Amalie en enfonçant obstinément le bouton de fermeture des portes de l'ascenseur.

Enfin seules. Un long soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres comme elle s'adossait à la paroi en marbre de la cabine d'ascenseur.

Lacey ôta ses escarpins à hauts talons et s'étira langoureusement.

— Dis-moi que j'ai été magnifique, Am. Caresse un peu mon ego. Tu sais bien que nous autres, acteurs, avons constamment besoin d'être félicités.

Amalie lui répondit avec sincérité :

— Tu as été sublime. Tu es absolument parfaite pour le rôle de Madame X. Bien plus convaincante que je ne l'aurais été moi, en tout cas, conclut-elle avec une pointe d'amertume.

Lacey arqua ses sourcils finement épilés.

— Personnellement, je suis sûre que tu t'en serais bien sortie. Tu as des yeux magnifiques et un teint de porcelaine que beaucoup de femmes t'envient. Une touche de maquillage, un Wonderbra, une nouvelle coupe de cheveux... et tu aurais récolté toi-même les fruits de ta réussite.

— Je serais morte de honte, oui.

Amalie coinça une boucle brune derrière son oreille. Lacey et elle étaient tellement différentes ! Tandis que la première était une grande blonde aux courbes voluptueuses et au tempérament exubérant et téméraire,

Amalie, du haut de son mètre soixante, était menue, fine, délicate; sa coupe à la Audrey Hepburn lui conférait des airs de petite fille modèle. Leur seul point commun était d'avoir toutes les deux de magnifiques yeux bleus — bien que ceux d'Amalie soient plus proches du violet — et de posséder des voix teintées de l'accent langoureux de la Caroline du Sud.

— Ce serait peut-être bien pour toi de sortir de l'ombre, fit observer Lacey. Je veux dire, en tant que la vraie Madame X.

— Pour devoir faire du charme aux fans et aux médias et être continuellement le centre d'attention de tous?

Amalie secoua la tête.

— Très peu pour moi, merci. Je crois que je préférerais encore renoncer à l'intégralité de mes droits d'auteur.

— Tu ne ferais pas ça, tout de même ?

— Ecoute, Lacey, je frémis déjà en imaginant la réaction des habitants de mon île s'ils découvriraient un jour que je suis l'auteur de deux livres érotiques, répondit Amalie d'une voix alarmée. Tu es déjà venue à Bella Isle, n'est-ce pas, Lacey? Tu sais à quel point la vie y est paisible et sans remous.

— Sans parler du...

Lacey se pencha vers son amie pour achever dans un murmure à peine audible :

— ... sénateur.

Amalie grimaça.

— Je t'en prie, Lacey, je ne veux même pas penser au... sénateur.

Elle leva les yeux, s'attendant à trouver une caméra de sécurité dans un coin de la cage d'ascenseur. Dieu merci, il n'y en avait pas. Jusqu'à présent, même les quelques employés de Pebblepond Press qui connaissaient le vrai nom de Madame X ignoraient tout de son lien de parenté avec le sénateur de Caroline du Sud qui portait le même nom de famille — Dove. Et si Amalie et Lacey continuaient à tenir leurs rôles respectifs aussi bien qu'aujourd'hui, ils ne le découvriraient jamais.

L'ascenseur s'arrêta au dernier étage; c'était là que se trouvait le bureau de Norris Yount. Amalie maintint les portes ouvertes pendant que Lacey se rechaussait.

— Je me demande bien pourquoi M. Yount t'a demandé de passer le voir à son bureau, fit Amalie sans cacher sa nervosité.

Elle jeta un coup d'œil dans le hall de réception désert

baigné d'une lumière tamisée. A l'autre extrémité, un carré de lumière plus vive s'échappait d'un bureau ouvert.

Lacey émergea de la cage d'ascenseur en lissant sur ses hanches sa robe en panne de velours.

— Sans doute désire-t-il te féliciter pour le lancement réussi de *Velours noir II*.

Amalie se mordit la lèvre.

— Tu veux dire qu'il veut te féliciter, toi, corrigea-t-elle.

— C'est trop idiot, vraiment; c'est toi qui devrais recevoir toutes les éloges et au lieu de ça...

Devant la mine contrariée d'Amalie, elle s'interrompit et haussa les épaules.

— Très bien, très bien, c'est comme tu voudras, Amalie.

— Chut... On pourrait nous entendre.

— Oh, Malie chérie, Norris serait bien incapable de distinguer nos voix même s'il nous entendait. Nos propres mères nous confondaient lorsqu'elles nous appelaient à l'université, alors...

— On ne sait jamais, fit Amalie avec gravité. Mieux vaut rester prudentes. Allez, suis-moi, ajouta-t-elle en se

dirigeant vers le carré de lumière, l'index posé sur les lèvres pour inviter au silence, comme elle le faisait dans sa salle de bibliothèque, à Bella Isle.

Lacey étouffa un rire amusé et se dirigea vers le bureau de Norris Yount d'une démarche exagérément chaloupée.

— Norris chéri ! s'écria-t-elle comme ce dernier faisait son apparition sur le seuil du bureau.

— Chère Amalie, répondit-il en tendant les mains vers elle.

Amalie vacilla légèrement en entendant son prénom. Se reprenant à temps, elle s'effaça pour laisser passer son amie. Comme cette situation était compliquée... Pourtant, elle était nécessaire.

Lacey offrit ses mains à Norris et le gratifia d'un baiser sur la joue.

— Le cocktail s'est bien passé, n'est-ce pas?

Un sourire radieux éclaira le visage de l'éditeur.

— Vous voulez dire qu'il s'est *merveilleusement* bien passé, oui. Vous avez été magnifique. Une vraie pro.

Lacey adressa un clin d'œil discret par-dessus son épaule, en direction d'Amalie.

— Oh, ce n'était pas bien difficile. J'ai été moi-même, tout simplement.

— En tout cas, ma chère, sachez que vous êtes superbe, dans tous les sens du terme, poursuivit Norris Yount d'un ton mielleux.

Un bref éclair de déception traversa son regard noisette lorsqu'il remarqua — enfin ! — la présence d'Amalie, mais, en homme bien éduqué, il se ressaisit rapidement.

Sans mot dire, Amalie les suivit dans le bureau. Comme elle était heureuse de ne pas être le point de mire de tous ces regards tantôt avides, tantôt envieux ! Le seul regard qu'elle aurait aimé accrocher plus longuement était celui de l'énigmatique Jéricho.

— J'espère que la tournée sera aussi réussie.

Norris invita Lacey à s'asseoir sur un sofa de cuir crème, judicieusement disposé devant une immense baie vitrée qui offrait une vue imprenable sur les gratte-ciel de Manhattan.

De son côté, Amalie s'installa dans un des deux fauteuils vert céladon. Les lumières de New York scintillaient à leurs pieds, tellement brillantes et tellement nombreuses qu'elles parvenaient à ternir l'éclat des étoiles. Amalie eut soudain l'impression d'avoir atterri sur une autre planète. Elle ne reconnaissait plus rien tant tout était différent : les sons, les

paysages, la nourriture, les gens. Pas même Lacey, tellement sophistiquée et sensuelle par rapport à la petite provinciale nature qu'elle avait été, avant de quitter l'université pour tenter sa chance à New York comme actrice ou mannequin. Bien qu'Amalie trouvât tous ces changements intéressants et stimulants, elle n'aspirait plus qu'à une chose après deux journées pleines passées dans ce cadre-là : retrouver son île natale de Caroline du Sud, si tranquille, si préservée; et pouvoir admirer à l'envi un ciel constellé d'étoiles — de vraies étoiles, contrairement à ici.

Norris Yount se pencha vers la table basse et s'empara d'une bouteille de champagne qui reposait dans un seau en argent.

— Il nous faut célébrer dignement cette première victoire, déclara-t-il en débarrassant le bouchon de son habit d'aluminium.

Les yeux brillant d'excitation, Lacey prépara deux flûtes en cristal pendant qu'il débouchait la bouteille.

— Norris chéri, comment saviez-vous que j'adorais le champagne ?

Un sourire satisfait effleura les lèvres de l'éditeur.

— Disons que je l'ai deviné en lisant vos nouvelles.

Il remplit une troisième flûte qu'il tendit à Amalie.

— Mademoiselle...?

— Longwood, répondit Amalie après une légère hésitation. Lacey Longwood.

D'un commun accord, Lacey et elle avaient décidé d'échanger leurs noms afin de ne pas trop compliquer les choses — elles l'étaient déjà suffisamment comme cela...

Yount avait déjà reporté son attention sur Lacey.

— Je pense plus particulièrement à l'histoire de la chanteuse et du soldat américain, qui s'apprêtent à fêter le nouvel an en dégustant la bouteille de champagne millésimé qu'elle a dérobée et cachée sous sa cape de velours noir...

Il prit place à côté de Lacey et glissa son bras autour de ses épaules.

— *L'Oiseau et le Soldat*, fit Lacey en citant aussitôt le nom de la nouvelle. Je suis heureuse que vous l'ayez appréciée, Norris, et j'espère que vous l'avez partagée avec votre épouse.

L'éditeur laissa retomber son bras. Réprimant un sourire, Amalie admira en silence le sang-froid et la répartie de son amie. Mais déjà, Norris levait son verre.

— *A Velours II*, chère Amalie. Faites que les ventes soient vertigineuses, les lecteurs fidèles et les critiques élogieuses.

— Je me joindrai à vous pour ce toast, fit une voix rauque à l'entrée du bureau.

Rosie Bass pénétra dans la pièce, très élégante dans un tailleur bleu nuit ourlé d'un ruban de satin aux revers et aux poignets. Ne connaissant Rosie que par l'intermédiaire du téléphone, Amalie avait d'abord été surprise par l'apparence à la fois féminine et sobre du personnage. Pourtant, après ces deux jours passés en sa compagnie, elle reconnaissait que le regard vert émeraude, terriblement perçant, le carré court strié de fils d'argent et l'attitude énergique correspondaient à merveille à la propriétaire de cette voix légèrement éraillée.

Rosie, bien connue pour sa perspicacité et sa vivacité d'esprit, était-elle réellement tombée dans le panneau de Madame X? se demanda Amalie, soudain mal à l'aise. Peut-être pas mais elle avait sans doute d'autres préoccupations en tête pour le moment. Les affaires d'abord...

— Attendez-nous un instant avant de trinquer, reprit-elle en avançant au centre de la pièce. J'ai encore une bonne nouvelle à vous annoncer.

Prenant soudain conscience que Rosie n'était pas seule, Amalie se retourna.

— Le journaliste de *NewsProfile* vient juste de me faire part de son désir de vous suivre tout au long de votre tournée triomphale, Madame X, déclara-t-elle d'un ton empreint de solennité. J'aimerais vous présenter...

Lacey se leva avec grâce, un sourire ravi incurvant ses lèvres pulpeuses, pendant qu'Amalie rajustait ses lunettes en se penchant légèrement en avant pour tenter d'apercevoir la silhouette qui se tenait derrière Rosie. Son cœur fit un bond dans sa poitrine.

— ... Thomas Janes Jéricho, compléta Rosie d'un air satisfait. Je pense que vous apprendrez à mieux vous connaître d'ici à la fin de la tournée.

Jéricho fit un pas en avant, les mains enfouies dans les poches de son blouson de cuir, un sourire mi-figue mi-raisin plaqué sur le visage. Bien qu'il demeurât silencieux, Amalie eut presque l'impression de l'entendre dire : « Je vous ai bien eues, non ? » et un frisson d'angoisse et d'excitation mêlées la parcourut.

Elle avait eu tort. Et raison à la fois.

Jéricho n'était pas un admirateur. Mais il était *réellement* dangereux.

02.

« Au beau milieu d'une chaude nuit d'été, Amy Lee Love émergea d'un sommeil agité pour sentir l'air moite s'enrouler autour d'elle à la façon d'une étole de velours noir, tellement lourd que ses gestes et ses pensées devinrent plus lents. Une étrange sensation de frustration, sourde et douloureuse, tourmentait son corps.

Le reflet du clair de lune sur l'océan indigo lui sembla la seule issue possible. Sur une impulsion, elle oublia les inhibitions qui l'entravaient dans sa vie quotidienne et courut vers la plage. La douce brise marine dansa dans ses cheveux et plaqua contre son corps sa longue chemise de nuit blanche. Tout à coup, elle se sentit plus vivante. Ses pieds nus s'enfonçaient dans le sable humide et dans sa tête valsaient des images surprenantes, débordantes de passion et de sensualité, mettant en scène un homme et une femme pleins d'audace. Elle désirait tant qu'il se passe quelque chose... quelque chose d'inattendu... quelque chose de sensuel... .

L'homme qui émergea soudain des flots aurait pu être un pur produit de son imagination débridée ; il était grand, vigoureux, mystérieux, dangereux.

Pourtant, il était bien réel. »

Jéricho avait l'intention de révéler au monde entier l'identité bien cachée de Madame X.

Amalie en était à présent convaincue ; après tout, son instinct ne lui avait-il pas intimé la prudence à la seconde même où elle l'avait aperçu ? Il ne serait pas le premier à vouloir relever le défi, mais elle savait déjà qu'il serait sans conteste le plus tenace. Pour couronner le tout, Rosie Bass était en train de lui offrir sur un plateau l'occasion rêvée de mener tranquillement sa petite enquête — deux semaines de promiscuité permanente durant la tournée de promotion du livre !

Réprimant un soupir, Amalie ôta ses lunettes et se frotta les yeux. Puis elle se leva, s'éclaircit la gorge et déclara timidement :

— Ce détail n'était pas stipulé dans le contrat de Madame X.

S'il paraissait incongru de continuer à utiliser son

pseudonyme devant Rosie et M. Yount, elle avait insisté auprès de ces derniers pour que le nom d'Amalie Dove ne soit en aucun cas divulgué à quelqu'un d'autre. Et elle espérait de tout son cœur qu'ils s'en souviendraient...

L'intervention de la « petite assistante » décontenança Norris Yount qui se tourna vers Lacey.

— Je suis sûr que notre adorable Madame X n'y verra aucun inconvénient.

Lacey et Amalie échangèrent des regards inquiets.

— Vous avez donné votre accord pour donner des interviews, n'est-ce pas? intervint Rosie.

— Nous avons investi une petite fortune pour le lancement de votre livre, renchérit Yount.

Amalie déglutit péniblement tandis que Lacey posait sa main sur le bras de l'éditeur dans un geste apaisant.

— Je sais, Norris, roucoula-t-elle. Et je vous en suis infiniment reconnaissante. Je n'étais simplement pas prête à supporter la présence continue d'un observateur occupé à prendre des notes sur mes moindres faits et gestes.

Elle battit des cils en direction de Jéricho.

— Quand oserais-je me démaquiller si M. Jéricho est toujours dans les parages ?

— Je n'avais pas l'intention de vous suivre jusque dans votre chambre d'hôtel, riposta ce dernier.

Un sourire narquois flotta sur ses lèvres.

— Pas sans y avoir été invité, en tout cas.

— Oh, Jéricho ! murmura Lacey d'un ton faussement offusqué.

Amalie retint son souffle. Mon Dieu, dans quel guêpier s'étaient-elles fourrées ?

— Je suis sûre que Jéricho saura se montrer discret, intervint Rosie. Il sait aussi que nous ne lui dévoilerons pas votre véritable identité.

— Ah bon ? marmonna ce dernier.

— Dans ce cas, la question est réglée, déclara Yount au même instant.

Lacey hocha la tête.

— Très bien, nous nous débrouillerons.

Sur ce, elle s'empara de sa flûte de champagne et

demanda des précisions quant au déroulement de la tournée.

Jéricho s'approcha d'Amalie. Droite comme un i, enfermée dans un mutisme buté, elle s'accrochait aux bras de son fauteuil comme à une bouée de sauvetage.

— Nous n'avons pas encore été présentés, il me semble...

D'un geste machinal, Amalie remonta ses lunettes. Elle portait d'ordinaire des lentilles de contact mais avait opté pour des lunettes à fines montures métalliques afin de parfaire le look studieux de la parfaite assistante.

— Je suis Lacey Longwood, l'assistante de Madame X, déclara-t-elle d'un ton neutre.

— Mmm-mmm.

Jéricho fit un signe en direction de Lacey.

— Alors vous connaissez son vrai nom.

Amalie se raidit.

— Ne comptez pas sur moi pour vous le révéler.

Jéricho la dévisagea d'un air ironique.

— Fidèle et dévouée jusqu'au bout, c'est ça?

Sous son regard pénétrant, Amalie baissa les yeux. Sans doute s'imaginait-il qu'il serait facile de soutirer de précieux renseignements à la timide assistante qu'elle incarnait avec tant de brio. En usant de son charme — certes irrésistible —, il s'était peut-être imaginé qu'elle lui livrerait des informations compromettantes sur le compte de Madame X.

Ce qu'il ignorait, c'est qu'il avait à faire à la vraie Madame X ! Et qu'elle n'avait aucune intention de se laisser manipuler. Sous ses dehors de petite jeune femme sans éclat, elle saurait même le remettre vertement à sa place s'il le fallait.

Lacey souleva sa longue chevelure dorée et répondit en riant à l'éditeur qui venait de lui souffler quelques mots à l'oreille. Le regard céladon de Jéricho se promena sur sa silhouette de déesse.

— C'est assez surprenant, tout bien considéré, que Madame X ressemble à un top model. J'avais parié avec le rédacteur en chef de *NewsProfile* que derrière la mystérieuse Madame X se cachait une écrivainonne du Queens, bedonnante et grisonnante, gros cigare vissé aux lèvres. C'est drôle, non, Lacey?

Un vent d'indignation souffla sur Amalie. Ce sombre journaliste était en train de piétiner son travail ! Le feu aux joues, elle le toisa d'un regard chargé de mépris.

— Un *écrivillon* ? Est-ce bien ce que vous avez dit ? Je mettrais ma main à couper que vous n'avez même pas lu les livres de Madame X, monsieur Jéricho.

Un sourire satisfait dévoila une rangée de dents d'une blancheur éclatante.

— Disons que j'ai lu les passages les plus croustillants.

Amalie haussa les sourcils.

— Les passages les plus croustillants ?

— Oui, enfin, vous voyez ce que je veux dire...

— Hélas, oui.

Elle avala sa salive.

— Peut-être devriez-vous vous pencher sur l'histoire de la littérature érotique au lieu de vous cantonner aux « passages les plus croustillants ». Il n'y a rien de plus exaspérant que les gens qui se permettent de porter un jugement sur ce qu'ils ne connaissent pas.

— Inutile de monter sur vos grands chevaux, chère Lacey.

— Au contraire, monsieur Jéricho, il me semble indispensable de mettre les choses au point dès à présent. Il est évident que vous avez décidé de démolir Madame X

et *Velours noir* . Et j'aimerais avoir une chance de me défendre.

L'expression de Jéricho demeura impassible mais la lueur fugitive qui anima les profondeurs vert pâle de son regard fut révélatrice. « Me » défendre... Il avait remarqué son lapsus.

— Bien sûr, rien de ce que l'auteur ou moi-même pourrons vous dire ne vous fera changer d'avis, N'empressa-t-elle d'ajouter. Vous vous êtes fait une opinion sans même laisser à Madame X une seule chance de n'exprimer.

— Je vous en prie, Lacey, ne dramatisez pas. Admettez tout de même que tout ça est un peu trop théâtral, non? *Madame X*? Enfin, qui pourrait prendre au sérieux mi tel pseudonyme?

En effet, ce nom de plume lui avait paru un tantinet mélodramatique; hélas, il était tout à fait hors de question qu'elle signât ses ouvrages de son vrai nom — et ce pour des raisons qu'elle avait fermement l'intention de tenir secrètes.

— Le pseudonyme « Madame X » vient d'un tableau du même nom peint par John Singer Sargent, expliqua Amalie. La couverture du premier recueil présentait un fragment du tableau, c'est ainsi que nous est venue l'idée du pseudonyme. C'est sans doute un peu théâtral, comme

Vous dites, mais c'est aussi mystérieux; et c'est ce qui plaît à la majorité de nos lecteurs.

Elle se força à rencontrer son regard.

— C'est en tout cas plus séduisant que la photo d'une écrivainonne du Queens, grisonnante et bedonnante.

— Votre défense tient la route, mais ne seriez-vous pas en train d'insinuer que cette femme...

Il fit un geste en direction de Lacey.

— ... n'est qu'une comédienne rémunérée pour promouvoir un auteur plus... ordinaire, et peut-être moins photogénique ?

— Bien sûr que non !

Jéricho partit d'un éclat de rire.

— C'était juste un test.

Amalie se redressa.

— Ce serait une vaste tromperie, affirma-t-elle d'une voix ferme.

— Je dirais plutôt un mensonge très audacieux. Et très banal, au fond. C'est une tactique tout à fait courante dans

le secteur de l'édition, expliqua Jéricho. Tout le monde sait pertinemment que ni Martina Navratilova, ni Ivana Trump, ni Margaret Truman, ni...

— Fabio, ni Newt Gingrich, intervint Amalie, n'ont...

— ... écrit les romans qu'ils ont signés, compléta Jéricho. Sans parler de toutes les prétendues autobiographies de personnalités en vue.

Amalie le fixa d'un air inquisiteur.

— Dans ce cas, pourquoi semblez-vous tellement déterminé à révéler au public la véritable identité de Madame X? s'enquit-elle à brûle-pourpoint.

Il haussa les épaules.

— Parce que c'est mon boulot.

— Déterrer les scandales ? Vous parlez d'un boulot ! rétorqua Amalie avec une moue dédaigneuse.

— Dire la vérité, corrigea-t-il sèchement.

— La vérité telle que *vous* la voyez, argua la jeune femme. Ne croyez-vous pas que Madame X a d'excellentes raisons — des raisons très personnelles — de se cacher sous un nom d'emprunt ? Pourquoi refusez-vous de respecter sa vie privée ?

— Si vous voulez mon avis, votre Madame X ne semble pas complètement opposée à un petit coup de publicité supplémentaire, répondit Jéricho en enveloppant Lacey d'un regard songeur.

A court d'argument, Amalie détourna brusquement la tête. Les deux semaines à venir risquaient de se transformer en véritable cauchemar. Et au terme de ces deux semaines, sa vie serait à jamais bouleversée — si jamais M. Thomas Janes Jéricho menait à bien sa mission.

Jéricho finit par trouver la seule cabine téléphonique en état de marche de la 43e Rue Est. Avant tout, il voulait appeler Lil Wingo afin de s'assurer qu'elle était libre pour une mission de quinze jours, puis il appellerait l'agence immobilière d'East Hampton afin de concrétiser les démarches qu'il avait entreprises. Tout se passerait bien, finalement.

Il avait déjà glané quelques indices concernant la véritable identité de Madame X et il trouverait même le moyen d'apprécier cette farce tant que Mademoiselle-la-petite-assistante serait là pour le provoquer verbalement. Elle était innocente — peut-être pas tant que ça, au fond —, mais elle était aussi incroyablement acerbe, vive d'esprit et...

Une sensation de chaleur inonda soudain ses reins. Oui, c'est vrai, elle était excitante. Avec son petit minois de poupée de porcelaine, ses grands yeux bleu-violet et son air vulnérable, elle était extrêmement séduisante. Peut-être pourrait-elle, au cours de la fameuse tournée, devenir une distraction intéressante...

Plus sérieusement, elle pourrait lui être d'une aide précieuse s'il parvenait à la mettre de son côté.

Coinçant le combiné entre son menton et son épaule, Jéricho ouvrit le livre dédicacé par Madame X. Son regard s'attarda sur la trace de rouge à lèvres vermillon. Quelle avait été la toute première dédicace? Celle que son assistante avait refusé de lui montrer? Etait-ce une proposition indécente? Ou bien contenait-elle une information compromettante?

L'assistante semblait avoir une influence énorme sur Madame X, mais cela ne l'étonnait guère; au cours de sa carrière, il avait eu l'occasion de rencontrer un grand nombre de personnalités qui laissaient leurs assistants gérer leur vie.

Distraitement, Jéricho feuilleta les premières pages de l'ouvrage. Il était sur le point de le refermer pour composer le numéro de Lil lorsque son attention fut retenue par une phrase, courte et percutante :

« Elle entrouvrit les lèvres et le prit dans sa bouche. »

Waouh. Son sang ne fit qu'un tour et il tourna la page, impatient de connaître la suite, même s'il la devinait déjà. Au lieu de ça, ses yeux glissèrent sur un autre paragraphe :

« Sans ménagement, le yankee la força à se courber sur le ballot de paille, une main posée entre ses épaules, l'autre caressant ses fesses dénudées. Les hanches de Fabienne ondulèrent frénétiquement au contact des fétus de paille. L'étoffe rêche de l'uniforme du soldat l'excita davantage comme il se collait à elle. Elle s'arquait contre lui et se hissa sur la pointe des pieds comme le jeune Américain la pénétrait fougueusement... »

Le combiné du téléphone glissa de ses mains et tomba bruyamment sur la tablette. Troublé, Jéricho perdit la page ; ses doigts effleurèrent la couverture de velours tandis que les feuillets défilaient et les phrases se mêlaient sous ses yeux ébahis : « J'ai envie de vous, confessa le majordome. » ; « Dites-le encore, commanda la jeune femme dissimulée derrière un masque de velours noir. » ; « Pas de noms, approuva Amy Lee dans un murmure. » Alors, le souffle court, Jéricho glissa un doigt sous la ceinture de son jean soudain étroit. Puis le livre passa dans son autre main...

« La future mariée pouffa timidement ; ses petits seins ronds et roses palpitaient au-dessus de la guêpière en dénie lle que son fiancé venait de rouler sur sa taille.

— Nous aurions dû patienter jusqu'à demain, chuchota-t-elle en fermant les paupières. »

Jéricho émit un rire bref, presque soulagé, avant d'enfouir le livre dans sa sacoche comme s'il s'agissait du fruit défendu. Il avait déjà lu tout ça, mais curieusement, il ne s'était pas senti aussi... émoustillé. Les images qui dansaient dans sa tête étaient-elles plus précises simplement parce que, à présent, il connaissait l'auteur de ces textes ?

Enfin, l'assistante de l'auteur... La somptueuse Madame X aurait dû se présenter naturellement à son esprit mais, contre toute attente, c'était à la petite brune qu'il songeait, avec son sourire crispé, sa langue acérée, ses yeux en amande, à la fois candides et perspicaces. Plus étonnant encore, il n'avait aucune peine à l'imaginer lovée dans son lit, les pommettes empourprées, en train de mettre sur papier, au beau milieu de la nuit, ses fantasmes les plus fous. Tout en elle lui rappelait le personnage d'Amy Lee

Love...

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule.

— Vous avez l'intention d'utiliser ce téléphone, oui ou non?

Arraché à ses troublantes pensées, Jéricho fit volte-face.

— Oui, oui, marmonna-t-il en s'emparant du combiné.

S'efforçant de se ressaisir, il fouilla son esprit confus à la recherche du numéro de Lil. Six sonneries se succédèrent avant que cette dernière se décide enfin à décrocher.

— Jéricho, dit-il simplement.

— Tu as une drôle de voix. Légèrement enrouée.

Celle de Lil était lourde de sommeil.

— Aurais-tu quelque chose à me proposer?

— Madame X.

— C'est qui, celle-là?

— L'auteur de nouvelles érotiques. Si tu n'as pas encore entendu parler d'elle, ça ne saurait tarder.

— Oh, oui, je vois.

Lil étouffa un bâillement.

— *Velours noir*, c'est ça?

— Exact. J'ai besoin de toi demain matin aux studios de la NBS. Tôt.

— Je bosse ce soir : je prends des photos à l'entrée d'une nouvelle boîte de nuit. Brad Pitt et sa petite amie du moment sont censés faire une apparition. Je vais me coucher aux aurores.

— 6 heures du matin, déclara Jéricho, feignant de ne pas avoir entendu.

Un grognement se fit entendre à l'autre bout du fil. Mais il était rare que Lil refuse une mission lucrative pour *NewsProfile*. Une fois encore, elle ne le déçut point.

— Pourquoi perdre son temps à dormir? fit-elle avec un enthousiasme exagéré. J'y serai.

— Prévois un sac de voyage pour Philadelphie, Detroit, Chicago et peut-être Minneapolis. Nous partons après-demain.

— Chicago et Minneapolis ?

Les ressorts du lit de Lil grincèrent comme elle roulait sur le côté.

— Il va faire un froid de canard, là-bas !

— Offre-toi une écharpe en cachemire, rétorqua Jéricho avant de lui livrer de plus amples détails sur leur mission.

Lil émit quelques plaintes, plusieurs objections et raccrocha au beau milieu de son exposé.

Habitée aux fantaisies de son amie, Jéricho chercha le numéro de Debbie Howell dans son calepin, luttant contre l'envie d'ouvrir de nouveau le livre de velours noir qui l'attirait comme un aimant. Il glissa plusieurs pièces dans la fente.

— Allô ? fit Debbie de sa voix dynamique.

— Salut, Deb, comment vas-tu? Jéricho à l'appareil.

Il était allé au lycée avec Debbie. A l'époque, elle dansait dans la troupe des pom-pom girls et traînait derrière elle un essaim d'admirateurs transis. Dont il faisait partie.

— Jéricho ! Quand viens-tu faire un petit tour dans les Hamptons ? Nous pourrions aller prendre un pot, se faire un petit restau, voir ce qui se passe et...

— Dans deux semaines, promit-il. Alors, qu'en est-il de la propriété des Vanderveer et des...

Debbie gloussa.

— C'est moi ou mon titre d'agent immobilier qui t'intéresse?

— Ton titre, pour le moment, admit Jéricho.

Rien ne valait la franchise pour des relations saines. Il n'entretenait rien de sérieux avec Debbie; tous deux se donnaient du bon temps, tout simplement. Comme avec Lil.

— A ton avis, les héritiers ont-ils toujours l'intention de mettre la maison en vente ?

— Aux dernières nouvelles, les cousins Vanderveer étaient encore en train de se quereller au sujet des meubles et de l'argenterie. Mais si tu veux mon avis, ils ne devraient pas tarder à contacter l'agence. As-tu réussi à réunir le montant de l'acompte?

— Presque. J'aurai l'intégralité dans deux semaines, si tout va bien. Tu es sûre que je peux mettre une option sur la propriété avant sa mise en vente officielle?

— Ecoute, les cousins sont tellement gourmands qu'ils se moquent bien de la manière dont se déroule la vente à partir du moment où je leur propose un bon prix. Dis donc, toi, les affaires vont plutôt bien à ce que je vois. Tout le monde ne pourrait pas s'offrir une maison comme celle-là, ajouta Debbie, une pointe de curiosité dans la voix.

Elle avait vécu dans le quartier le plus modeste de la ville, à côté de l'humble cottage des grands-parents de Jéricho. Adolescent, on l'envoyait régulièrement chez ces derniers — chaque fois qu'il faisait une bêtise ou que son beau-père en avait assez de lui. Désireuse de maintenir la paix dans son ménage, la mère de Jéricho préférait chasser son rebelle de fils de la demeure cossue d'East Hampton que possédait DeWitt Parish, son mari.

— Je ne me plains pas, fit Jéricho d'un ton évasif. Ça m'a fait plaisir de t'entendre, Debbie. Je quitte New York pour deux semaines mais je t'appellerai pour que tu me tiennes au courant des derniers événements, d'accord?

— Ne t'inquiète pas, Jéricho. Tu seras bientôt l'heureux propriétaire d'un joli morceau des Hamptons si tu y tiens vraiment, fit Debbie sans enthousiasme.

Un sourire empreint de cynisme naquit sur les lèvres de Jéricho. Oh, oui, il y tenait. En fait, il attendait ce moment depuis presque vingt ans. Depuis qu'il avait entendu DeWitt Parish dire à sa mère, après l'incident du country-club, qu'il en avait par-dessus la tête de son fils et que ce « minable » sans éducation ne pourrait jamais s'intégrer à la classe sociale dont lui-même était issu.

Jéricho ne souffrait plus en se remémorant les paroles du seul « père » qu'il ait jamais connu. La vie s'était chargée de l'endurcir. Au fil des années, une idée avait germé dans

son esprit, tournant rapidement à l'obsession. Puisqu'il réussissait plutôt bien dans son métier, pourquoi ne s'offrirait-il pas la propriété jouxtant celle de ses parents? Peu lui importait la réaction de DeWitt et de Betsy Parish lorsqu'ils découvriraient que le vilain petit canard de la famille — celui qu'ils avaient réussi à oublier — avait emménagé juste à côté de chez eux ! Il n'avait même pas envie de voir leurs expressions déconfites lorsqu'ils s'en apercevraient.

Percer à jour le mystère qui entourait *Velours noir* et révéler la vérité au public avide de scoops n'était pour lui qu'un moyen de parvenir à ses fins. Il ne pouvait pas se permettre d'éprouver de la compassion pour la blonde vêtue de velours noir et sa complice aux grands yeux de biche. Si elles étaient solides, elles s'en sortiraient indemnes.

Dans le cas contraire... « Eh bien, tant pis pour vous, Madame X, songea-t-il avec un regain de détermination. Nous vivons dans un monde dur, cruel, impitoyable, où l'homme est un loup pour l'homme... et pour les femmes. »

Pas vrai?

03.

« Amy Lee était fascinée.

Sa première impulsion avait été de battre en retraite, mais elle était comme pétrifiée, incapable d'esquisser le moindre geste. L'eau fraîche caressait ses chevilles, effleurait le bas de sa chemise de nuit tandis qu'elle demeurait immobile, les pieds s'enfonçant lentement dans le sable humide.

L'homme qui émergeait des flots ne portait rien d'autre qu'un short en jean effrangé. Le clair de lune baignait les contours fermes de son torse, soulignait ses muscles saillants. Une statue de dieu grec éclairé d'un projecteur, songea Amy Lee en le regardant s'avancer vers elle, le visage ferme, entouré d'une incroyable aura de virilité.

Sauf qu'il est vivant. Bien vivant, songea-t-elle.

Son regard glissa le long de son torse puissant et ses yeux s'arrondirent de surprise. Le short était placé bas sur

ses hanches étroites tandis que les franges élimées collaient à ses cuisses musclées. Le jean mouillé ne faisait que souligner son état d'excitation intense. Il était prêt, | pensa la jeune femme, parcourue d'un long frisson. Etait-ce... elle qu'il désirait avec une telle intensité? Elle voulut protester.

A un mètre d'elle, il l'en empêcha d'un seul regard.

— Non, dit-il d'une voix rauque, profonde. Ne parlez pas. Ne me dites pas votre nom. »

Le jeune serveur demeura bouche bée dans le vestibule de la vaste chambre d'hôtel, comme s'il n'avait jamais vu de femme aussi belle. Sans paraître se soucier de lui le moins du monde, Lacey continua à brosser ses longs cheveux dorés, nonchalamment installée devant le miroir de la coiffeuse, vêtue d'un court déshabillé de soie noire remonté sur ses cuisses.

Amalie signa la facture, gratifia le jeune homme d'un

pourboire généreux et lui fit signe de se retirer. Un sourire béat aux lèvres, il s'exécuta.

Pebblepond Press leur avait réservé une suite luxueuse dans un grand hôtel du centre-ville. Elle comprenait deux chambres spacieuses dotées de leur propre salle de bains, un salon joliment décoré dans les tons de rose et de vert et un minibar garni de tout ce dont elles pouvaient avoir envie — de la bière au Champagne en passant par le vin et les jus de fruits. Plusieurs corbeilles en osier débordaient de fruits et de somptueuses compositions florales égayaient chaque pièce.

De toute évidence, Norris Yount savait dorloter les auteurs susceptibles de lui rapporter de l'argent... Amalie esquissa un sourire. C'était une expérience tellement nouvelle, tellement extraordinaire pour elle ! Elle s'efforçait de l'apprécier à sa juste valeur... lorsque les remords qui l'assaillaient régulièrement ne venaient pas tout gâcher.

Lacey se dirigea d'un pas lascif vers la table du petit déjeuner.

— Il est chaud ! s'écria-t-elle en brandissant l'exemplaire du *New York Express* . Ils l'ont repassé ! ajouta-t-elle d'un ton incrédule.

Les deux jeunes femmes échangèrent un regard stupéfait avant d'éclater de rire.

— Apparemment, personne ne leur a dit que nous n'étions que deux petites provinciales de Caroline du Sud, fit Amalie entre deux hoquets.

— De petites provinciales?

Lacey saisit délicatement une fraise dans une coupe d'argent.

— Après la soirée d'hier, mon ange, nous sommes certainement plus que ça ! En fait, je ne serais guère surprise que nous fassions la une de tous les quotidiens du pays.

Elles rirent de nouveau en chœur. Lorsque Amalie eut recouvré son sérieux, elle s'empara du journal et chercha aussitôt la rubrique Littérature. Un article rapportait la présentation au public de Madame X. Suivait une critique du nouveau recueil. Une critique dithyrambique.

— Ecoute un peu ça, Lacey. « Les recueils *Velours noir* sont devenus, dès leur parution, de nouveaux classiques de la littérature érotique... Grâce à des intrigues contemporaines délicieusement coquines, Madame X entraîne le lecteur averti dans un univers décadent, débordant de volupté... » C'est absolument génial ! Et il y a une photo de toi.

Lacey émit un petit cri avant de lui arracher le journal des

maines. Le cliché accompagnait une courte description — truffée de potins mondains — du cocktail et montrait Lacey blottie contre le torse vigoureux de Lars Torberg, la star des films d'action. La légende disait : « La mystérieuse Madame X, enfin révélée à son public ».

Aux anges, Amalie se laissa tomber sur une méridienne tendue de brocart rose.

— Tu te rends compte... le *New York Express* parle de moi...

Sans quitter le journal des yeux, Lacey s'installa à table et tendit la main vers la cafetière.

— Nous avons parcouru un long chemin, Amalie chérie.

— Trop long, et surtout trop vite, si tu veux mon avis, soupira cette dernière.

Jamais elle n'avait songé à un tel succès lorsque, s'inspirant d'un court scénario retranscrit dans son journal intime, elle avait rédigé sa première nouvelle érotique, strictement pour le plaisir de ses amies d'université.

Six ans plus tard, la publication du premier *Velours* avait été modeste mais, finalement, tous les exemplaires avaient été vendus et une réédition était en cours. Encouragée par un tel succès, la maison d'édition lui avait proposé un second contrat qu'elle avait fini par accepter. Que risquait-

elle, tant que son anonymat était respecté?

Là, les choses avaient commencé à se corser. Bien avant sa publication officielle, les commandes du second volume avaient explosé, dépassant de loin toutes les espérances. Et dès que le livre était paru en librairie, tous les journalistes, gardiens de la morale, chroniqueurs mondains mêlés, ainsi qu'une grande partie du lectorat, s'étaient mis à s'interroger sur la véritable identité de Madame X.

A partir de ce moment-là, une sourde appréhension s'était emparée d'Amalie. Elle avait l'impression de voir des journalistes partout, d'être traquée, poursuivie chaque fois qu'elle mettait le nez dehors. Quant à la réaction du sénateur Dove si jamais la véritable identité de Madame X venait à être découverte... Non, ce serait trop affreux. Elle préférait ne pas y penser.

Lacey posa son index sur le journal.

— Malgré tout, ils continuent à débattre de la véritable identité de Madame X. Je t'avais dit qu'une présentation en bonne et due forme ne les satisferait pas !

— Il est hors de question que je révèle mon vrai nom, fit Amalie d'un ton catégorique.

Dieu merci, l'équipe marketing de Pebblepond Press avait jugé qu'entretenir le mystère serait bon pour les ventes.

— Tu sais tout comme moi qu'il est trop tard et qu'une telle révélation aurait des conséquences désastreuses pour plusieurs personnes.

Lacey fit mine de réfléchir. Au bout de quelques instants, elle haussa les épaules et afficha un sourire rayonnant.

— Je resterai donc sous les feux de la rampe !

— A propos, il faut absolument que nous parlions de la façon dont nous allons nous comporter avec le journaliste de NewsProfile pendant la tournée, déclara Amalie, une pointe d'inquiétude dans la voix. Il soupçonne déjà quelque chose. J'aimerais tellement qu'il se désiste au dernier moment !

— Oh, Am, ne t'inquiète pas, je me chargerai de lui, répondit Lacey d'un ton léger. Je crois même que je vais y prendre un certain plaisir.

— Il risque de te bombarder de questions.

— Auquel cas je le bombarderai de réponses. Tu me fais confiance, non?

Durant les cours de théâtre, Lacey avait toujours excellé en improvisation. Ce qui, en fait, ne rassurait guère Amalie.

— Surtout, reste brève et simple de manière à éviter les

gaffes.

— Mmm. Je veillerai à écouter les conversations avec Jéricho. Il a d'autres atouts beaucoup plus intéressants à mes yeux, susurra Lacey.

Amalie la toisa d'un air réprobateur.

— Je croyais que c'était Lars Torberg qui t'intéressait.

Lacey esquissa une moue.

— Combien de temps dure cette tournée? C'est tellement bon d'être adulée par des hommes séduisants ! avoua-t-elle en minaudant de plus belle.

— Plus vite nous en aurons terminé avec toute cette histoire, mieux ce sera, marmonna Amalie, feignant d'ignorer la bouffée de jalousie qui montait en elle à l'idée que Lacey et Jéricho se découvrent de plus amples affinités.

Mon Dieu, c'était grotesque! Non seulement elle connaissait à peine cet homme, mais en plus il représentait une menace qu'elle devait à tout prix enrayer.

Lacey s'était mise à lire à voix haute :

— « Vêtue d'un long fourreau de velours noir, Madame X a ébloui tous les heureux convives. Sa silhouette voluptueuse

correspond merveilleusement bien au nouvel écrivain en vogue révélé par Norris Yount.»

Elle leva les bras au ciel, jetant au passage le journal sur l'épaisse moquette vert foncé.

— Est-ce que ça veut dire que je suis grosse, mais sexy? demanda-t-elle d'un ton dépité.

— Ça veut plutôt dire que tu as fait une autre conquête : le journaliste !

Exhalant un soupir, Amalie ramassa le journal et en lissa d'un geste machinal les pages froissées. Comment Lacey pouvait-elle encore douter d'elle avec un physique comme le sien? Elle avait toujours été d'une naïveté touchante.

Un sourire indulgent aux lèvres, Amalie regarda son amie occupée à avaler une grosse cuillerée de fraises enrobées de crème fraîche.

— Je ne deviendrai jamais top model si je ne perds pas cinq kilos.

Elle caressa ses hanches.

— Peut-être sept.

— Arrête, Lacey, tu es parfaite. De toute façon, tu n'as pas besoin d'être famélique pour faire une carrière d'actrice.

— Eh bien, si, justement. Figure-toi que la caméra ajoute cinq bons kilos à ton poids réel.

Elle se tut un instant, puis son visage s'éclaira.

— Enfin, maintenant que je suis célèbre, les directeurs de casting se souviendront certainement de moi !

— Oui, mais tu devras leur donner ton vrai nom, fit observer Amalie d'un ton songeur.

Lacey haussa les épaules.

— Et alors? Ce n'est pas un problème.

— Certes, les employés de Pebblepond Press qui croient qu'Amalie Dove est ton vrai nom pourront toujours penser que Lacey Longwood est ton nom de scène. Mais dans ce cas, ils se demanderont quel est mon nom à moi — s'ils se souviennent toutefois de ta petite assistante terne et effacée. Vraiment, Lacey, nous aurions dû réfléchir à tout ça avant.

Cette dernière ajouta un morceau de sucre dans son café.

— Ne te fais pas de souci, Malie chérie. Il sera toujours temps d'aviser le moment venu.

Elle se leva et, d'un geste de la main, l'invita à s'installer à la table du petit déjeuner.

— Allez, viens te restaurer pendant que je m'habille. Après cet article élogieux dans l'*Express*, les gens de *Manhattan Morning* s'attendent probablement à crever l'audimat. J'ai un boulot monstre avec mes cheveux et mon maquillage ! conclut-elle avant de disparaître dans sa chambre.

La rédaction de *Manhattan Morning*, émission matinale composée de plusieurs rubriques, avait décidé de consacrer six minutes à Madame X. Une éternité, aux yeux d'Amalie qui observait la scène des coulisses plongées dans la pénombre. Quant à Lacey, confortablement installée dans un fauteuil jouflu éclairé par une rampe de projecteurs, elle semblait comme un poisson dans l'eau. Qui aurait cru qu'il s'agissait de sa première apparition à la télévision?

— Mes nouvelles sont érotiques et non pornographiques, Kevin, déclarait-elle à l'attention de l'animateur à la mâchoire carrée.

Le livre en main, elle se tourna vers la caméra et esquissa sa fameuse moue Marilyn. Sa chevelure scintillait comme une cascade d'or sous la lumière des projecteurs.

— Y a-t-il réellement une différence? demanda l'animateur en la gratifiant d'un regard concupiscent.

— Bien sûr!

Lacey esquissa un sourire et fit face au public.

— La littérature érotique est douce, sensuelle, délicieusement enivrante. Croyez-moi, mesdames, *Velours noir II* est aussi savoureux qu'une boîte de chocolats... Sans les calories!

Des rires amusés parcoururent l'assistance.

— C'est vrai? Suivez-vous aussi le régime *Velours noir* ? murmura une voix suave derrière Amalie, qui se raidit instantanément.

Un léger parfum de citron vert mêlé de cuir l'enveloppa.

— J'espère que non; vous êtes déjà si gracie.

Reculant d'un pas, Amalie glissa un regard sombre en direction de Thomas Jéricho. Il portait encore une chemise blanche et un jean ; son vieux blouson de cuir était négligemment jeté sur son épaule. Bien qu'il ne brandît ni bloc-notes ni magnétophone, la jeune femme eut la désagréable impression que ses moindres paroles seraient enregistrées.

— Evidemment, quelqu'un comme vous peut difficilement prendre au sérieux les nouvelles de Madame X, siffla-t-elle en s'efforçant d'ignorer le trouble qui était en train de la

gagner.

Un sourire moqueur effleura les lèvres du journaliste.

— Des nouvelles aussi sérieuses qu'une boîte de chocolats joliment enrubannée.

« Calme-toi, Amalie; ce macho arrogant ignore qu'il est en train d'insulter le véritable auteur de *Velours noir* », s'exhorta la jeune femme avant de demander d'un ton insolent, les poings sur les hanches :

— Et vous, combien de livres avez-vous publiés, monsieur le grand journaliste ? Si vous figuriez sur la liste des dix meilleures ventes de livres, Kevin Kincaid daignerait peut-être vous inviter dans son émission.

Un jeune homme armé d'une perche les bouscula, fournissant à Jéricho une occasion de se rapprocher.

— Même s'il me proposait des lingots d'or, je refuserais de passer dans son émission, répondit-il dans un murmure. Soit dit en passant, j'ai écrit un livre.

Amalie lâcha un rire ironique.

— Ah oui? *Les Mille et Une Ruses du journaliste-mouchard*, c'est ça?

— Je fais du journalisme d'investigation, précisa-t-il d'un

ton désinvolte.

Comme des rires fusaient de nouveau dans le public, ils se tournèrent ensemble vers le plateau de télévision. Sourire goguenard aux lèvres, l'animateur était en train de demander à Madame X son numéro de téléphone personnel. L'une des caméras zooma sur le visage rayonnant de Lacey tandis qu'elle lui offrait un exemplaire du nouvel ouvrage en guise de consolation.

— Ce rôle lui va comme un gant, commenta Jéricho avant d'ajouter : pourtant, je n'arrive pas à croire que ce soit elle qui ait écrit les deux recueils. Elle est trop parfaite, trop belle.

— Le discours typique du macho, rétorqua Amalie en levant le menton d'un air belliqueux. Pour vous, toutes les jolies blondes que vous croisez ne sont que des écervelées volages, c'est ça, n'est-ce pas?

L'atmosphère s'était chargée d'électricité. Jéricho dévisagea l'assistante avec intensité, de plus en plus convaincu que quelque chose ne tournait pas rond dans toute cette histoire. Certes, il n'avait aucune preuve, mais son instinct de journaliste chevronné lui soufflait de poursuivre sur cette voie. D'une manière ou d'une autre, il rassemblerait suffisamment d'indices pour concocter un article explosif. Il disposait de deux semaines pour prendre en faute Madame X ou quelqu'un de son entourage et

rebondir sur l'information. Il n'avait donc aucune raison de brusquer les choses dès à présent.

Pourtant, c'était plus fort que lui.

Il effleura le bras de la petite assistante brune.

— Peut-être suis-je intimement convaincu que c'est vous, chère Lacey, l'auteur de *Velours noir* ...

Sa déception fut grande devant la réaction de la jeune femme ; son joli petit corps sexy se raidit imperceptiblement, et encore, il ne s'en serait même pas rendu compte s'il ne l'avait pas tenue par le bras. Puis elle se libéra brusquement et croisa les bras sur sa poitrine dans un geste protecteur. En le toisant d'un air hautain, elle déclara d'une voix à la fois cassante et posée :

— De telles inepties ne méritent même pas de réponse.

Sur ce, elle pivota sur ses talons et se dirigea vers le trio de choc réuni autour de *Velours* : Rosie Bass, le bras droit de l'éditeur, cette femme d'affaires vive et futée à laquelle rien n'échappait; Minette Styles, l'attachée de presse battante et dynamique de Pebblepond ; et l'agent littéraire, une brune glaciale à l'air dédaigneux.

Pour le moment, seule la ravissante assistante brune de Madame X intéressait Jéricho. Elle semblait si fragile, si nerveuse, que lui soutirer de précieux renseignements se

révélerait un jeu d'enfants.

L'interview toucha à sa fin, une salve d'applaudissements éclata dans le studio et Jéricho se fraya un chemin parmi les rouleaux de câble électrique et les rampes de projecteurs à la recherche de sa photographe. Il la trouva dans le foyer réservé aux artistes, occupée à dévorer les restes du buffet de la veille. Une batterie d'appareils photo barraient sa poitrine à la manière de cartouchières.

— Ne mange pas ça ! cria Jéricho comme Lil s'emparait d'un bol contenant une espèce de pâte qui avait dû être du fromage blanc. C'est tout vert.

— Les œufs à la diable que je viens de terminer l'étaient aussi, figure-toi, annonça la photographe en tartinant de fromage un petit pain racorni.

Lançant un coup d'œil en direction de Jéricho par-dessous son épaisse frange blond cendré, elle ouvrit la bouche et mordit à pleines dents dans sa tartine.

Jéricho ébaucha une grimace dégoûtée.

— Je ne t'embrasserai jamais plus.

— Hah !

Lil coinça le petit pain entre ses dents et tendit une main avide vers la salade de fruits.

— Comme si j'en avais envie...

Lorsqu'ils partaient en mission tous les deux, il leur arrivait parfois de coucher ensemble; malgré cela, ils continuaient à ne se considérer que comme des amis sincères qui se donnaient du bon temps lorsque l'occasion se présentait. Rien de plus.

— Lorsque tu auras fini de t'empoisonner à la salmonelle, nous pourrons partir, fit Jéricho en réprimant un sourire. A moins que tu aies besoin d'autres clichés du bon profil de Kevin Kincaid.

Lil émit un grognement.

— Cette espèce de clown a réussi à gâcher la moitié de mes photos, si tu veux tout savoir.

— Tu partages un taxi ?

— Non. Lil enfouit un muffin dans la poche de son large pantalon en toile beige. Je vais traîner un peu dans les couloirs, histoire de traquer un éventuel scoop.

Jéricho consulta sa montre.

— N'oublie pas la séance de signatures et la lecture à 19 heures.

Lil bâilla bruyamment.

— Super... je vais peut-être pouvoir faire une petite sieste entre-temps.

Organisée dans un grand magasin, la séance de signatures se déroula sans incident. Lacey veillait à glisser un mot gentil à chacun des fans de *Velours noir* et elle connaissait tellement bien chaque nouvelle qu'elle n'hésitait pas à parler des détails les plus «piquants» avec les lecteurs enthousiastes. Une fois de plus, Amalie remercia le ciel de ne pas se trouver à sa place. Dieu du ciel, certaines questions l'auraient fait rougir comme une écolière !

Son soulagement grandit encore lorsqu'on escorta l'équipe et les admirateurs de Madame X jusqu'à une petite librairie, quelques rues plus loin, pour la lecture d'une des nouvelles de *Velours noir II* . Amalie avait accueilli l'idée avec réticence mais Lacey l'avait aussitôt rassurée; n'avait-elle pas confiance en ses talents de comédienne ?

Dès que la petite troupe franchit le seuil de la librairie, le propriétaire, un homme d'une quarantaine d'années portant lunettes et larges bretelles, entraîna Lacey à sa suite pour mettre la dernière main aux préparatifs. Restée seule, Amalie promena son regard sur la pièce lambrissée dans laquelle régnait une atmosphère chaleureuse,

agréablement familière.

Elle s'installa sur une des chaises pliantes regroupées au centre de la librairie. Placé sur une estrade, un fauteuil de cuir attendait l'arrivée de Madame X. La salle se remplit rapidement. Bien que le lectorat de *Velours noir* fût composé d'une grande majorité de femmes, la moitié de l'assistance présente ce soir-là était masculine.

Un sourire flotta sur les lèvres d'Amalie. La photo de Lacey parue dans l' *Express* d'aujourd'hui n'y était sans doute pas pour rien...

Caressant machinalement le galon de satin qui ourlait son spencer, la jeune femme ferma les paupières. Après la lecture, elles iraient dîner en compagnie de Rosie Bass et du reste de l'équipe avant de regagner — enfin ! — leur hôtel. La journée avait été incroyablement longue et éprouvante. Surtout pour quelqu'un qui vivait en temps normal sur une île calme et paisible, loin du stress des grandes villes.

Un murmure enfla dans la pièce lorsque Lars Torberg fit son apparition. De sa démarche féline, il se dirigea vers le premier rang et prit place sur une chaise réservée, quasiment aux pieds de Madame X. Amalie sursauta en entendant quelqu'un s'installer à côté d'elle. La librairie était bondée.

— Ah, j'attendais ce moment avec impatience, déclara le nouvel arrivant.

Amalie réprima de justesse un cri horrifié.

— Oh non... encore vous !

Jéricho se tourna vers elle, un sourire ravageur aux lèvres.

— Eh oui. Encore moi.

Il se carra confortablement dans sa chaise en poussant un soupir satisfait.

— Vous feriez mieux de vous habituer à ma présence car vous allez devoir la supporter pendant deux longues semaines.

Amalie se raidit, aussitôt sur le qui-vive.

— Pourquoi n'occupez-vous pas la chaise qui vous est réservée au premier rang? Vous ne perdriez pas une miette du texte.

— Je préfère observer les réactions que provoquera la lecture.

Pourquoi Amalie se sentit-elle tout de suite visée? Parce qu'il la dévisageait de nouveau avec une intensité troublante ?

Les joues en feu, tiraillée par des émotions contradictoires, elle se força à soutenir son regard. Bizarrement, elle éprouvait un certain plaisir à flirter avec le danger qu'incarnait Jéricho. Au fond, il n'était pas désagréable d'être aux aguets, de se sentir... *vivante* .

— Quelle nouvelle doit-elle lire ?

— *Un soir de ...*

Amalie s'interrompit brusquement. Oh non... non ! Comment pourrait-elle rester tranquillement assise à côté de Jéricho pendant que Lacey lirait à haute voix l'histoire de la rencontre anonyme, terriblement audacieuse, de deux amants masqués au cours d'un bal de mardi gras ? Comment ?

Avalant sa salive, elle baissa les yeux sur ses mains sagement croisées sur les genoux.

— *Un soir de carnaval* , reprit-elle d'une voix à peine audible.

A côté d'elle, Jéricho se pencha en avant et appuya ses coudes sur les genoux.

— Oui, vraiment... Je sens que je vais aimer ça.

Amalie étouffa un gémissement.

— Chut... nous allons rater le début, la réprimanda-t-il gentiment.

Sous des applaudissements nourris, Lacey s'avavançait vers le fauteuil. Un sourire étincelant éclairait son beau visage. Lorsque le silence retomba, elle commença sa lecture d'une voix basse et rauque, mais suffisamment forte pour capter l'intérêt de tous. Inspirant profondément, Amalie ferma de nouveau les yeux. La seule attitude possible était l'indifférence totale. Elle allait faire comme si Jéricho ne se trouvait pas à quelques centimètres d'elle.

D'un geste mécanique, elle rajusta ses lunettes et s'efforça de balayer la présence de Jéricho. Désormais, il n'existait plus. A ses yeux en tout cas. Il n'était pas là. « Ciao, Jéricho. Vous êtes parti. Vous vous êtes enfui. Disparu. Volatilisé », songea-t-elle pour s'en convaincre.

— « ... En velours noir et blanc, le masque d'Arlequin couvrait tout son visage à l'exception de ses lèvres roses et charnues, délicatement ourlées , lisait Lacey. Offerte comme un fruit mûr, cette bouche était si tentante, si décadente, qu'un poison se diffusa dans les veines de son compagnon masqué comme ils valsaient dans la salle de bal brillamment éclairée... »

Amalie serra plus fort ses paupières closes et croisa les jambes en s'efforçant de réciter la table de multiplication de 9. De penser à la clause numéro 21 de son contrat avec

Un mouvement à peine perceptible manqua la faire sursauter. M. Machin était-il encore en train de la regarder? Les battements de son cœur — le traître! — s'emballèrent.

— «... La salle de bal scintillait de mille feux. La femme masquée s'écarta de son compagnon et se pencha sur la balustrade en fer forgé, perdue dans la contemplation des silhouettes virevoltantes, nimbées de reflets cuivrés. Au bout de quelques instants, elle lança une œillade provocante par-dessus son épaule. Vêtu d'une longue cape noire et arborant un somptueux masque de lion brodé de sequins dorés, l'homme sortit de l'ombre. Glissant un bras autour de la taille de sa compagne, il murmura d'une voix caressante :

— Ne bougez pas. Laissez-moi relever votre jupe. »

Les paupières d'Amalie frémirent; elle *savait* avec certitude que M. Truc l'observait. Et les mots de Lacey — ses mots à elle — imprégnaient son cerveau confus. La scène était si présente, si profondément ancrée en elle. Une sensation de chaleur habitait son corps, son poul battait à une vitesse vertigineuse. Elle se sentait sur le point d'exploser.

Déjà, Lacey poursuivait :

— ... Non, on risque de nous voir, protesta faiblement la

femme au masque de velours.

Trop faiblement sans doute... Mais après tout, c'était mardi gras, le seul jour de l'année où elle s'autorisait à être délurée... »

L'assistante de Madame X croisa de nouveau ses jambes finement galbées. Apparemment, songea Jéricho, elle n'était pas consciente du regard intense dont il l'enveloppait. Il baissa les yeux sur les doigts qui effleuraient l'ourlet satiné de sa veste. On aurait presque cru qu'elle se caressait. Réprimant une bouffée de désir, il chercha une position plus confortable sur sa chaise.

Elle se mordit la lèvre inférieure et changea de position. Les pans de son spencer s'entrouvrirent. Consumé, le corps en feu, Jéricho contempla malgré lui les courbes de sa poitrine haut perchée et retint son souffle en voyant les pointes durcir sous la soie de son fin corsage.

Et tout à coup, une évidence s'imposa à lui : la petite assistante sage et timide de Madame X cachait en réalité une créature terriblement sensuelle, avide de volupté et de plaisir. Peut-être même — qui sait? — s'était-elle déjà trouvée dans la situation dépeinte dans la nouvelle...?

— «... Le froufrou du taffetas, lorsqu'il remonta la jupe de l'inconnue, et le délicieux roucoulement qu'elle laissa échapper quand, de ses doigts, il effleura le haut de ses

cuisses, étaient les sons les plus érotiques qu'il ait jamais entendus. Sa peau était chaude et douce, moelleuse là où l'enserraient des jarretelles de dentelle pourpre... »

Jéricho se laissa entraîner par la magie des mots, de la situation, du moment. Au fil des phrases, il se sentait de plus en plus proche de la jolie petite brune assise à côté de lui. Il anticipait ses réactions, les *vivait* avec elle, éprouvait le même feu qu'elle. C'était comme s'ils vibraient à l'unisson, se laissaient emporter par le même désir, approchaient en même temps du plaisir...

— «... La longue jupe retomba sur eux dans un froissement soyeux, dissimulant leurs caresses illicites. La jeune femme agrippa la balustrade de ses mains gantées et retint son souffle lorsque son partenaire glissa une jambe entre les siennes et fit courir ses doigts le long de ses cuisses, jusqu'au cœur chaud et moite de sa féminité, qu'ils pénétrèrent profondément avant de titiller, caresser, torturer sans merci, délicieusement. A quelques mètres d'eux, les couples continuaient à danser à la lueur vacillante des chandelles. Le plaisir la terrasse brusquement et, secouée d'un violent frisson, elle s'arqua contre son partenaire. Une gerbe d'étincelles explosa dans sa tête tandis que les rubans de satin qui ornaient son masque d'Arlequin caressaient ses pommettes rosies par l'émotion. Elle venait de sombrer dans un océan de volupté... »

Lacey marqua une pause, légèrement essoufflée, ses

lèvres vermillon entrouvertes, ses longs cils à demi baissés.

— Voilà, déclara-t-elle à voix basse après quelques instants de silence. Je vais m'arrêter là et vous laisser savourer seuls la suite de cette nouvelle.

Jéricho expira profondément. Amalie se laissa aller contre le dossier de sa chaise. Et chacun évita soigneusement de regarder l'autre.

Assise à côté du chauffeur de la longue limousine noire, Lil Wingo prépara son appareil lorsque Madame X et Lars Torberg trinquèrent ensemble en faisant tinter leurs flûtes de champagne. Avec un manque d'enthousiasme manifeste, elle prit quelques clichés du couple avant de se carrer contre le dossier en levant les yeux au ciel.

Rosie Bass les avait quittés après le dîner ; le couple de tourtereaux était encadré par l'attachée de presse et l'agent littéraire de Madame X. Désireuse d'échapper à l'œil inquisiteur de l'appareil photo, Amalie avait été obligée de partager la minuscule banquette arrière du véhicule avec Jéricho. Mal à l'aise, elle tira sur la courte

jupe de son tailleur abricot. Ce qui lui avait semblé d'un chic fou dans la seule boutique de prêt-à-porter de Bella Isle se révélait d'une banalité affligeante ici, en plein cœur de Manhattan. Quant à Lacey, elle était d'une beauté à couper le souffle dans une longue robe de soie noire retenue par de fines bretelles incrustées de perles.

— Vous seriez mieux sur mes genoux, murmura soudain Jéricho. Cela ne me dérangerait pas du tout.

— Eh bien moi, si.

Elle se mordit nerveusement les lèvres. Jéricho portait toujours les mêmes vêtements et il sentait toujours le citron vert et le cuir mêlés à un parfum enivrant qui semblait émaner de son corps viril. Une barbe de deux jours ombrail à présent sa mâchoire volontaire, et elle lutta de toutes ses forces pour ne pas lever la main vers lui et effleurer délicatement son visage.

« Imagine-le dans d'autres vêtements : un pantalon de cuir noir, des lunettes sombres et peut-être une longue écharpe de velours autour du cou qui barrerait son torse nu, couvert de sueur... et le voilà transformé en rock star quittant incognito Madison Square Garden après un fabuleux concert. » Quant à elle, elle camperait une groupie prête à *tout* pour attirer l'attention de son idole...

Et voilà ! Elle tenait une autre idée de nouvelle.

« Arrête, s'exhorta-t-elle. Je t'en prie, arrête de délirer ! » Son imagination travaillait à toute allure depuis la séance de lecture, quelques heures plus tôt. La seule solution aurait été de s'éloigner le plus possible de l'objet de ses pensées mais, hélas, elle était coincée, au sens littéral du terme.

A son grand désarroi, il glissa un bras autour de ses épaules. Et lorsqu'elle essaya de se dégager, il se pencha vers elle et chuchota :

— J'essaie simplement de trouver une position confortable, Emily. Détendez-vous, je vous en prie, Emily, ajouta-t-il en la forçant à s'appuyer contre le dossier de cuir.

Bizarrement, elle ne protesta pas. Au contraire, elle se fondit dans un cocon de senteurs grisantes et de délicieuses sensations. Le corps puissant de Jéricho contre le sien, sa voix suave qui murmurait son nom...

Elle se redressa brusquement, comme frappée par la foudre.

— Avez-vous dit...

L'avait-il réellement appelée *Amalie* ?

— N'est-ce pas votre vrai prénom, Emily ? fit Jéricho d'un ton innocent. Alors ça doit être celui de Madame X. Emily comment ? C'est la question que je ne cesse de me poser,

figurez-vous.

— Vous faites erreur. Ce n'est pas non plus son prénom.

— Vous êtes en train de me raconter des histoires, répliqua Jéricho avec une désinvolture irritante.

Oui, mais pas sur ce point..., songea-t-elle.

— Je vous jure que je ne m'appelle pas Emily et que ce n'est pas non plus le prénom de Madame X, déclara-t-elle d'un ton mi-solennel mi-agacé.

— Vraiment?

Jéricho lança un regard dubitatif en direction de Madame X qui présentait sa flûte vide à Lars Torberg. Manifestement subjugué, l'acteur s'empressa de la resservir. C'était lui qui les avait invités à faire le tour des boîtes de nuit les plus en vogue de Manhattan, mais de toute évidence, il avait déjà oublié leur présence...

— Où êtes-vous allé chercher ça? s'enquit Amalie en s'efforçant de cacher sa nervosité.

— J'ai entendu Norris Yount appeler Emily l'une de vous deux hier soir, juste avant que Rosie et moi pénétrions dans le bureau.

Luttant contre le flot de sang qui menaçait d'envahir son

visage, Amalie secoua la tête.

— Vous avez dû mal entendre.

Il haussa les épaules.

— J'en aurai le cœur net.

Celui d'Amalie fit un bond dans poitrine.

— Puis-je savoir comment vous vous y prendrez ?

Ses doigts s'attardèrent quelques instants sur son épaule.

— Ne vous inquiétez pas; je possède quelques « trucs » bien utiles.

Amalie déglutit péniblement. Elle n'en doutait pas un seul instant.

— Hé, Emilie ! lança-t-il soudain.

Sa voix résonna dans le luxueux habitacle de cuir et noyer de la limousine, et Lacey sursauta violemment avant de se tourner vers eux, une expression perplexe sur le visage.

— Amalie? répéta-t-elle d'un ton confus.

Son regard clair se posa sur Amalie.

— Est-ce que tu lui as dit...

— Il a dit Emily, l'interrompt Amalie. *Emily.*

Pendant une fraction de seconde, un silence pesant plana dans le véhicule. Puis Lacey esquaissa son sourire Marilyn — qui demeura toutefois légèrement crispé aux yeux d'Amalie.

— Essayez encore, Jéricho chéri, murmura-t-elle d'une voix langoureuse. Je ne réponds qu'au nom de Madame X.

Sur ce, elle se tourna de nouveau vers Lars et trinqua avec une nonchalance admirable.

— Très intéressant, fit Jéricho en se carrant contre le dossier avec un petit sourire satisfait.

— Vous n'avez rien prouvé du tout.

Le sourire du journaliste s'épanouit.

— Pas encore, mais je sens que je suis sur la bonne piste.

Amalie le dévisagea, saisie d'une sourde angoisse.

— Je vais devoir demander à Rosie de révoquer vos privilèges, déclara-t-elle avec gravité. Madame X n'a pas besoin d'un espion prêt à tout pour parvenir à ses fins au sein de son équipe.

Le visage du journaliste était tellement proche qu'elle pouvait voir une myriade de paillettes d'or briller dans ses yeux vert pâle. Sous la sensualité presque palpable qui émanait de lui, elle sentait une détermination farouche, une volonté de fer qui l'effrayait terriblement.

— La liberté de la presse n'est pas un privilège, chère Lacey, répliqua calmement Jéricho. C'est un droit.

Amalie savait que c'était sans espoir, que Jéricho ne représenterait jamais que des problèmes... Et pourtant, elle brûlait d'envie de l'entendre murmurer son prénom, son vrai prénom. Elle avait envie qu'il le chuchote au creux de son oreille sur une piste de danse, qu'il le crie sur les dunes balayées par le vent, qu'il le gémissse au cœur d'une nuit orageuse, pleine de passion et de plaisir.

Oui, pour la première fois de sa vie, elle, l'auteur timide des fantasmes féminins les plus hardis, désirait un homme — un homme de chair et de sang, non plus le fruit idéalisé de son imagination fertile.

Inutile de le nier, inutile d'essayer de chasser cette troublante constatation dans un coin de son esprit.

Elle désirait Thomas Janes Jéricho.

Et son désir demeurerait à jamais inassouvi.

Deux heures plus tard, assise au bar d'un night-club vibrant aux rythmes d'une musique assourdissante, Amalie ôta ses lunettes et se frotta les yeux, en proie à une fatigue intense. Assis à côté d'elle, Jéricho l'enveloppa d'un long regard. Puis, sans lui laisser le temps de réagir, il lui prit la main et l'entraîna vers la sortie.

— Je vous ramène à votre hôtel, déclara-t-il lorsqu'ils furent sur le trottoir.

Il faisait froid dehors. La foule bigarrée qui attendait l'autorisation de pouvoir pénétrer dans ce temple de la musique techno grelottait.

— N'êtes-vous pas censé rester auprès de Madame X? s'enquit Amalie, partagée entre le soulagement d'avoir échappé au brouhaha enfumé de la boîte de nuit et une soudaine appréhension.

Jéricho héla un taxi.

— Non. J'en ai assez vu pour ce soir.

— Et si Madame X et Lars s'éclipsaient sans que personne ne s'en aperçoive?

Amalie monta dans le véhicule.

— Vous louperiez un scoop, conclut-elle, une pointe d'amusement dans la voix.

Jéricho se glissa à côté d'elle.

— J'ai quelque chose de bien plus croustillant à me mettre sous la dent, répondit-il d'un ton suave.

Amalie se rembrunit. « Méfiance, méfiance... », lui souffla une petite voix qu'elle s'empressa d'écouter.

— Inutile de me raccompagner. Je peux très bien rentrer toute seule.

— Avouez tout de même que ce ne serait pas très *gentleman* de ma part, *miss* Emily, fit-il avant de la gratifier d'un sourire enjôleur.

La jeune femme indiqua le nom et l'adresse de son hôtel au chauffeur de taxi qui démarra aussitôt.

— Je vous en prie, cessez de m'appeler ainsi. Je vous répète que je ne m'appelle pas Emily. Je vous dis... Je vous ai dit la vérité, corrigea-t-elle spontanément.

— A ce sujet, peut-être.

— Est-ce que tous les journalistes sont aussi soupçonneux ?

— Uniquement les bons journalistes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils posent tant de questions. C'est également grâce à leur curiosité qu'ils démasquent la corruption et le mensonge.

— Et qu'ils ruinent la vie de personnes innocentes.

Saisissant son menton entre le pouce et l'index, il la força à se tourner vers lui.

— Je vais vous faire une promesse, trésor.

Son regard était à la fois dur et captivant; Amalie se sentit comme hypnotisée.

— Si vous avez la conscience tranquille, vous n'aurez rien à craindre de moi.

La jeune femme réprima un frisson. Elle avait la nette impression qu'il avait deviné leur mascarade. Sa lèvre inférieure se mit à trembler et elle la mordit légèrement. Les cils de Jéricho s'abaissèrent comme son regard se posait sur sa bouche.

Et aussitôt, les pensées d'Amalie s'emballèrent. Des

images défilèrent dans son esprit confus; un homme blond, à l'élégance raffinée, vêtu d'un smoking noir et d'une chemise de soie d'un blanc immaculé, était assis sur la banquette arrière d'un taxi. Le chauffeur était une femme, ses courtes boucles brunes dépassaient d'une casquette de base-ball. Leurs regards lourds d'ambiguïté se croisaient dans le rétroviseur. Soudain, elle engageait le véhicule dans une contre-allée déserte, rejoignait l'inconnu sur la banquette arrière et plongeait dans ses yeux vert d'eau en murmurant... en murmurant...

Le scénario prit fin brutalement lorsque Jéricho captura ses lèvres. Pour une fois, la réalité fut encore plus savoureuse que le fantasme.

Leurs bouches se frôlèrent dans une caresse infiniment sensuelle. Elle sentit son souffle chaud, puis le doux contact de sa langue sur ses lèvres. Grisée par la vague de sensations qui déferlait sur elle, Amalie mêla sa langue à celle de Jéricho.

Frissonnante, en proie à une excitation indicible, elle se laissa aller contre son torse musclé. Ses lèvres s'ouvrirent complètement comme un gémissement s'échappait de sa gorge.

C'était un son à la fois doux et rauque, terriblement sensuel. Le signal de son abandon.

04.

« Il avait de l'eau à la taille lorsqu'il la vit arriver sur la plage en courant, telle une enfant insouciante, sa longue chevelure flottant derrière elle, semblable à une bannière sombre. Sa poitrine voluptueuse se soulevait en cadence sous sa chemise de nuit, libre, sans entrave. Malgré l'eau fraîche qui l'entourait, il éprouva une chaleur qui se diffusa dans tout son corps.

Ce n'était pas une enfant. C'était une femme. Une femme sensuelle, attirante; le triangle sombre qu'on devinait entre ses cuisses rondes lui apparut comme la promesse d'une nuit exceptionnelle.

Elle eut un mouvement de recul en l'apercevant. Oh, il ne lui en voulait pas. Il était tellement absorbé, corps et âme, par un désir presque douloureux qu'il aurait probablement effrayé la plus hardie des femmes.

Pourtant, elle ne prit pas la fuite. Peut-être parce qu'elle éprouvait le même désir que lui: un désir spontané,

brûlant, irrésistible.

Un désir débarrassé de tout tabou. »

Jéricho la sentit fondre entre ses bras. Perdant toute retenue, il resserra son étreinte, consumé par un désir fiévreux.

Il l'embrassa avec fougue et avidité, fit courir ses doigts le long de son dos. Dieu qu'il avait envie d'elle ! Envie de la couvrir de baisers et de caresses, de la déshabiller, d'écarter ses cuisses douces et de plonger dans l'intimité humide et palpitante de son sublime corps de femme.

Exhalant un soupir, elle posa les mains sur son torse et chercha sa langue. Jéricho ne se fit pas prier. Leurs langues se trouvèrent, se mêlèrent dans un baiser d'un érotisme inouï.

Soudain, se frayant difficilement un chemin à travers la débauche de sensations qui le submergeaient, une pensée surgit dans son esprit. La timide assistante n'était pas si timide que ça, au fond; elle menaçait en tout cas de prendre une place bien plus importante dans sa vie que l'aventure divertissante qu'il avait programmée. Ce qui, étant donné l'objectif qu'il s'était fixé, risquait de lui compliquer singulièrement la tâche.

Bon. Enfouissant les doigts dans les boucles brunes de la jeune femme, il lui mordilla le lobe de l'oreille avant de murmurer, anticipant sa réaction :

— Voici une tournée qui s'annonce explosive...

L'assistante de Madame X leva le menton.

— Pardon?

Son regard bleu-mauve était voilé par le désir. Ses lèvres pleines, roses et brillantes, semblaient porter la trace de leurs baisers. Jéricho se força à sourire. Puis il lui tapota la joue, luttant contre l'envie de transformer ce geste légèrement dédaigneux en une caresse tendre et sensuelle.

— J'ai dit que j'avais hâte d'entamer cette tournée qui risque d'être explosive.

Rougissante, elle baissa les yeux sur ses mains plaquées contre le torse de Jéricho.

— C'est bien ce que j'avais cru entendre.

L'espace d'un instant, il pensa qu'elle allait le gifler, ou du moins le repousser sans ménagement. En fait, c'était presque ce qu'il souhaitait.

Au lieu de ça, elle se libéra de son étreinte très

dignement. S'adossant au dossier de la banquette, elle rajusta sa jupe.

— Ce baiser fut une erreur.

Le taxi se gara devant l'hôtel et elle en descendit aussitôt, foudroyant Jéricho du regard lorsqu'il fit mine de la suivre.

— Une erreur qui ne se reproduira pas, dit-elle d'un ton à la fois posé et résolu.

Jéricho la regarda s'éloigner vers les portes de l'hôtel, tête haute, visage impassible, jupe légèrement de guingois.

— Vous voulez parier? demanda-t-il dans un murmure, son haleine embuant la vitre du taxi.

Le chauffeur étouffa un petit rire.

Le lendemain après-midi, ils se trouvaient dans un centre commercial de la banlieue de Philadelphie. Un nombre impressionnant de lecteurs faisaient la queue au seuil de la librairie. La table à laquelle était installée Madame X trônait à l'entrée du magasin, à côté de ce qui avait été une pyramide d'un mètre quatre-vingts du second volume de *Velours noir* — avant que les clients ne se précipitent dessus pour faire dédicacer leur exemplaire par

leur auteur fétiche.

Madame X — quelle que fût sa véritable identité — était une véritable professionnelle. Vêtue d'une courte robe blanche assortie à un boléro de velours noir, elle veillait à adresser une parole gentille à chacun de ses lecteurs avant d'apposer sa signature déliée sur la page de garde, sous l'œil attentif de son assistante silencieuse. Boucles d'Or semblait savourer chaque minute de son moment de gloire.

Contrairement au lutin aux courtes boucles noir de jais... Jéricho prit le temps d'observer Lacey — si tel était son vrai prénom. Un soupçon d'anxiété voilait son visage en forme de cœur. Elle semblait déjà stressée lorsqu'ils avaient tous pris l'avion pour Philadelphie quelques heures plus tôt. Et elle avait tressailli violemment lorsque Jéricho s'était penché sur le même sac de voyage qu'elle alors qu'ils attendaient leurs bagages. A croire qu'elle ne s'était pas remise des baisers de la veille...

Il la vit échanger quelques mots avec Madame X puis quitter le magasin d'un pas rapide, sourcils froncés, passant près de lui sans lui accorder le moindre regard.

Reposant le livre qu'il était en train de feuilleter, il lui emboîta le pas pour la rattraper.

— Que se passe-t-il ?

Elle s'immobilisa brusquement et lui fit face.

— Encore vous ! C'est plus fort que vous, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas vous empêcher de me suivre comme un gentil petit toutou bien dressé ?

Avec un soupir excédé, elle désigna la librairie.

— N'êtes-vous pas censé vous intéresser plutôt à Madame X ?

— Ma curiosité insatiable m'a soufflé de vous suivre.

Et surtout son instinct.

— Parfait !

Elle reprit son chemin.

— Pour votre information, sachez que je vais chercher un Coca-Cola Light pour Madame X, alors si vous jugez que m'accompagner vous apportera des renseignements essentiels pour la rédaction de votre article...

Il haussa les épaules.

— Vous embrasser ne m'apparaissait pas comme essentiel non plus, et pourtant, je l'ai fait.

Elle lui lança un regard noir.

— Je préférerais que vous évitiez de mentionner ce malencontreux épisode à l'avenir, déclara-t-elle avant d'ajouter d'un ton moins assuré : au fait, j'espère que je n'apparaîtrai pas dans votre article.

— Je ne sais pas encore, répondit-il, guettant sa réaction.

— Je suis timide, vous savez, avança-t-elle avec une moue penaude. Je préférerais que vous ne parliez pas de moi.

Sur ce, elle fit quelques pas, s'arrêta de nouveau et lui lança d'un ton belliqueux, changeant de nouveau d'attitude :

— Et inutile de continuer à me suivre partout, vous n'obtiendrez rien de moi !

— Quel secret vous obstinez-vous à préserver? murmura Jéricho en la regardant partir, résistant à l'envie de courir après elle, de la prendre dans ses bras et de l'embrasser jusqu'à ce qu'elle émit ce petit gémissement de reddition, tellement troublant, tellement excitant qu'elle avait laissé échapper la veille, dans le taxi.

Jéricho étouffa un juron. Cette femme cachait quelque chose ; il aurait dû avoir envie de la démasquer plutôt que de l'enlacer ; il aurait dû se concentrer sur son identité et non sur le parfum de sa peau ou le goût de ses lèvres.

Et si c'était elle qui avait écrit les deux recueils de *Velours noir* ? Sinon, pourquoi diable l'intriguait-elle davantage

que l'auteur supposé, la belle et sexy Madame X?

Désespéré, il continua à la suivre des yeux. Ses hanches étroites ondulaient au rythme de ses pas sous sa sobre jupe de tailleur bleu marine. Le souvenir de leur brève étreinte traversa son esprit. L'embrasser lui avait procuré des sensations jusque-là inédites. Ça avait été... fabuleux.

A bien y réfléchir, il ignorait pourquoi. Elle n'avait pas utilisé de techniques spéciales, et d'ordinaire, il avouait un faible pour les rousses tout en jambes aux courbes voluptueuses.

L'unique explication possible était que... non ! Il préférerait ne pas y penser. Cela faisait des années qu'il n'avait pas éprouvé de sentiments profonds — amoureux, passionnés — pour une femme. Pourquoi en aurait-il éprouvé pour une femme qu'il connaissait à peine?

Sa mission consistait à découvrir la véritable identité de Madame X, qui qu'elle fût. Et il n'y avait pas de place pour les sentiments.

Estimant qu'il lui restait environ dix minutes avant le retour de l'assistante, Jéricho regagna la librairie. La file de lecteurs s'était considérablement réduite. Il s'approcha de la table d'une démarche nonchalante. Occupée à dédicacer son ouvrage à l'attention d'une vieille dame de soixante-dix ans, Madame X releva brièvement la tête et le

gratifie d'un sourire éclatant. Jéricho lui rendit son sourire avant de prendre place au bout de la table. Son pied rencontra quelque chose et il leva discrètement le drap de velours noir qui recouvrait la table. Il venait de heurter la besace de cuir de l'assistante. Un livre et une liasse de feuillets avaient glissé sur le sol. Lorsqu'il se pencha pour les remettre à leur place, le doux contact du velours sous ses doigts éveilla sa curiosité.

Glissant un rapide coup d'œil en direction de Madame X, toujours absorbée par sa séance d'autographes, il se pencha en avant et posa ses coudes sur les genoux avec une désinvolture feinte. Un nouveau regard en direction de Madame X lui assura que le champ était libre. Une bouffée d'excitation l'envahit. Rien ne prouvait qu'il s'agissait du même exemplaire de *Velours noir II* mais... Il s'empressa de l'ouvrir. Il y avait la fameuse trace de rouge à lèvres vermillon, son prénom et une inscription... Non, un *numéro de téléphone* .

Reconnaissant sur-le-champ l'indicatif de Manhattan, il mémorisa les chiffres et remit le livre à sa place. Il était en train de pousser discrètement la sacoche sous la table lorsque l'assistante fit son apparition, chargée de plusieurs gobelets en carton qu'elle déposa sur la table.

— Comment cela se passe-t-il? s'enquit-elle en promenant un regard autour d'elle.

Jéricho se redressa, s'efforçant de ne pas trahir l'euphorie qui l'animait. Enfin un nouvel indice ! Il avait hâte de composer le numéro de téléphone...

— Très bien, répondit-il d'un ton neutre. Désirez-vous un brownie ? ajouta-t-il en indiquant les gâteaux au chocolat qu'avait apportés un des fans de Madame X, en clin d'œil à une de ses nouvelles.

La jeune femme contempla les pâtisseries d'un air méfiant, comme si elle le soupçonnait de lui tendre un piège.

— Non, merci, dit-elle finalement.

A cet instant, la propriétaire de la librairie se précipita vers elle et Jéricho ravala sa réplique. De concert avec Madame X, elle s'émerveilla devant le succès de l'opération et félicita l'auteur pour son écriture à la fois érotique, poétique et accessible. Pendant ce temps, l'assistante se baissa pour ramasser sa sacoche qu'elle ferma à la hâte dès qu'elle s'aperçut qu'elle était ouverte. Tendue, le visage fermé, elle la serra contre sa poitrine, le regard assombri par un voile de tristesse. Ou de regret, songea Jéricho, plus perplexe que jamais.

Pour quelqu'un qui se targuait de posséder un sens de l'observation plus développé que la moyenne, Thomas Janes Jéricho se sentait complètement dérouté.

Décoré à la façon d'un relais de chasse, le vaste salon de l'hôtel, baigné d'un éclairage discret, jouissait d'un calme appréciable à présent que la plupart des clients étaient partis dîner. Amalie y pénétra presque par hasard, subitement désœuvrée. Lacey, campant toujours le personnage de Madame X, était allée dîner en compagnie de la propriétaire de la librairie et de plusieurs membres de son club de lecture. Elle avait insisté pour qu'Amalie l'accompagnât mais cette dernière ne s'en était pas senti le courage. Après une longue journée passée à guetter les gaffes éventuelles de Madame X et à lui épargner l'indiscrétion de Jéricho, elle n'aspirait qu'au calme et à la solitude. Etant donné que Jéricho, sa principale cause de préoccupation, avait également refusé l'invitation à dîner, Amalie n'avait pas hésité à laisser partir Lacey sans chaperon.

Perdue dans ses pensées, elle se faufila entre les tables et se laissa tomber dans un des gros fauteuils de cuir bordeaux qui encadraient l'imposante cheminée.

Une serveuse ne tarda pas à faire son apparition et Amalie commanda un verre de vin. L'alcool l'aiderait peut-être à se détendre.

La chaleur du feu de cheminée l'enveloppait déjà, diffusant une onde de bien-être dans ses membres tendus.

Le regard d'Amalie glissa des flammes orangées à l'entourage de briques et au manteau de bois sculpté, encombré de trophées patinés et de photos en noir et blanc représentant des chasseurs coiffés de haut-de-forme, chevauchant de magnifiques étalons, accompagnés de jeunes femmes vêtues de jupes longues et montant en amazone. Perdue dans la contemplation des flammes qui vacillaient dans l'âtre, elle n'eut aucun mal à imaginer le salon de l'hôtel au début du siècle.

Elle aurait pu être une écuyère, lovée devant le feu de cheminée après une partie de chasse par une fraîche matinée de novembre, fourbue mais heureuse, les joues rosies par le grand air, sa bombe de velours noir posée sur ses genoux, son foulard de soie maculé de boue légèrement dénoué.

Amalie esquissa un sourire.

Le maître des lieux ferait irruption dans la pièce où régnait une douce chaleur. Grand, séduisant, infiniment imposant dans sa veste rouge ornée de revers de velours noir. Elle soulèverait sa jambe avec nonchalance et, mue par un élan d'audace, lui demanderait de l'aider à ôter ses bottes. Il la toiserait froidement de son regard vert pâle ; sans ciller, elle ferait mine de lisser son chemisier de soie sur sa poitrine puis laisserait glisser sa main sur ses cuisses moulées par des jodhpurs beiges jusqu'à ce que l'étincelle du désir allumât le regard de son compagnon. Alors, sans

mot dire, il lui tournerait le dos, saisirait son pied entre ses cuisses puissamment musclées afin de...

— Voilà, annonça la serveuse en posant sur la tablette un verre de vin. Désirez-vous autre chose ?

— Non. Non, merci, balbutia Amalie en se redressant légèrement, comme une enfant prise en faute.

Après le départ de la serveuse, elle aspira une grande bouffée d'air, s'efforçant de conjurer les images d'un érotisme époustouflant qui continuaient à défiler dans son esprit — Jeri... Le maître des lieux tomberait à genoux devant elle et commencerait à la déshabiller en murmurant de sensuelles métaphores sur le bienfait des chevauchées matinales...

Maudissant son imagination trop fertile, elle but une gorgée de vin. Le liquide pourpre emplît son palais de délicieuses saveurs, fruitées et nobles. Tous les sens en éveil, elle reporta son regard sur le feu qui continuait à crépiter dans le foyer.

Et des images de corps nus, étincelants de sueur, fougueusement enlacés sur l'épais tapis de laine disposé devant la cheminée l'assaillirent de nouveau.

Jéricho la trouva douillettement installée dans un fauteuil

de cuir jouflu, plus menue que jamais dans son grand pull bleu pâle qu'elle portait sur un caleçon noir. Elle avait les yeux rivés sur le feu qui flambait dans l'âtre, un verre de vin à la main. Sans ses lunettes, elle semblait plus ouverte, plus vulnérable. Le simple fait de la voir, pommettes roses, regard légèrement ensommeillé, plongée dans des pensées qu'il brûlait d'envie de connaître, l'emplit d'une étrange excitation. Il s'immobilisa, hésita avant de s'approcher d'elle. De quoi avait-il envie? De la démasquer ou de lui faire l'amour?

Dès qu'il s'était retrouvé seul, il s'était précipité sur le téléphone pour composer l'énigmatique numéro. Un répondeur s'était mis en marche, déroulant un message frustrant qui ne lui avait absolument rien apporté. Une voix féminine, teintée d'un léger accent du Sud, s'était contentée de répéter le numéro de téléphone qu'il avait composé avant de prier l'interlocuteur de laisser un message après le bip sonore. Il avait d'abord cru que la voix appartenait à Madame X, mais à bien y réfléchir, il n'en avait pas la certitude, étant donné que l'auteur et son assistante possédaient des timbres de voix très proches. Et quand bien même la voix du répondeur se serait avérée celle de l'assistante, cela ne prouvait absolument rien puisque cette dernière aurait très bien pu enregistrer le message de son employeur.

Enfin, la seule manière de résoudre ce problème eût été de consulter un annuaire inversé, présentant d'abord les

numéros de téléphone puis le nom de l'abonné correspondant. Dans le meilleur des cas, il découvrirait ainsi la véritable identité de Madame X — ou celle de l'imposteur— d'ici à vingt-quatre heures.

« A moins que ce ne soit le *pire* des cas », songea-t-il en contemplant le profil pur de l'assistante. Pour un accro des relations franches et droites comme lui, cette situation était insupportable.

Hélas, une confrontation directe tuerait toutes ses chances d'approcher la mystérieuse jeune femme à la chevelure soyeuse, au regard triste et à la sensualité latente.

Il hésita encore quelques instants derrière elle. Finalement, il posa les mains sur le haut du dossier et se pencha en avant pour murmurer par-dessus son épaule :

— Vous semblez bien seule.

Elle sursauta, le vin tangua dangereusement dans la coupe de cristal, mais elle se ressaisit rapidement.

— J'aime la solitude, répondit-elle d'un ton neutre.

— Dans ce cas, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que je me joigne à vous, fit Jéricho, feignant de ne pas avoir entendu.

Amalie ne put s'empêcher de rire et ses yeux bleus — presque violets — pétillèrent comme elle le regardait s'installer dans le fauteuil en face du sien. Avec la désinvolture qui le caractérisait, Jéricho croisa ses longues jambes devant lui avant de lever sur elle un regard empreint de gravité.

— Je ne suis pas dupe, trésor. Vous aimez peut-être la solitude, mais ce soir vous broyez du noir.

— Je suppose que vous avez raison, admit Amalie, déconcertée par la façon dont il l'avait appelée.

Trésor. Il avait prononcé ce petit mot comme une caresse, avec une tendresse infinie... «Ne te fais pas d'illusions, Amalie, cet homme-là est prêt à tout pour parvenir à ses fins », la mit en garde la même petite voix raisonnable et réprobatrice.

— Mmm, pour être franche, ma maison me manque beaucoup, poursuivit-elle néanmoins.

— Où habitez-vous ?

Elle hésita avant de répondre d'un ton évasif :

— Sur une île de Caroline du Sud.

— Hilton Head, par exemple?

— Nettement moins chic, répondit Amalie en se gardant toutefois de préciser que sa famille possédait les trois quarts de Bella Isle. Et nettement plus sauvage, ajouta-t-elle avec un sourire teinté de nostalgie. Sur la carte, nous ne sommes qu'un petit point perdu dans l'océan.

— Ça doit être un endroit charmant.

Essayait-il encore de lui soutirer des informations qu'il pourrait ensuite utiliser contre elle? Ou bien se montrait-il simplement amical? Son île lui manquait tellement qu'elle choisit de croire à la dernière option.

— L'air y est tellement doux à cette période de l'année ! Bientôt, les magnolias et le chèvrefeuille seront en fleurs.

— Vous y retournez souvent?

Amalie fronça les sourcils.

— Si j'y retourne souvent? répéta-t-elle sans comprendre.

Les pupilles de Jéricho se rétrécirent.

— Oui... j'avais cru comprendre que Madame X et vous habitiez à Manhattan.

— Oh ! Oui... oui, bien sûr.

Elle s'agita, visiblement mal à l'aise.

— Pour des raisons évidentes, Madame X se refuse à communiquer sa véritable adresse aux médias, reprit-elle en s'efforçant d'adopter un ton plus assuré. Quant à moi, je... L'île garde une place privilégiée dans mon cœur.

Jéricho hocha la tête.

— Je vois.

Il y eut un silence puis elle reprit avec circonspection :

— Puis-je être sûre que vous ne vous servirez pas de cette conversation dans l'élaboration de votre article?

Jéricho se pencha en avant, ses yeux brillant comme deux bonbons à la menthe.

— Je vous promets que rien de ce que nous dirons ce soir n'apparaîtra dans mon article. Et je tiens toujours ma parole... Lacey.

L'hésitation qu'il marqua devant son faux prénom n'échappa pas à Amalie et son ton déterminé la fit frissonner. Décidément, Thomas Janes Jéricho faisait preuve d'une ténacité hors du commun. De toute évidence, il n'abandonnerait pas la partie avant d'avoir découvert l'entière vérité au sujet de Madame X. Par conséquent, elle devait absolument s'en tenir au strict minimum avec lui.

— Avez-vous dîné? s'enquit-il d'un ton dégagé. Voulez-

vous vous joindre à moi ? J'ai décidé de tester le restaurant de l'hôtel.

Amalie secoua la tête.

— Je n'ai pas dîné mais je suis trop bien ici pour en bouger.

Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, Jéricho appelait la serveuse pour lui commander un assortiment de sandwiches à déguster devant la cheminée. Il demanda également une bouteille de vin, lançant un regard furtif en direction d'Amalie. Comme cette dernière ouvrait la bouche pour protester, il la devança en commandant un délicieux dessert plein de calories.

Amalie se mordit la lèvre. La tentation d'accepter l'invitation était trop grande. Jéricho se montrait beaucoup trop gentil. Méfiance, méfiance...

Et pourtant, comme il eût été bon, pour une fois, d'oublier toute prudence, toute réserve, et de jouir de l'instant présent, tout simplement.

A l'instar des héroïnes de ses nouvelles...

05.

«— Pas de noms, approuva Amy Lee dans un murmure.

Sa voix se brisa, son menton trembla légèrement. De longs frissons parcouraient tout son corps.

D'un geste fébrile, elle remonta la chemise de nuit trempée qui collait à ses jambes vacillantes. Les yeux de l'inconnu brillaient comme des charbons ardents; son regard pénétrant lui brûlait la peau. Elle pressa une main contre sa poitrine, plaquant la fine étoffe contre les pointes durcies de ses seins. Son cœur battait à coups redoublés, prêt à exploser sous la violence du désir qui l'habitait.

Avec une lenteur délibérée, l'homme tendit la main vers elle et effleura son poignet. Comme par enchantement, elle desserra ses doigts et lui présenta l'intérieur nacré de son poignet délicat. Sans mot dire, il se pencha vers elle et posa les lèvres sur sa paume humide, cherchant de sa

langue son pouls affolé.

*Amy Lee chancela, assaillie par un raz-de-marée de sensations. Elle n'était qu'un timide professeur — elle ne pouvait, ne **devait** pas se laisser aller comme ça !*

— Je ne peux pas, articula-t-elle d'une voix étranglée. Non, ce ne serait pas...

Il posa les doigts sur ses lèvres tremblantes.

— Chut... »

— Le Colombier? répéta Jéricho d'un ton incrédule. Votre arbre-cabane avait un nom?

Amalie croqua une tomate-cerise en hochant la tête.

— Eh oui...

Elle posa les yeux sur les flammes, consciente du regard de Jéricho.

— Ruby, Kim, Susie et moi. Nous étions quatre amies, poursuivit-elle, perdue dans ses souvenirs d'enfance.

— Laquelle est devenue Madame X? s'enquit Jéricho d'un ton dégagé, apparemment plus intéressé par son club-

sandwich que par la réponse.

Amalie leva les yeux au ciel.

— Qui vous dit que la future Madame X faisait partie de la bande ? répliqua-t-elle sur le même ton.

— Madame X et vous avez le même accent; d'où ma question.

— Nous avons toutes deux grandi en Caroline du Sud, certes, mais ce n'est qu'au lycée que j'ai rencontré...

Amalie faillit dire Lacey.

— ... Madame X.

Elle posa son assiette sur le guéridon et contempla les reliefs de leur repas improvisé. Il ne restait qu'une larme de vin dans la bouteille.

— Est-ce réellement moi qui ai mangé tout ça?

La serveuse débarrassa leurs assiettes et revint quelques minutes plus tard avec deux tranches de gâteau au chocolat noir.

— La spécialité du chef, annonça-t-elle en déposant les assiettes devant eux. Il l'a baptisé le *Velours noir*.

Bouche bée, Amalie pointa un index accusateur en direction de Jéricho.

— C'est une blague?

Un sourire malicieux éclaira le visage du journaliste. Puis, d'un geste sensuel, il passa son index sur le glaçage fondant du gâteau et le porta à ses lèvres.

— Mmm... Je l'ai repéré sur la carte tout à l'heure et je tenais à ce que nous y goûtions.

— Il a l'air délicieux, mais vraiment je n'ai plus faim. Même pour une gourmandise.

Il coupa un morceau de gâteau et le lui présenta au bout de sa fourchette.

— Juste une bouchée.

Amalie était tentée. Toutefois, ayant déjà utilisé la nourriture comme instrument de séduction dans l'une de ses nouvelles, elle était tout à fait consciente de l'ambiguïté d'un tel geste.

S'emparant de sa propre fourchette, elle goûta le gâteau.

— Exquis.

Sans cacher sa déception, Jéricho avala la bouchée qu'il

avait préparée à l'intention de la jeune femme et passa la langue sur ses lèvres avec un brin de provocation.

Une bûche craqua dans l'âtre; les autres sons qui emplissaient le salon semblèrent s'atténuer. La chevelure de Jéricho, couleur de miel, accrochait la lueur des flammes. Amalie sentit son cœur chavirer. Incapable de supporter le silence plus longtemps, elle prit la parole :

— Et vous, Jéricho, à quoi occupez-vous votre temps libre? J'ai passé toute la soirée à répondre à vos questions. A votre tour maintenant !

Il laissa échapper un rire bref.

— Très bien, je m'incline. Je suis un accro de l'escalade en free style. Je m'y adonne dès que j'ai un moment libre.

Aussitôt, elle l'imagina accroché à la paroi d'une falaise, tous les muscles de son corps saillant sous l'effort, le visage parfaitement impassible.

— Le free style est dangereux, n'est-ce pas? Vous escaladez sans corde d'assurance, sans harnais de sécurité? N'avez-vous jamais peur de tomber, de... de *mourir* ?

Le regard vert céladon de Jéricho demeura indéchiffrable.

— Non, répondit-il simplement.

Amalie ne put s'empêcher d'admirer à la dérobée ses avant-bras puissants ombrés d'une fine toison dorée.

— Vous êtes du genre intrépide, c'est ça? fit-elle en se forçant à détourner le regard afin d'empêcher son imagination de galoper.

Il devrait être défendu d'être aussi attirant, aussi sexy, aussi... excitant..., songea-t-elle alors.

— A votre tour, murmura Jéricho.

Amalie redescendit brusquement sur terre. Croyait-il vraiment qu'elle allait lui parler de ses hobbies, au risque de commettre un impair?

— Une autre fois, peut-être, annonça-t-elle en se levant, pressée d'échapper au regard perçant de son compagnon.

Il signa la facture et lui emboîta le pas. Puis, la saisissant par le coude, il l'entraîna vers le hall d'accueil.

— Que faisiez-vous avant d'être embauchée par Madame X ? insista-t-il, feignant de ne pas entendre son soupir agacé.

Ils pénétrèrent dans l'ascenseur.

— Je travaillais...

Elle marqua une pause, tenta de rassembler ses esprits et choisit ses mots avec précaution :

— Je dirigeais un complexe culturel composé d'une bibliothèque, d'un musée et d'archives; il n'ouvre ses portes que pendant la haute saison. C'est probablement là-bas que je retournerai lorsque la tournée prendra fin.

Jéricho arqua un sourcil étonné.

— Madame X n'a pas l'intention d'écrire un troisième recueil de nouvelles ? Un *Velours noir III* .

Les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière eux.

— C'est à elle que vous devez poser cette question, répondit Amalie d'un ton las.

Son cœur se serra douloureusement. L'espace d'une soirée, elle avait cru que Jéricho s'intéressait à elle en tant que femme, et non en tant qu'assistante de la mystérieuse Madame X. Hélas, elle s'était trompée, manifestement.

Ils sortirent de l'ascenseur et remontèrent le couloir en silence.

— Vous garderez pour vous tout ce que je vous ai raconté ce soir, n'est-ce pas ? ne put-elle s'empêcher de demander.

— Promis.

Elle s'immobilisa devant la chambre 418, en proie à des émotions contradictoires. Pourquoi donc ne pouvait-elle chasser les images de Jéricho, nu, allongé à côté d'elle, son beau regard voilé par le désir...? Parce qu'il était l'heure de se séparer, de renoncer?

— Bon... Eh bien, bonne nuit, Jéricho, balbutia-t-elle à mi-voix.

Il demeura immobile.

— Bonne nuit, Lacey.

Les doigts d'Amalie se crispèrent sur la carte magnétique qui lui servait de clé. Combien de temps encore supporterait-elle qu'il l'appelle «Lacey»?

Avec beaucoup de douceur Jéricho lui prit la carte des mains et l'inséra dans la fente pour ouvrir la porte. Amalie inclina légèrement la tête. Elle aurait dû battre en retraite sans demander son reste. Au lieu de quoi, elle brûlait d'envie que Jéricho l'embrassât.

Il l'enveloppa d'un long regard avant de pousser la porte. Après une nouvelle hésitation, Amalie se décida finalement à entrer dans la chambre plongée dans l'obscurité. Sa chambre. Celle où elle allait dormir seule... La perspective de passer la nuit sans personne à côté d'elle, la tête pleine

de pensées et d'images insensées, lui faisait horreur. Hélas, Jéricho ne lui proposait rien d'autre.

— A demain, lui dit-il avant de fermer la porte et de disparaître.

Alors, elle se laissa aller contre le mur du vestibule, tremblante de frustration. Même son cœur lui faisait mal.

Jéricho resta un long moment devant la chambre 418, triturant nerveusement la carte magnétique qu'il avait gardée par mégarde. Mais à présent que cette carte se trouvait en sa possession, la tentation de l'utiliser à des fins professionnelles était grande. Peut-être pourrait-il attendre que Lacey fût endormie pour fouiller sa chambre...

« Les mille et une ruses du journaliste-mouchard », chantonna une voix lourde d'ironie dans son esprit confus. Jamais encore il n'avait recouru à des méthodes aussi méprisables, et il n'allait pas commencer aujourd'hui !

Dans ce cas, pourquoi ne pas l'utiliser à des fins beaucoup plus agréables...? Attendre par exemple que l'assistante soit endormie et se glisser dans son lit...

Impossible. Il n'avait pas non plus l'habitude d'abuser de son charme sans demander au préalable l'avis de sa partenaire.

Avec un soupir résigné, il frappa un coup discret à la porte... qui s'ouvrit aussitôt, comme si la jeune femme était restée derrière à attendre qu'il se décide. Ce qui, à vrai dire, ne l'aurait guère étonné. Une expression solennelle se lisait sur son joli minois tandis que ses grands yeux indigo le fixaient d'un air grave. Comment aurait-il pu tirer avantage de l'attraction qui les poussait l'un vers l'autre? Ç'avait été une idée absurde, tentante, certes, mais complètement déplacée...

Il lui présenta la carte magnétique.

— Vous avez oublié ça.

Elle fit mine de la prendre mais, au lieu de ça, elle lui saisit la main et l'attira vers elle.

— Vous n'avez pas envie de m'embrasser?

— Vous aviez dit que...

— Oubliez ce que je vous ai dit.

D'un geste doux, il effleura sa joue.

— Je meurs d'envie de vous embrasser.

Les lèvres de la jeune femme s'entrouvrirent. Avec un soupir, elle se laissa aller contre son épaule. Elle exhalait un parfum doux, à la fois frais et enivrant, comme celui d'une brassée de roses caressées par le soleil. Y avait-il des roses, sur son île ? Soudain, il avait envie de découvrir l'endroit où elle avait grandi et où elle vivait, autant qu'il désirait l'emmener visiter les minuscules criques désertes d'East Hampton.

Paupières fermées, elle lui offrit ses lèvres.

— Embrassez-moi, Jéricho.

— Regardez-moi d'abord.

Elle ouvrit lentement les yeux. Il y avait de l'incertitude dans son regard, et aussi du désir, une pointe de provocation et surtout — surtout — la promesse d'une passion intense.

Mais au-delà de tout ça, Jéricho décela aussi une grande vulnérabilité, et il sut alors qu'il devait à tout prix contenir ses instincts les plus primaires. Si cette femme était l'auteur de deux recueils de nouvelles érotiques, ces dernières n'étaient alors que le fruit d'une imagination fertile et coquine, mais certainement pas d'expériences vécues.

Car cette ravissante créature était aussi innocente

qu'ensorcelante.

En proie à une vive émotion, il se pencha vers elle et cueillit délicatement le baiser qu'elle lui offrait. Puis, au prix d'un effort surhumain, il parvint à refouler d'autres désirs pressants et s'autorisa uniquement à caresser sa joue tandis que son autre main, glissée sous son pull, goûtait au velouté de sa peau. Elle était douce et tendre. Une sensation de langueur les enveloppa...

Il s'écarta d'elle à contrecœur. Elle semblait perdue, paupières encore closes, comme si elle attendait un autre baiser...

— Respirez, murmura-t-il, et elle tressaillit, ouvrant les yeux brusquement avant de laisser échapper un petit rire rauque.

Mon Dieu, il fallait absolument qu'il s'en aille.

— Rentrez, maintenant, ordonna-t-il en la poussant gentiment à l'intérieur, indifférent à ses murmures de protestation.

Et pour la deuxième fois en l'espace de dix minutes, il referma la porte. Mais d'un coup sec, cette fois.

— Avant qu'il ne soit trop tard, acheva-t-il alors d'une voix enrouée de frustration.

D'un pas raide, il longea le couloir en direction des ascenseurs. La petite aventure distrayante était en train de déraper dangereusement vers quelque chose qu'il n'avait pas du tout prévu, songea-t-il. Se pouvait-il vraiment qu'il soit sur le point de tomber amoureux d'une femme dont il ne connaissait même pas le vrai prénom? Non... non, c'était impossible.

Quoique...

Le lendemain matin, Jéricho était parti.

— Lil aussi, l'informa Lacey comme Amalie l'interrogeait sur ce départ soudain.

Ils étaient partis rendre visite à plusieurs libraires de la ville avant de prendre un avion pour Détroit dans l'après-midi. Madame X était invitée à un talk-show sur une chaîne de télévision locale dans la soirée, et devait ensuite donner quelques interviews et distribuer des autographes avant de s'envoler pour Chicago, où elles rejoindraient Minette Styles, de Pebblepond Press , pour deux journées complètes de promotion. Le programme enchantait Lacey... et angoissait Amalie qui regrettait plus que jamais d'avoir quitté Bella Isle.

— Ils ont donc terminé le portrait de Madame X pour *NewsProfile* ? s'enquit-elle.

Au lieu d'être soulagée, elle se sentait profondément blessée. Ainsi Jéricho avait pris la fuite, sans même lui dire au revoir? Elle n'aurait pourtant pas cru ça de lui...

Lacey la détrompa — sans la soulager pour autant.

— Hélas, non ! lui dit-elle. Ils ne nous lâcheront pas aussi facilement. Lil m'a vaguement expliqué qu'elle avait une mission ailleurs mais qu'elle nous rejoindrait à Chicago. La séance de photo pour *NewsProfile* se déroulera à Minneapolis, le lendemain de la soirée consacrée aux écrivains de l'année.

Les yeux de Lacey pétillèrent.

— Il y aura un grand bal auquel nous sommes tous invités.

— Mais alors... Et Jéricho? Où est-il passé?

Amalie regretta aussitôt sa question. Un sourire mutin étira les lèvres pleines de son amie.

— Qu'avez-vous fabriqué, hier soir, tous les deux, pour que son départ inopiné t'affecte autant? demanda-t-elle en la dévisageant d'un air inquisiteur.

Amalie leva les yeux au ciel.

— Cet homme est dangereux. Je tiens à le surveiller de

près, c'est tout.

— Ces cheveux, ces yeux, ces muscles, susurra Lacey. Ma pauvre chérie, quelle mission ardue !

— C'est une excellente source d'inspiration, admit timidement Amalie. Je pourrais écrire un recueil entier de nouvelles érotiques rien qu'en le regardant.

— Amalie jolie, si tu veux mon avis, tu es amoureuse ! Pourquoi ne t'accorderais-tu pas un peu de plaisir ? Pour une fois...

— Je ne... C'est impossible, bredouilla Amalie. Je veux dire... pense un peu aux conséquences. Comment pourrais-je coucher avec lui en continuant à lui mentir à propos de...

Elle croisa le regard attentif du chauffeur dans le rétroviseur.

— Enfin, tu sais, acheva-t-elle en adressant un petit signe éloquent à Lacey.

Cette dernière acquiesça d'un signe de tête. Cela faisait neuf ans qu'elle connaissait Amalie et elle savait — à l'instar de ses millions de lecteurs — qu'elle n'était pas aussi « frileuse » qu'elle le laissait croire. Seulement, elle avait souvent besoin d'une impulsion extérieure pour se lancer.

Un sourire de conspiratrice effleura les lèvres de la jeune femme. Et si c'était elle qui lui fournissait la fameuse impulsion? semblait dire ce sourire.

— Oui, je sais, répondit-elle finalement, consciente du regard intrigué de son amie. Crois-moi, Amalie chérie, je te connais mieux que toi-même.

Après deux jours de recherches fructueuses, Jéricho rejoignit Madame X et son équipe au cours de leur deuxième journée à Chicago. Le chauffeur de taxi qui le conduisait au centre-ville écoutait une émission de radio à laquelle participait Madame X.

Maintenant qu'il l'entendait d'une oreille neuve, Jericho distinguait sans mal la voix de Madame X et celle de son assistante. Il savait à présent avec certitude que la voix sur le répondeur appartenait à la femme qu'il connaissait sous le nom de Madame X.

Toutefois, sa petite enquête avait révélé que le numéro de téléphone qu'elle avait inscrit sur la page de garde était celui d'une certaine Lacey Longwood. Alors, Madame X et Lacey Longwood ne feraient qu'une? Le cas échéant, pourquoi l'assistante prétendait-elle s'appeler Lacey Longwood?

L'étape suivante s'était révélée d'une facilité déconcertante. Quelques rendez-vous auprès de plusieurs agents et directeurs de casting new-yorkais s'étaient concrétisés par le book d'une actrice portant le nom de Lacey Longwood — la splendide créature blonde qui se faisait passer pour Madame X.

Hélas, la victoire de Jéricho était douce-amère. Ces deux femmes s'étaient moquées de lui, et il détestait ça.

Certes, il était encore possible que l'actrice fût également l'auteur des deux *Velours noir*. Une chance infime. En effet, il n'y avait aucune raison pour que l'assistante se fît appeler Lacey, à moins qu' *elle-même* ne fût le mystérieux auteur — Emily. Et bien sûr, personne n'était au courant. Si ses soupçons se révélaient fondés, la tournée n'était donc qu'une immense supercherie que les deux complices avaient tout intérêt à faire durer...

De toute façon, il allait devoir faire preuve de patience et de prudence afin qu'aucune des deux femmes ne se doute de rien. Il feindrait de ne rien soupçonner tant qu'il n'aurait pas découvert les raisons qui les avaient poussées à imaginer une telle mise en scène.

Il se frappa la cuisse d'un geste rageur. Bon sang ! Il détestait ce sentiment d'impuissance qui l'entravait, et brûlait d'envie de confronter ces deux filles aux éléments qu'il avait découverts ! Oui, il *voulait* démasquer Madame

X, et s'il s'avérait que la petite assistante était effectivement l'auteur de *Velours noir* , il voulait aussi absolument connaître les raisons d'une telle mascarade !

Elle paraissait tellement naïve, tellement... innocente !

La voix mélodieuse de Madame X l'arracha à ses colériques réflexions. Qui qu'elle fût en réalité, cette jeune femme gérait à merveille l'immense tapage publicitaire qui entourait le lancement de son deuxième ouvrage... !

Un juron lui échappa : lorsque le scandale éclaterait, les médias se précipiteraient sur la nouvelle, tels des vautours avides. Et il serait probablement le seul pour qui la vérité signifierait vraiment quelque chose.

— Vous avez bien fait de remettre à sa place ce rustre de la radio, tout à l'heure, déclara-t-il à Madame X quelques heures plus tard, alors qu'il était assis en face d'elle dans le salon d'une luxueuse suite d'hôtel. En vous entendant vous en sortir brillamment par une pirouette, je me suis demandé si vous aviez déjà eu l'occasion d'affronter les médias.

Elle sourit avant de lui assener une autre de ses réponses évasives :

— Pas vraiment, non.

— Voici une réponse très instructive, raila Jéricho.

Sa frustration grandissait au fil des heures, irritante, presque douloureuse. Il avait tenté d'obtenir un face-à-face avec Madame X depuis le début de la tournée, et à présent qu'il y était parvenu, elle répondait à ses questions avec la langue de bois d'un homme politique. Or, son assistante — autant dire sa complice — pouvait faire irruption dans la pièce d'un instant à l'autre et mettre du même coup un terme à l'interview. Et comme il espérait soutirer au moins une information digne de ce nom de la part de la fausse Madame X avant son arrivée, il ne lui restait plus qu'à changer de tactique.

— Parlez-moi de vos ouvrages. Comment avez-vous commencé à écrire ?

Madame X prit une pose gracieuse en faisant mine de réfléchir, un ongle carmin pressé sur ses lèvres.

— Vous vous demandez où je puise mon inspiration, c'est ça? dit-elle de sa jolie voix flûtée.

Puis, à la grande surprise de Jéricho, elle abandonna la pose et partit d'un rire cristallin.

— C'est ce que m'ont demandé tous les autres journalistes !

Objectivement, Lacey Longwood, puisque tel était son véritable nom, était une femme extrêmement séduisante, avec davantage d'esprit et d'ambition que les starlettes ordinaires.

— Je faisais plutôt allusion aux mécanismes que vous avez coutume d'utiliser...

Elle fronça les sourcils, parut réfléchir, faillit parler, puis se ravisa, visiblement décontenancée. Jéricho retint un sourire satisfait.

— Comment construisez-vous les intrigues de vos nouvelles? précisa-t-il d'un ton neutre. Travaillez-vous longtemps la psychologie de vos personnages? Quels sont les courants littéraires qui influencent votre style?

Elle hésita de nouveau.

— Eh bien, je suis une fan de la littérature érotique de l'époque victorienne. Elle est tellement subtile, tellement...

Elle marqua une pause.

— ... Je dirais « délicate ». Très féminine, en somme. J'apprécie aussi certains auteurs contemporains, bien qu'ils soient un peu trop réalistes à mon goût. J'aime faire marcher mon imagination. J'adore les romans d'amour. Par exemple, j'aime beaucoup cette femme qui écrit des romans d'amour historiques... Comment s'appelle-t-elle,

déjà?

Elle plissa le nez, fouillant sa mémoire dans un effort manifeste, avant d'afficher un sourire charmeur.

— Désolée, son nom m'échappe.

Jéricho sentait la victoire approcher à grands pas. Encore un petit effort, et le tour serait joué !

— Ce n'est pas grave. Revenons plutôt à votre style...

Dans un bruissement de soie bleu nuit, Madame X se leva un peu trop vivement.

— Pour l'amour du ciel, Jéricho, vous ne trouvez pas toutes ces questions terriblement ennuyeuses ? Après tout, c'est le résultat qui compte, n'est-ce pas ? Je suppose que vous avez lu *Velours noir II* . Si nous parlions de la nouvelle que vous avez préférée ?

Elle se posta derrière le fauteuil de Jéricho et effleura ses larges épaules de ses doigts parfaitement manucurés.

— Peut-être y en a-t-il une qui vous a particulièrement séduit ? En général, les lecteurs adorent partager leur fantasme le plus secret avec Madame X.

« Lacey et moi, songea-t-il immédiatement. Nus. Allongés sur un lit. Rien de plus. »

— Confiez-moi vos secrets et je vous livrerai les miens, répondit-il, légèrement mal à l'aise.

Madame X se pencha davantage vers lui. Une mèche dorée, douce comme de la soie, vint lui caresser la joue.

— Votre fantôme aurait-il quelque chose à voir, par hasard, avec mon assistante, Lacey?

Jéricho tressaillit.

— Comment le savez-vous ?

Elle laissa échapper un rire moqueur.

— Aimeriez-vous que je vous aide à la conquérir?

Il s'apprêtait à répondre lorsque l'« assistante » en question fit irruption dans la pièce en tirant sur une longue écharpe de laine.

— Brrr, il fait un froid de canard, ici. Ils annoncent même de la neige dans le Minnesota...

Sa voix s'éteignit brusquement tandis que son regard naviguait de Lacey —joues empourprées, regard brillant, épaule dénudée — à Jéricho qui arborait une expression contrite. Ses yeux lancèrent des éclairs.

— Puis-je savoir ce qui se passe, ici ? Oh, non, ne me

dites rien.

Sa voix prit une intonation coupante :

— Madame X, vous savez pourtant que vous n'êtes pas censée...

Un sourire rayonnant illumina le visage de cette dernière.

— Bonne nouvelle, Lacey! Jéricho vient juste de m'annoncer qu'il aimerait être ton cavalier à la grande soirée de demain, à Minneapolis !

Prêt à protester, Jéricho se ravisa lorsqu'il vit le visage de l'« assistante » s'éclairer d'un sourire. Il ne pouvait pas lui refuser ce plaisir, tout de même... D'autant que, pour être franc, il se réjouissait à l'avance de passer cette soirée en sa compagnie — même si elle était en train de le mener par le bout du nez...

06.

« Amy Lee laissa retomber les bras le long de son corps, vaincue par le désir qui la plongeait dans une torpeur tour à tour effrayante et délicieuse.

L'inconnu l'enlaça et elle chancela contre son torse solidement musclé avec un petit gémissement de soulagement. Ses jambes la portaient à peine.

Pourtant, lorsqu'il prit possession de ses lèvres, elle se hissa sur la pointe des pieds, mue par un élan irrésistible. C'était tout ce qu'elle avait imaginé dans ses rêves les plus fous, les plus intimes : elle ouvrirait les bras, offrirait son cœur, son corps et son esprit et pénétrerait dans un monde fait de sensualité et de volupté. »

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies fait ça.

Postée devant la penderie, Lacey jeta une autre robe sur le lit.

— Tu lui plais, il te plaît. Vous participez tous les deux à la tournée. Quel mal y a-t-il à ce que vous vous amusiez un peu?

— Oh, je ne me plains pas.

Amalie inspecta la robe que Lacey venait de lancer par-dessus son épaule.

— En tout cas, je ne porterai certainement pas ça! déclara-t-elle en repoussant une combinaison-pantalon en stretch noir.

Avec un petit rire, Lacey reprit la tenue et la fourra dans sa valise.

— Bien sûr que non, Malie chérie. Ce n'est pas du tout ton style. Sois un peu patiente, veux-tu ? Je vais trouver exactement ce qu'il te faut pour cette satanée soirée.

Amalie consulta sa montre.

— Dois-je te rappeler que nous partons pour l'aéroport dans vingt minutes ? Ne t'inquiète pas pour moi. Ma robe rouge fera l'affaire.

— Certainement pas ! se récria Lacey. On te donnerait dix ans de plus là-dedans.

Elle ponctua ses paroles d'un soupir et décrocha une longue robe de velours noir.

— Crois-tu que nous aurons le temps de faire un peu de shopping à Minneapolis?

— As-tu seulement jeté un coup d'œil au programme que t'a concocté Minette Styles? Chaque minute de l'emploi du temps de Madame X est rigoureusement programmée pour les quarante-huit heures à venir.

— Espérons qu'il n'y aura plus de Bob Slob sur mon parcours ! lança Lacey en faisant allusion à l'animateur de radio, grossier et concupiscent, qui l'avait reçue le matin même.

Amalie fit la moue.

— Minette reconnaît qu'elle a fait une erreur en programmant cette interview. En tout cas, elle a beaucoup apprécié la façon dont tu as contourné les pièges qu'il te tendait.

— Si seulement j'avais été aussi habile avec Jéricho, marmonna Lacey, la tête enfouie dans la penderie. Aha, cette fois ça y est, j'ai déniché la tenue gagnante ! s'écria-t-elle en brandissant une robe d'un geste triomphal.

Amalie la regarda d'un air absent, sourcils froncés.

— Qu'as-tu dit au sujet de Jéricho? Je croyais qu'il (l'avait pas eu le temps de t'interviewer avant que je vous interrompe... A propos, puis-je te rappeler que tu n'aurais jamais dû le laisser entrer?

— Ne t'inquiète pas, Malie, tout s'est bien passé.

Lacey se promena dans la pièce, tenant devant elle une courte robe noire à fines bretelles dont le généreux décolleté était souligné d'une rangée de perles.

— Elle est magnifique, n'est-ce pas? Un peu courte sur moi, je te l'accorde, mais elle sera d'une longueur tout à fait décente sur toi.

— Trop provocante, décréta Amalie en repoussant la robe de velours et de mousseline. Lacey, écoute-moi, je t'en prie. Je veux que tu me rapportes ta conversation avec Jéricho. Chaque détail a son importance, tu sais.

Devant l'air déterminé de son amie, Lacey s'assit sur le lit en haussant les épaules.

— D'accord, d'accord, j'avoue que j'ai eu quelques difficultés à répondre lorsque Jéricho m'a questionnée sur mes méthodes de travail et mes influences littéraires. Mais je me suis très vite ressaisie.

Amalie se mordit la lèvre.

— Que s'est-il passé exactement? Nous avons pourtant passé en revue toutes les questions que les journalistes pourraient te poser à un moment ou à un autre. La littérature érotique victorienne...

— Oui... « Subtile, délicate, féminine, en somme », récita Lacey. Je lui ai dit tout ça, ne t'inquiète pas. Si ça se trouve, Jéricho n'a même pas remarqué mes hésitations.

— Je ne parierais pas là-dessus, répondit Amalie, saisie d'une sourde angoisse. Jéricho me semble d'une perspicacité redoutable.

— Je t'en prie, Amalie, cesse de te faire du souci. Mais...

Lacey s'interrompit pour adresser une grimace contrite à son amie.

— Comment s'appelle l'auteur que je suis censée citer, au fait? demanda-t-elle d'un ton penaud.

— Susan Johnson.

Lacey claqua des doigts.

— C'est ça ! Comment diable ai-je pu oublier un nom aussi simple à mémoriser ?

Feignant d'ignorer le regard réprobateur de son amie, Lacey se leva et entreprit d'enfourer ses nombreuses tenues

dans sa valise.

— Revenons à nos moutons, Amalie chérie. Cette petite robe noire sera parfaite pour le bal de demain. Et par-dessus, tu porteras la somptueuse cape de velours noir qui te protégera du froid.

— Certainement pas, Lacey. Nous avons choisi cette cape pour Madame X et...

— Je tiens à ce que tu la portes demain, coupa Lacey.

— Peu importe ce que je porte, moi ! Tu es Madame X et tous les regards seront braqués sur toi.

Lacey esquisssa un sourire espiègle.

— Pas celui de Jéricho, en tout cas. Il n'aura d'yeux que pour toi, j'en suis certaine. Pour quelqu'un qui écrit des nouvelles aussi... audacieuses, tu es d'une timidité vraiment incroyable, Malie chérie ! Tiens, par exemple, à quand remonte ton dernier rendez-vous galant ?

— Je sors, tu sais, ne t'en fais pas pour moi.

Deux fois par an , fit une petite voix ironique.

— C'est juste que... les célibataires ne courent pas les rues de Bella Isle, tu sais.

Lacey leva les bras au ciel avec une emphase toute théâtrale.

— Eh bien, tu peux remercier Madame X de t'avoir entraînée dans un monde trépidant, excitant, plein de paillettes et d'émotions!

Amalie ne put s'empêcher de sourire.

— L'univers de *Velours noir*, en somme, murmura-t-elle d'un ton rêveur.

— Exactement ! Pourquoi ne te laisses-tu pas emporter par ce tourbillon des sens, l'espace d'une soirée au moins ? Je suis sûre que Jéricho en serait ravi.

— Jéricho, Jéricho... Oublie-le un peu, veux-tu? fit Amalie d'un ton faussement désinvolte.

— Ose prétendre que tu ne ressens rien en sa présence !

Amalie hésita.

En fait, dès que Jéricho l'approchait, d'étranges sensations se bousculaient en elle. De l'excitation, une torpeur bienfaisante, un brin d'appréhension, quelques frissons incontrôlables qui électrisaient sa peau, et une vague de chaleur gagnant chaque partie de son corps... Voici, très schématiquement, ce qu'elle éprouvait en présence de Jéricho.

Et ces sensations continuaient à la tarauder même lorsqu'il n'était plus auprès d'elle...

Les joues brûlantes, Amalie pressa les doigts contre ses tempes.

— Je mentirais si je prétendais qu'il me laisse froide, confessa-t-elle dans un murmure.

— Dans ce cas, fais quelque chose, bon sang !

Comme pour appuyer ses paroles, Lacey ferma sa valise d'un coup sec.

« D'accord, promet Amalie en silence. D'accord. »

Puis, d'un geste rêveur, elle caressa le corsage de velours noir de la robe de Madame X. « Pas bientôt, se dit-elle. *Maintenant.* »

De gros flocons tourbillonnaient au-dessus des buildings de Minneapolis comme dans une boule neigeuse. Contemplant le spectacle par le hublot, Amalie fut secouée d'un frisson. Elle était faite pour le soleil et la chaleur, pas pour la neige et le froid glacial !

— Vous avez déjà froid? s'enquit Jéricho en se glissant

dans le fauteuil déserté par Lacey quelques minutes plus tôt, lorsque le séduisant copilote l'avait invitée à visiter le cockpit.

— Brrr...

Amalie croisa les bras sur sa poitrine comme un nouveau frisson la parcourait. Mais cette fois, ce n'était pas le froid qui la faisait frémir, bien au contraire...

— Je suis heureux de vous revoir, trésor, reprit Jéricho d'un ton suave.

Amalie déglutit péniblement.

— Je ne suis pas votre trésor. Appelez-moi Lacey, articula-t-elle.

Un sourire énigmatique flotta sur les lèvres du journaliste.

— Chaque fois que je vous appelle Lacey, vous faites la grimace, *trésor*...

— C'est faux !

— Oh, c'est à peine visible, certes, mais pour être franc, *trésor*, je ne crois pas que Lacey soit votre vrai prénom. Seulement... je n'arrive pas à comprendre pour quelle raison vous auriez besoin de dissimuler votre véritable identité.

— Je vous en prie, ne recommencez pas avec ça, protesta Amalie, en proie à un malaise grandissant.

« Il ne *peut* pas savoir, se répéta-t-elle pour s'obliger à ne convaincre. Il ne sait rien, il bluffe, c'est tout; alors garde les idées claires ! » Et elle se tourna vers le hublot.

— Ce petit jeu commence à me fatiguer, Jéricho, ajouta-t-elle d'un ton impatient.

Il laissa échapper un rire amer.

— Et moi donc ! Vous croyez peut-être que ça me plaît de jouer au chat et à la souris ?

— Vous n'êtes pas obligé de le faire, il me semble.

— Pour autant que je sache, vous avez accepté cette tournée de promotion de votre plein gré.

— J'ai commis une erreur, reconnut Amalie. Et je la regretterai jusqu'à la fin.

— Voilà une réaction bien vive, de la part d'une si mple assistante, fit observer Jéricho d'un ton suspicieux.

Amalie ferma les yeux.

— Laissez-moi seule, je vous en prie.

S'ensuivit un long silence. Amalie aurait presque pu croire qu'il était parti si elle n'avait pas encore senti auprès d'elle sa présence virile, à la fois troublante, rassurante... et terriblement excitante.

Comme elle avait envie de sentir ses bras puissants se refermer autour d'elle, de se laisser aller contre lui et de tout lui avouer... De l'entendre murmurer qu'il l'aimait, quelles que fussent les circonstances...

Un soupir s'échappa de ses lèvres. Impossible, c'était tout simplement impossible. Qu'arriverait-il à la sage Amalie Dove — la jeune femme sérieuse et réservée que tous les habitants de Bella Isle appréciaient et respectaient — si elle révélait qu'elle était en fait l'audacieuse Madame X? Mourrait-elle d'embarras, comme elle l'avait craint jusqu'à présent, ou bien, au contraire, découvrirait-elle un monde plus satisfaisant, plus... vivant ?

La voix grave de Jéricho l'arracha à ses réflexions :

— N'oubliez pas que j'ai promis d'être votre cavalier pour la cérémonie de demain soir. Et pour le bal qui suivra.

Amalie souleva les paupières et le regarda différemment.

— Je n'ai pas oublié.

«... Et je me suis même promis de concrétiser mes fantasmes les plus fous, même si cela ne dure qu'une seule

nuît », ajouta-t-elle en son for intérieur.

— Alors... ?

Amalie le gratifia d'un sourire enjôleur, oubliant qu'elle lui avait demandé de partir à peine cinq minutes plus tôt.

— Alors j'espère que vous porterez autre chose que votre jean et votre sempiternel blouson de cuir ! répliqua-t-elle.

Le soir venu, une limousine noire conduisit Lacey, Lars, Amalie et Jéricho jusqu'au luxueux hôtel où se déroulait la cérémonie de remise des prix qui serait suivie du bal.

En tant qu'auteur d'une des meilleures ventes de la saison, Madame X reçut un prix spécial de la part d'une grande chaîne de librairies. Puis elle se vit gratifiée d'un « certificat de reconnaissance » de la part du plus grand croupe de lecture de Minneapolis. Pour couronner le tout, elle remporta la récompense suprême de « Meilleur auteur de l'année » dans sa catégorie. Au fil de la cérémonie, Amalie, attablée à l'écart des personnalités les plus en vue du moment, avait appris à ne rien laisser paraître de ses émotions. Elle avala une cuillerée de mousse à la fraise avant d'adresser un sourire radieux à Jéricho, sincèrement heureuse que Lacey — parfaitement à l'aise dans la peau de Madame X — reçoive autant de récompenses.

La joie de passer la soirée en compagnie de Jéricho — tout simplement superbe dans un smoking à la coupe impeccable — n'était sans doute pas étrangère à l'euphorie qui l'habitait.

Il regardait Lacey descendre de l'estrade à petits pas, moulée dans une longue robe de soie et de dentelle noire, soufflant de petits baisers vers la foule qui l'applaudissait avec enthousiasme.

— *Velours noir* est en train de devenir un véritable phénomène, déclara-t-il d'un ton neutre. Très franchement, je ne comprends pas vraiment pourquoi...

Ses paroles ne surprirent pas Amalie.

— C'est normal. Vous êtes un homme.

Jéricho haussa les sourcils d'un air intrigué. Avec une désinvolture qu'elle était loin d'éprouver, elle poursuivit :

— Tout le monde sait que les hommes préfèrent les stimulations visuelles tandis que les femmes, elles...

Bien qu'elle ait commencé d'un ton docte, le regard appréciateur dont Jéricho l'enveloppait — confirmant ses dires — porta un sérieux coup à sa belle assurance. Il savait pertinemment à quel point il la troublait... le mufle !

Une espèce de champ électromagnétique grésillait entre

eux, engendré par la puissance de leur désir mutuel.

D'un geste lent, Amalie posa sa petite cuillère. La cérémonie touchait à sa fin et, déjà, les invités prenaient la direction de la salle de bal.

— Oui, Amalie, je vous écoute...

Elle avala sa salive.

— Je disais que, contrairement aux hommes, les femmes aiment se servir de leurs cinq sens. Elles aiment planter le décor, prendre leur temps, faire durer la période de séduction, savourer chaque aspect de... de l'expérience.

Jéricho hocha la tête d'un air songeur.

— Je ne peux pas nier que les hommes soient habités par des instincts primaires, mais certains d'entre nous apprécient tout de même l'art de la séduction.

Rougissante, Amalie se déroba à son regard perçant.

— Je fais partie de ceux-là, ajouta-t-il à mi-voix.

Amalie leva brièvement les yeux. Si vite que les perles qui pendaient à ses oreilles cliquetèrent légèrement. Et ce qu'elle vit la subjuga.

Jéricho était un célibataire endurci, un charmeur, un

séducteur-baroudeur. Il n'était pas du genre à confier ses sentiments facilement, mais après tout, elle non plus, à moins qu'elle se sente parfaitement en confiance avec son compagnon. En l'occurrence, les intentions de Jéricho n'étaient peut-être pas très « honorables », peut-être aussi éprouvait-elle pour lui des sentiments trop profonds qui risquaient de la faire souffrir par la suite. A cet instant, pourtant, elle s'en moquait. Elle avait envie de lui. Tout simplement.

Elle avait envie de lui sur la banquette arrière d'un taxi, ou au beau milieu d'un bal masqué, ou sur un tapis en face d'une cheminée, ou sur une plage déserte. Elle avait envie de lui n'importe où, n'importe quand.

Si seulement elle avait osé se lancer...

— Je crois qu'il est temps de rejoindre les autres, fit Jéricho.

Les employés de l'hôtel avaient commencé à débarrasser les tables. Avec une réticence manifeste, il se leva.

— Je suis sûre que vous n'aimez pas danser, murmura Amalie comme ils pénétraient dans la salle de bal brillamment décorée.

Au centre de la piste, auréolés d'une lumière dorée, se tenaient Lacey et Lars, étroitement enlacés sous les regards ravis de l'assistance.

Une fois de plus, presque malgré elle, Amalie se félicita d'avoir choisi Lacey pour incarner Madame X. Jamais elle n'aurait supporté une telle publicité, elle!

— Vous vous trompez; j'aime danser, répondit Jéricho. Ce que j'aime moins, en revanche, c'est l'ambiance surfaite qui règne généralement dans ce genre de bal, ajouta-t-il, les yeux rivés sur le couple-vedette.

Il y eut un silence. Tendue comme un arc, Amalie respira profondément. Une fois, deux fois... et se lança enfin.

— Nous pourrions nous éclipser discrètement, suggéra-t-elle timidement.

Le visage de Jéricho s'éclaira.

— Vous êtes sûre de ne pas le regretter par la suite ?

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas courant d'avoir une limousine à disposition, murmura-t-elle, surprise par sa propre audace. Nous pourrions toujours la renvoyer pour Lacey et Lars, plus tard dans la soirée.

— Je me laisse volontiers tenter, fit Jéricho en l'entraînant vers le hall de réception.

Sa main glissa lentement vers celle d'Amalie.

— Allons réveiller notre chauffeur pour qu'il nous promène en ville pendant que nous...

— ... boirons du champagne, admirerons les lumières de la ville et... et...

Elle bredouilla désespérément. Elle ne pensait plus 'à *L'inconnu de la limousine* , la nouvelle qu'elle avait écrite, et à son dénouement passionné...

— Et...

Les yeux clairs de Jéricho étaient embrasés par le désir.

— Et nous nous amuserons, compléta-t-il d'une voix caressante.

Hypnotisée, Amalie se contenta de hocher la tête.

— On se croirait dans *L'inconnu de la limousine* , murmura Jéricho d'un ton taquin après avoir demandé au chauffeur de les conduire au centre-ville, et avoir fermé la

paroi de verre fumé qui leur assurait une intimité complète.

Amalie ne put s'empêcher de sourire.

— Vous avez donc vraiment lu les nouvelles, observa-t-elle en acceptant la flûte de champagne qu'il lui tendait. Et pas seulement les passages prétendument croustillants.

Jéricho remit la bouteille entamée dans le seau à glace intégré dans la portière.

— C'est vrai, je l'avoue, j'ai lu toutes les nouvelles des deux recueils. Mais j'avoue aussi m'être attardé sur les passages les plus physiques.

— « Attardé », répéta Amalie d'une voix sourde.

La main de Jéricho effleura sa cuisse gainée de soie noire.

— Malgré ce que vous semblez croire, certains hommes aiment prendre leur temps.

— Les meilleurs, chuchota-t-elle en posant son verre d'un geste mal assuré.

Elle frissonna; l'air vif et froid de cette nuit hivernale imprégnait encore les vêtements. Lorsqu'elle posa la main sur le smoking de Jéricho, elle en trouva le tissu glacé.

Jéricho lui caressa le bras, puis mêla ses doigts aux siens et les porta à ses lèvres. Des lèvres chaudes et d'une incroyable douceur.

— Pourquoi portez-vous toujours le même genre de vêtements, d'habitude ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint, éblouie par la façon — à la fois élégante et décontractée — dont lui seyaient ses habits de soirée.

Une onde de plaisir la submergea. Le ronron du moteur les berçait discrètement tandis que la voiture filait en direction de la ville. Elle avait chaud, maintenant. Terriblement chaud.

— Je déteste courir les magasins.

Elle se blottit contre lui avec un soupir de bien-être.

— J'ai l'impression de perdre du temps lorsque je m'achète des vêtements.

Avec une infinie délicatesse, comme s'il ouvrait un précieux cadeau, il écarta les pans de la cape de velours qu'elle portait.

— Je m'efforce de ne pas juger les gens en fonction de leur apparence.

Les perles qui soulignaient le décolleté de sa robe s'entrechoquèrent lorsqu'un violent frisson la parcourut. Le

souffle court, elle ferma les paupières et attendit de sentir les lèvres de Jéricho sur les siennes, savourant d'avance le contact, l'odeur et la puissance de son torse sous la veste de smoking. Soudain, les vêtements lui apparurent comme des obstacles dressés sur le chemin de la sensualité.

— C'est étrange, murmura-t-elle tout contre les lèvres de Jéricho. J'ai l'impression d'être une autre femme, dans cette robe.

Les mains de son compagnon s'immobilisèrent tout près de sa poitrine palpitante.

— C'est une sensation agréable ou plutôt désagréable ?

— Agréable, répondit-elle sans la moindre hésitation, parce que, enfin, j'ai osé... Oh!

Tout à coup, les pneus crissèrent tandis que l'arrière de la limousine tanguait de droite à gauche. Amalie fut projetée contre Jéricho — n'était-ce pas ce qu'elle avait désiré? — et elle sentit sa poitrine s'écraser contre les larges paumes de son compagnon.

Echappant au contrôle du chauffeur, la voiture continua de dérapier le long de la chaussée et finit par heurter une masse imposante dans un choc sourd. Jéricho resserra son étreinte comme ils tombaient à la renverse sur la banquette de cuir... pour finir étroitement enlacés contre la portière.

Une épaisse couche de neige poudreuse couvrait les vitres de la limousine, les enfermant dans un cocon et un silence cotonneux. Encore sous le choc, Amalie eut l'effroyable impression de se retrouver dans un cercueil...

07.

« Sa bouche était chaude et douce. Leurs baisers étaient enivrants.

Elle tremblait. Lui, il sentait sous ses paumes son corps vibrer de plaisir, tendu comme un arc. Elle prit appui contre lui, posant timidement les mains sur son torse musclé. Ce simple contact suffit à l'électriser. Qui était-elle? Comment diable était-elle parvenue à l'émouvoir jusqu'au plus profond de l'âme?

Le cœur battant à se rompre, il recula d'un souffle pour mieux la contempler. Mû par une violence aussi soudaine qu'incontrôlable, il déchira l'étoffe fine de sa chemise de nuit, de haut en bas; quelques lambeaux humides restèrent collés à son corps voluptueux. Elle eut un petit cri de surprise, vacilla avant de se ressaisir, ses grands yeux emplis d'appréhension.

Mais elle ne prononça pas un mot.

A présent dénudé, son corps s'offrait à son regard assombri par le désir. Un corps souple, sensuel, terriblement féminin. Sa peau nacrée captait le clair de lune qui les enveloppait d'une lumière argentée, presque irréelle.

Voilà, elle était à lui. Il n'avait plus qu'à la faire sienne. »

— Tout va bien? demanda Jéricho en s'écartant d'Amalie.

Du verre brisé craqua sous ses pieds.

— Oui, je crois.

Avec précaution, elle se redressa et tenta de s'asseoir sur la banquette inclinée. Elle s'était cogné la tête, un de ses bas avait filé et la longue cape de velours noir s'était enroulée autour de sa taille. A part ça, elle était en pleine forme.

— Que s'est-il passé?

Jéricho jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre bouchée par un écran de neige immaculée. C'était comme si une avalanche s'était abattue sur eux. Il tendit la main vers le bouton qui actionnait l'autre vitre, maintenant plus haute que l'autre. De gros flocons de neige s'engouffrèrent dans l'habitable, accompagnés d'une bouffée d'air glacial.

— Nous avons dû glisser sur une plaque de verglas et percuter une congère, déclara-t-il avant d'ouvrir la paroi de verre qui les séparait du chauffeur.

— Ça va, devant?

Le chauffeur déboucla sa ceinture de sécurité.

— Oui, ça va. J'ai perdu le contrôle en glissant sur cette fichue plaque de verglas.

Malgré ses efforts pour se maintenir droite, Amalie glissait vers Jéricho. Elle posa le pied contre le minibar pour freiner sa chute.

— Où sommes-nous?

— Nous sommes à moins d'un kilomètre du centre-ville, répondit le chauffeur.

— Pouvez-vous appeler du secours ?

— Le téléphone ne marche plus. Je vais aller chercher de l'aide. Il n'y aura certainement pas beaucoup de circulation, par ce temps.

Amalie se tourna vers la vitre toujours ouverte. Des bourrasques de vent balayaient la route, formant des congères sur les bas-côtés, barrant la visibilité à vingt

mètres.

— Nous sommes en pleine tempête de neige, murmura-t-elle, absorbée par le spectacle à la fois merveilleux et effrayant. Vous ne pouvez pas sortir par ce temps-là.

Le chauffeur était un robuste colosse.

— J'ai connu pire. C'est arrivé un peu vite, c'est tout. Si j'avais été au volant de mon 4x4, vous seriez déjà à bon port.

Il s'empara d'une canadienne de cuir qui gisait sur le siège du passager.

— Je viens avec vous, proposa aussitôt Jéricho.

— Vous n'allez tout de même pas sortir en smoking ! protesta Amalie d'un ton horrifié.

— Elle a raison, renchérit le chauffeur en tournant la clé de contact. Je vais remettre le chauffage, surveillez simplement que la neige n'obstrue pas le pot d'échappement. Je serai de retour avec une dépanneuse avant même que vous ayez terminé votre coupe de champagne.

Sur ce, il sortit du véhicule, claqua la portière derrière lui et s'enfonça dans la nuit piquetée de flocons.

Amalie saisit la main de Jéricho.

— N'essayez pas de le suivre, je n'ai aucune envie de rester seule dans cette voiture.

— Très bien, fit Jéricho en esquissant un sourire. Pour être franc, je ne me plaindrai pas de devoir rester avec un adorable lutin brun au décolleté plutôt provocant.

Désarçonnée, Amalie plaqua les mains sur le haut de sa robe qui, comme elle s'était penchée vers lui, dévoilait sa poitrine libre de tout soutien-gorge ou bustier.

— Le moment est mal choisi pour faire ce genre de remarques, répliqua-t-elle en resserrant contre elle sa cape de velours. Nous allons peut-être mourir d'asphyxie, de faim ou d'hypothermie...

— Ne dites pas de sottises, voyons ! Tant qu'il y aura de l'essence dans le réservoir, nous aurons du chauffage, et le minibar déborde de victuailles, ajouta-t-il en ouvrant un sachet de pistaches. Vous en voulez une ?

Amalie émit un rire tremblant.

— Je suppose qu'il y a effectivement des situations plus alarmantes, concéda-t-elle en acceptant la pistache.

Avec un soupir, elle se cala contre le dossier de cuir.

— Vous devriez ôter votre veste de smoking ; elle est toute mouillée.

— Est-ce que vous me tiendrez chaud ? demanda Jéricho en enlevant sa veste.

D'un même geste, il dénoua sa cravate et ôta ses boutons de manchettes.

— Nous pouvons peut-être partager ma cape, suggéra Amalie d'une voix suave.

Elle ouvrit le vêtement et noua les mains sur la nuque de son compagnon.

— Ce n'est pas une position très confortable, fit Jéricho un moment plus tard.

Du fait de l'inclinaison du véhicule, ils avaient glissé peu à peu sur le côté et l'accoudoir s'enfonçait dans sa hanche.

— Essayons plutôt de nous allonger sur la banquette et de prendre appui contre la portière.

Lorsqu'ils furent confortablement installés sous la cape, Amalie se lova contre Jéricho en souriant. Compte tenu des circonstances, elle se sentait bien, en sécurité, auprès du journaliste — même si le désir continuait à la tarauder.

— J'espère que Lacey...

« Ne va pas s'inquiéter », compléta-t-elle silencieusement en se mordant les lèvres. Pourvu que Jéricho n'ait rien entendu...

— Pardon ? s'enquit ce dernier en inclinant légèrement son visage pour mieux la voir.

— J'espère que nous allons en profiter pour apprendre à mieux nous connaître, improvisa-t-elle d'une voix mal assurée. Parlez-moi du livre que vous avez écrit. Quel en était le sujet?

Jéricho hésita tandis que son pouce caressait doucement la hanche de sa compagne.

— C'était un rapport sur un scandale politique qui a bouleversé l'Amérique quelques années plus tôt. Peut-être vous souvenez-vous du Gardengate?

— Oui, bien sûr.

La fameuse affaire du Gardengate avait impliqué des promoteurs immobiliers au bord de la faillite, plusieurs hommes politiques dépourvus de toute morale, un nabab de la finance et une call-girl qui avait été payée par un groupe de syndicalistes pour tous les séduire — et, par voie de conséquence, les compromettre.

— Comparé à cette histoire qui avait fait grand bruit,

rédiger un article sur Madame X doit vous paraître tout à fait futile, ajouta Amalie, intriguée.

Le journaliste haussa les épaules.

— C'est une mission comme une autre. J'ai besoin d'argent, si vous voulez tout savoir.

— Oh.

Il laissa échapper un soupir exaspéré.

— Sommes-nous vraiment obligés de parler de tout Ça ? Je connais des moyens bien plus agréables de tuer le temps, pas vous?

Amalie frissonna tandis que de l'index, il suivait la maille filée de son bas jusqu'à l'attache satinée du porte-jarretelles. Ses yeux verts scintillaient, semblables au lever de soleil masqué par la forêt de pins, à Bella Isle.

— Vous avez raison, admit Amalie, submergée par une nouvelle vague de désir. Nous ferions mieux de... nous tenir chaud, poursuivit-elle d'une voix langoureuse.

— Je savais bien que vous vous rangeriez à mon avis, murmura Jéricho.

L'instant d'après, ses lèvres capturaient les siennes dans un baiser exigeant, enivrant. Un violent frisson la parcourut

comme la langue de Jéricho glissait sur l'arc délicat de son cou. Chuchotant des paroles d'encouragement, il dégagea sa poitrine et se mit à caresser ses seins douloureusement érigés.

Alors toute pensée cohérente la déserta. La réalité du monde extérieur s'évanouit pour céder la place à un univers éblouissant, plein de passion et de volupté.

Se raccrochant désespérément à ce qu'elle connaissait, elle murmura comme s'il s'agissait de mettre au point le scénario d'un nouveau livre :

— Je suis le président des Etats-Unis, je peux dire *la* présidente, et... oh!

Jéricho reprit ses lèvres en même temps qu'il continuait à titiller du pouce les bourgeons turgescents qui couronnaient ses seins.

— Que dites-vous?

Une mèche blonde retomba sur son front lorsqu'il leva vers elle un regard interrogateur. Son visage s'éclaira subitement.

— Oh... oui, bien sûr. Vous êtes la première femme président des Etats-Unis... Madame le président...

— Et vous êtes un agent secret.

— Comment avez-vous deviné?

Ses mains, à la fois puissantes et délicates, se refermèrent de nouveau sur ses seins. Amalie eut l'impression que la foudre s'abattait sur elle.

— Eh bien oui, je suis un agent secret, poursuivit-il. Qui a juré sur la Bible de protéger, défendre et vénérer votre désirable personne en toute circonstance, murmura Jéricho en entrant dans son jeu.

Elle avala sa salive, assaillie par un flot de sensations d'une intensité inouïe.

— Et nous sommes assis à l'arrière d'une limousine, en route pour un dîner guindé donné par l'ambassade de France lorsque vous me demandez à brûle-pourpoint si j'aimerais voir vos dessous.

Tout en parlant, Jéricho avait écarté les pans de la cape de velours et remontait la robe d'Amalie sur ses hanches rondes et fermes. Ses pupilles se rétrécirent.

— Je suis très choqué de constater que madame le président arbore un porte-jarretelles des plus frivoles assorti au plus petit slip de dentelle noire que j'aie jamais vu.

Il parlait d'une voix rauque,

— Bien que je vous trouve incroyablement sexy, je ne peux pas me permettre de vous toucher. Ce serait tout à fait déplacé de le faire sans votre autorisation.

Electrisée, Amalie abandonna toute retenue.

— Touchez-moi, Jéricho, ordonna-t-elle d'un ton implorant. Caressez-moi, je vous en prie...

— Vos désirs sont des ordres, madame.

Sa main se posa aussitôt sur le triangle de dentelle noire, se glissa dessous et l'enveloppa d'un geste ferme et intime. Amalie gémit doucement et se plaqua contre lui; c'était comme si le désir violent qui la consumait se concentrait en un seul point de son corps, là, entre ses cuisses, sous la main chaude de Jéricho.

Elle s'agrippa à ses épaules et se souleva légèrement, brûlant d'envie d'être... *prise*, et emportée par le désir, loin, très loin d'ici, vers des horizons qu'elle n'avait encore jamais explorés. Ouvrant les yeux, elle plongeait dans le regard vert pâle et, débarrassée de ses dernières inhibitions, susurra d'une voix pressante :

— S'il vous plaît, Jéricho...

Avait-il entendu sa prière? Son beau visage aux traits volontaires demeura totalement impassible lorsqu'il y

glissa deux doigts dans les plis moites de sa féminité pour flatter délicatement le bouton minuscule, ultrasensible, source d'un plaisir souverain. Soumise à l'exquise torture de ses doigts experts, elle tressaillit et laissa échapper un petit cri, les yeux toujours rivés aux siens.

— Doucement, murmura-t-il tandis que, du majeur, il continuait à tracer de petits cercles qui lui faisaient perdre la tête.

Comme mues par une volonté propre, ses cuisses s'écartèrent largement et elle leva les hanches vers lui, exigeant davantage encore, même si elle n'était pas sûre de pouvoir supporter ce qui suivrait. Sans doute allait-elle mourir de plaisir...

Des éclairs illuminaient le regard de Jéricho. Elle s'efforça de ne pas fermer les yeux lorsque les premières vagues de l'orgasme déferlèrent sur elle, secouant son corps de violents frissons.

Lorsque, finalement, la tempête s'apaisa, elle détourna les yeux et frotta sa joue contre le cuir lisse de la banquette tandis qu'un dernier soupir franchissait le seuil de ses lèvres entrouvertes. Malgré la douce torpeur qui l'habitait à présent, son esprit fonctionnait avec une étonnante vivacité et une évidence s'imposa à elle, presque cruellement.

Ce qu'elle ressentait en cet instant était bien plus fort, bien

plus profond qu'une simple attraction physique. C'était de l'amour. Tout simplement.

Tout simplement ?

Elle jeta un regard anxieux en direction de Jéricho, désireuse de recevoir quelque chose de lui ; son assentiment, une approbation, un geste — fût-il simplement physique.

Les yeux de Jéricho étaient fixés sur autre chose.

— Débarrassons-nous de ça, dit-il tandis que ses doigts glissaient du microscopique slip en dentelle vers le premier porte-jarretelles qu'Amalie ait jamais porté.

A ce contact, une nouvelle bouffée de désir l'envahit. Oubliant les préoccupations qui la tourmentaient encore un instant plus tôt, elle ordonna d'une voix qu'elle reconnut à peine :

— Déchirez-la.

— Excellente idée, fit Jéricho d'un ton impatient, incapable d'ignorer plus longtemps son érection presque douloureuse.

La tâche ne fut pas aussi facile qu'il l'avait imaginé. Il dut d'abord trouver son équilibre au-dessus d'elle, dans l'espace confiné de l'habitacle, puis tirer si fort que les

hanches étroites de sa compagne se soulevèrent de la banquette. La dentelle céda enfin et il dégagea le slip du porte-jarretelles avant de le laisser tomber sur le sol.

Derrière les vitres de la limousine, les flocons de neige continuaient à tourbillonner dans la nuit bleu saphir. La prétendue Lacey avait fermé les yeux et ses longs cils noirs reposaient sur ses joues rosies par le plaisir. Pris au dépourvu par le flot de tendresse qui montait en lui, il s'empressa de rompre le charme en baissant la fermeture Eclair de son pantalon. Sans lui laisser le temps de réagir, il lui écarta les jambes avec un soupçon d'impatience.

Elle ouvrit brusquement les yeux. Sa bouche pulpeuse s'arrondit de surprise.

— Oh ! dit-elle simplement.

D'un coup de reins à la fois doux et résolu, il plongea dans l'écrin chaud et humide, tout prêt à l'accueillir.

A cet instant, il hésita, le souffle court, les cheveux ébouriffés.

Alors, avec un long soupir, elle noua les bras autour de son cou et plia légèrement les jambes en même temps que ses muscles les plus intimes se resserraient autour de sa virilité.

— Jéricho, articula-t-elle d'une voix sucrée. Continuez, c'est

merveilleux...

Un grognement sortit de la bouche de Jéricho; il n'avait plus envie de se maîtriser. Il y avait quelque chose de terriblement troublant à faire l'amour à cette femme; pourtant, elle était si douce, si veloutée, si moelleuse autour de lui qu'il oublia vite cette étrange impression. L'heure n'était plus aux interrogations, elle était au plaisir des sens...

D'un geste caressant, elle l'attira contre elle.

— Faites-moi l'amour, murmura-t-elle avant de capturer sa bouche dans un baiser enfiévré.

— Je vous en prie, Jéricho...

S'appuyant d'un pied contre la portière et enfonçant son autre genou dans le cuir de la banquette, il se servit de ses cuisses puissamment musclées pour la pénétrer profondément. Elle retint son souffle, ses cils papillonnèrent contre sa peau diaphane. Puis elle laissa errer ses mains le long de son dos avant de les refermer sur ses fesses durcies par l'effort; Jéricho eut l'impression d'être traversé par une secousse électrique.

— Mmm oui... c'est bon, chuchota-t-elle en s'agrippant d'une main à la poignée de la portière.

Une espèce de frénésie désespérée s'empara alors de

lui. Plaçant les mains derrière ses genoux afin qu'elle lève ses jambes fuselées, il s'enfonça en elle plus profondément encore, se retira légèrement puis recommença son mouvement de va-et-vient, encore et encore. Mû par une ardeur d'une incroyable intensité, il utilisa sa force physique afin de faire taire les étranges appels que lui envoyait son cœur. Mais lorsqu'il entendit les cris vibrants de son orgasme et qu'il lui répondit quelques instants plus tard, précipité à son tour dans un abîme de volupté, il fut incapable d'ignorer plus longtemps la vague de tendresse qui lui gonflait le cœur.

Hors d'haleine, couvert de sueur, il retomba à côté d'elle, encore frissonnant de plaisir — mais loin d'être rassasié. Puis, avec des gestes affectueux qui le surprirent lui-même, il enroula la grande cape de velours autour du corps menu de sa compagne. Alors, en proie à un tumulte d'émotions mitigées qu'il refusait obstinément d'analyser, il l'enlaça et s'efforça de faire le vide dans son esprit.

08.

« La vague mourut sur le sable dans un bruissement cristallin, léchant sensuellement les hanches d'Amy Lee. Le contraste entre l'eau fraîche, le sable humide et sa peau brûlante formait un cocktail de sensations d'un érotisme inouï. Ses hanches ondulaient sensuellement tandis que son ventre s'enfonçait lentement dans le sable mouillé.

Bien qu'elle ne vît pas le visage de l'inconnu, son corps réagit instinctivement au regard ardent dont il l'enveloppait ainsi qu'à la pression de sa main au bas de son ventre. Son bassin se souleva légèrement lorsque l'eau se retira et l'espace d'un instant, elle s'imagina avec une précision étonnante, là, allongée sur le ventre contre le sable dur, ses fesses rondes pointant vers le ciel comme deux monts d'albâtre baignés par le clair de lune.

Lorsqu'elle entendit le glissement de sa fermeture Eclair, elle enfouit son visage dans le creux de ses bras. Dieu merci, elle n'aurait pas à contempler le spectacle

délicieusement décadent de son propre abandon... »

La chambre d'hôtel de Jéricho était sans prétention.

Et c'était la plus belle chambre qu'Amalie ait jamais vue.

— J'ai bien cru que je n'arriverais jamais à me réchauffer, déclara-t-elle, enfouie sous un épais édredon. Je déteste le froid, ajouta-t-elle en frissonnant légèrement comme les images des dernières heures défilaient dans son esprit.

— Tu n'es qu'une enfant gâtée.

Jéricho déposa sur la table roulante les tasses de chocolat chaud qu'ils venaient de boire et regagna le lit, manifestement impatient de venir la réchauffer.

Elle n'y voyait aucune objection.

Il plongea les bras sous les draps.

— Nous n'avons pas souffert du froid jusqu'à l'arrivée de la dépanneuse. Par ailleurs, dois-je te rappeler que tu n'as été exposée à la neige que pendant dix secondes, le temps qu'il m'a fallu pour te porter jusqu'à la fameuse dépanneuse puis pour franchir le trottoir verglacé de l'hôtel? fit-il d'un ton taquin.

— Je portais des escarpins à talons aiguilles ! protesta Amalie avec une moue boudeuse.

Dès son arrivée à l'hôtel, elle avait pris une douche chaude, s'était enveloppée dans un épais peignoir en éponge blanche puis s'était enfoncée sous les couvertures sans cesser de se plaindre.

— Tu as besoin qu'on s'occupe de toi, déclara Jéricho.

Elle était toute rose sous son peignoir.

— Tu t'occupes merveilleusement bien de moi, susurra-t-elle, surprise de voir avec quelle facilité elle s'était glissée dans la peau de l'amante, tantôt chatte, tantôt tigresse.

Ce n'était certes pas grâce aux expériences « amoureuses » qu'elle avait connues avant Jéricho. Pour être franche, aucune de ces aventures ne lui avait laissé de souvenir mémorable. Peut-être était-ce simplement parce qu'elle se sentait bien avec Jéricho.

— Attention, je pourrais m'y habituer.

Il ne répondit pas tout de suite, et elle sut d'instinct qu'elle était allée trop loin.

— Moi aussi, dit-il finalement, mais ces deux mots sonnèrent terriblement faux aux oreilles d'Amalie.

Elle choisit donc de demeurer en terrain sûr et effleura le torse vigoureux de son compagnon avant de plaquer les mains sur sa peau satinée, afin de découvrir tous les contours de sa puissante musculature. Ses doigts s'égarèrent ensuite dans la fine toison dorée qui recouvrait sa poitrine, descendirent vers les abdominaux fermement dessinés qu'elle suivit du bout des ongles et remontèrent lentement pour titiller ses tétons durcis.

Elle avait envie de parler d'amour. Beaucoup trop, en fait, se reprocha-t-elle en fermant précipitamment les paupières. Seule son imagination pourrait la sortir de l'impasse... Vite!

— C'est l'époque du soleil de minuit, annonça-t-elle d'une voix enrouée, sans trop d'enthousiasme.

Un silence suivit ses paroles. Avait-il remarqué son double?

— Au nord de l'Alaska, lâcha-t-il finalement en écartant les pans de son peignoir.

Du bout des doigts, il caressa délicatement les rondeurs de ses seins.

— Nous sommes dans un igloo.

— Les murs de glace sont lumineux; ils dispensent une lueur pâle, fantomatique.

Elle roula sur le dos.

— Dans l'air flotte l'odeur légèrement âcre d'un feu de bois.

Il s'allongea sur elle et prit appui sur ses coudes.

— Lorsque je suis arrivé en traîneau, le chef de famille m'a proposé de partager la couche de sa femme, comme le veut la coutume, mais ma préférence est allée vers sa fille aînée. Bien qu'elle reste au fond de la pièce, discrète et obéissante, ses yeux pétillent de malice.

Amalie se sentit sombrer dans le tourbillon du désir. Peut-être serait-ce suffisant, au fond. A quelques centimètres au-dessus du sien, le visage de Jéricho respirait la virilité, son ventre dur et plat reposait sur le sien, le sommet doux et lisse de son sexe tendu caressait l'entrée de sa féminité.

— Tout le monde dort enfin et je m'approche de toi; tu es allongé, nu, sous une peau de bête, murmura-t-elle. Je sais que tu m'attends.

Ses mains se refermèrent sur sa poitrine.

— J'étais incapable de trouver le sommeil. Ton allure exotique m'attire irrésistiblement.

Il saisit entre ses lèvres un de ses tétons et le suçà jusqu'à ce qu'une agréable chaleur irradie son bas-ventre.

Les pensées d'Amalie tourbillonnaient désespérément dans son esprit embrumé. Soudain, elle n'était plus tout à fait sûre de raconter un fantasme, tant il était proche de la réalité.

— Je t'ai attendu toute ma vie.

— Tu es si docile, si chaude et si douce, fit Jéricho d'une voix étranglée.

Les muscles de ses épaules roulèrent sous les mains d'Amalie comme il descendait légèrement sur elle pour prendre appui sur ses avant-bras.

— Je trouve ça tellement bon de glisser en toi.

La caresse de son sexe qui la pénétrait avec une lenteur délibérée était une douce torture. Elle était aussi éclosée qu'une rose épanouie et pourtant, il reculait volontairement le moment où ils se fondraient complètement l'un dans l'autre. Elle resserra son étreinte et enfouit son visage contre son torse tandis qu'il décrivait à mi-voix chaque sensation, chaque action — des mots à la fois crus et imagés, terriblement excitants qui la faisaient vibrer de frustration.

— Je t'attendais, répéta-t-elle dans un souffle. Je rêvais de ce moment depuis tellement longtemps...

— Je suis là.

Il plongea plus profondément en elle et leurs corps couverts de sueur ne firent plus qu'un.

— Je suis là, enfin, chuchota-t-il.

L'écrin velouté de sa féminité se resserra autour de lui tandis que ses ongles glissaient sur ses épaules.

Oui, il était là, songea-t-elle. Il la satisfaisait même si parfaitement, qu'elle aurait pu croire qu'il avait été fait pour elle. Pourquoi alors ne se sentait-elle pas complètement heureuse?

— Tu ne resteras pas, murmura-t-elle en s'efforçant de retarder l'orgasme qui montait en elle, inexorablement.

— Je ne peux pas.

Il caressa sa poitrine palpitante tout en s'enfonçant en tre ses cuisses.

— Je sais.

Un cri s'échappa de ses lèvres avant qu'elle tourne la tête pour mordre violemment l'oreiller. Le feu liquide de l'extase inonda son ventre. Le sien, celui de Jéricho, le leur — il n'y avait plus de barrière, plus de différence.

Lorsqu'ils eurent repris leur souffle, elle prit le visage de Jéricho entre ses mains et déclara d'un ton empreint de gravité :

— Tu repartiras bientôt, je le sais. Mais jusqu'à ton départ, je suis à toi.

Elle prit soin de ne pas prononcer son prénom. De cette façon, il ne saurait pas qu'elle ne parlait plus de leur fantasme, mais de la réalité.

Jéricho était bouleversé.

Dès qu'elle s'était endormie, il avait déserté le lit pour errer dans la pièce comme une âme en peine. Il n'aurait jamais dû écouter Harry; il n'aurait jamais dû accepter cette satanée mission ! Et bien sûr, il n'aurait jamais — jamais — dû faire l'amour à Lacey, ou Emily, ou... Au diable son prénom!

Il lança un regard en direction de la frêle silhouette qui disparaissait presque entièrement sous les couvertures. Seules ses boucles brunes émergeaient sur l'oreiller. Elle était tellement différente des femmes qu'il avait connues jusqu'à présent ! Reine de la littérature érotique ou non, elle était trop innocente et trop confiante pour savoir que le sexe impliquait rarement des sentiments plus profonds, qu'il n'était pas censé signifier quoi que ce soit.

D'ordinaire, en tout cas...

Irrité par le tour que prenaient ses pensées, il se tourna vers l'ordinateur portable qui reposait sur l'étroit bureau. Madame X. Il se savait sur le point de résoudre l'énigme.

Comme attiré par un aimant, son regard se posa de nouveau vers le lit, vers cette femme dont il ignorait encore la véritable identité. Elle exhala un soupir dans son sommeil — un soupir fragile qui attisa ses émotions.

Il n'était pas censé avoir des émotions, en particulier dans le cadre de la mission qui lui incombait.

Mais sa mission s'appelait Madame X. L'assistante s'appelait...

Et si l'« assistante » était la vraie Madame X? Qu'advierait-il alors?

Il jura à mi-voix tandis que son regard tombait sur les vêtements qui gisaient sur le tapis. Cédant à une envie irrésistible, il se baissa pour ramasser la courte robe et la cape de velours noir et respira, paupières fermées, le parfum subtil et enivrant de cette femme si désirable. Lorsqu'il posa les vêtements sur la chaise, les perles qui bordaient le décolleté de la robe cliquetèrent doucement, comme chaque fois qu'elle esquissait un geste et qu'il apercevait, l'espace d'un instant, ses petits seins

diaphanes, ronds et haut perchés couronnés de tétons hautement érogènes.

Cesse de te torturer inutilement! s'exhorta-t-il en refoulant à grand-peine une bouffée de tendresse. L'heure n'était pas aux sentiments.

L'heure était à l'action. D'un geste décidé, il s'empara de sa pochette de soirée — le fermoir était déjà ouvert mais ceci ne suffit pas à gommer le sentiment de culpabilité qui le rongait — et en inspecta le contenu. Du mascara, un tube de rouge à lèvres, quelques billets de banque soigneusement pliés, un permis de conduire.

Son permis de conduire.

Jéricho l'examina à la faible lueur qui filtrait à travers les rideaux. Ce n'était pas Emily. C'était *Amalie* , *Amalie Dove* .

Beaufort Drive

Bella Isle, Caroline du Sud

Le jour se leva, comme tous les autres matins, mais pour Amalie, ce matin ne ressemblait à aucun autre. Dehors, le

ciel était d'un bleu limpide et la couverture de neige qui enveloppait le paysage scintillait de mille feux sous un soleil éclatant. Une agréable chaleur régnait dans la chambre d'hôtel. C'était une matinée pleine de douceur et d'allégresse en compagnie d'un homme extrêmement séduisant qu'elle connaissait à la fois intimement et très peu ; un homme qui était devenu, aussi étonnant que cela puisse paraître, son amant.

Non pas qu'il agît en tant que tel. Depuis qu'elle était réveillée, il n'avait cessé de parler au téléphone, soit pour commander le petit déjeuner, soit pour passer des coups de fil apparemment professionnels. Résignée, elle prit une douche — comme elle aurait aimé que Jéricho la rejoignît ! — et revêtit de nouveau le peignoir blanc.

Un petit déjeuner pantagruélique était disposé sur une table roulante recouverte d'une nappe damassée et Jericho, toujours au téléphone, lui fit signe de commencer sans lui. Elle obéit sans enthousiasme. Pourquoi diable n'écourtait-il pas sa conversation téléphonique pour venir l lui tenir compagnie ? Manifestement, il était en train de parler à un agent immobilier... L'achat d'une propriété en bord de mer pouvait bien attendre quelques heures, non ?

Jericho ne l'avait même pas embrassée lorsqu'elle s'était levée, songea-t-elle soudain avec une moue boudeuse. Bien qu'ayant perdu tout appétit, elle se força à garnir son assiette d'une tranche de melon, d'une part d'omelette, de

deux tranches de bacon et d'un pancake doré à point. Elle foudroya Jericho de son regard violet — qui était cette Debbie à qui il parlait avec tant de... chaleur ? — avant d'attaquer son petit déjeuner d'un coup de fourchette rageur.

« Mis à part l'attraction physique, quasi magnétique, qui te pousse vers lui, tu n'as aucune raison de tomber amoureuse de cet homme », pensa-t-elle avec un brin d'autodérision. Une attraction tout à fait spectaculaire, certes, mais cela n'avait, au fond, rien d'exceptionnel. Sans doute était-elle en train de confondre le désir et l'amour. Après tout, son expérience limitée en la matière ne lui permettait guère d'analyser les émotions qui l'agitaient.

Mais pourquoi, dans ce cas, son cœur se serrait-il si douloureusement lorsqu'elle se risquait à jeter un coup d'œil vers le visage fermé de Jéricho, vers son regard étrangement tourmenté ? Pourquoi éprouvait-elle soudain, l'envie de s'occuper de lui jour et nuit, et pas seulement dans un lit ?

Elle ignorait pourtant presque tout de lui. Et de toute évidence, il n'était guère disposé à lui raconter sa vie. Même lors de leurs étreintes passionnées, alors qu'aucun tabou, aucune fausse pudeur ne les séparait, il n'avait quasiment rien livré de lui-même.

Sauf peut-être dans la douceur de ses caresses et la

savoir de ses baisers, songea-t-elle, feignant d'ignorer les battements précipités de son cœur. Un homme qui faisait l'amour aussi divinement devait certainement éprouver quelque chose pour la femme qu'il tenait dans ses bras. Un tout petit quelque chose... ?

Elle croqua une tranche de bacon d'un air absent, en proie à un profond désarroi. Si seulement elle avait eu plus d'expérience !

Jericho la rejoignit enfin.

— Désolé, dit-il brièvement en prenant place en face d'elle.

Pour se donner une contenance, Amalie entreprit de découper son melon.

— Tu désires acheter une maison en bord de mer ? s'enquit-elle en songeant presque malgré elle aux longues plages privées de Bella Isle.

Elle devait absolument se ressaisir. Ce n'était pas parce que leurs corps avaient fusionné si parfaitement que leurs vies en feraient de même, bon sang !

Ce n'était pas parce qu'elle était tombée amoureuse de lui qu'il était tombé amoureux d'elle de son côté...

— Je pars aujourd'hui pour conclure la vente, déclara-t-il d'une voix monocorde.

Amalie manqua s'étrangler.

— Tu pars ...

— Cet après-midi, si j'arrive à attraper un vol.

— Oh.

Elle mordit sa lèvre tremblante.

— Eh bien... cela signifie sans doute que tu en as terminé avec Madame X.

Avec un calme presque irritant, il découpa son omelette.

— Pas tout à fait, non.

Bien qu'Amalie se forçât à demeurer parfaitement droite, sa main tremblait lorsqu'elle reposa sa tasse.

— Puis-je te demander ce que cela signifie ?

Jericho la dévisagea sans ciller.

— Cela signifie que je n'en ai pas encore terminé avec toi.

Elle blêmit.

— M-moi ?

— Oui, toi. Amalie Dove, précisa-t-il d'un ton coupant.

Elle ferma les yeux et se força à respirer profondément tandis que son univers s'effondrait autour d'elle dans un fracas assourdissant.

09.

« Dans l'air flottait le parfum capiteux du désir. Les vagues venaient mourir sur leurs jambes emmêlées tandis que les baisers brûlants de l'inconnu remontaient lentement le long de son dos. Il mordilla son épaule, sa nuque, puis l'enlaça pour envelopper de ses grandes mains puissantes ses seins tendus par le désir. Amy Lee laissa échapper un soupir béat. Elle avait l'impression de se liquéfier, de faire corps avec l'océan qui roulait dans un doux murmure.

Il garda une main sur sa poitrine et enfouit l'autre dans la masse soyeuse de ses cheveux, exerçant une légère pression jusqu'à ce qu'elle fût à genoux, dos cambré, offerte au désir exacerbé de son compagnon, frémissant déjà au contact de son sexe dur et viril, brûlant d'anticipation... »

« Ça y est, c'est fini », songea Amalie, en proie à un

profond abattement. Inutile de chercher une issue de secours, il n'y en avait pas.

— Ainsi tu... tu sais, articula-t-elle avec peine. Comment as-tu...

— Je vais être franc; j'ai regardé ton permis de conduire.

Amalie eut l'impression de recevoir une gifle.

— Est-ce pour cela que tu m'as séduite? Pour pouvoir fouiller dans mon sac ?

Elle marqua une pause avant de poursuivre, la gorge limite :

— Et maintenant que vas-tu faire? Utiliser le même procédé avec Lacey?

Elle couvrit sa bouche d'une main, mais il était trop tard. Beaucoup trop tard.

— Ne t'inquiète pas, lança Jéricho. Je sais déjà que ton amie s'appelle Lacey Longwood.

Son regard froid, indéchiffrable, était encore plus pénible que la colère. Une confrontation aussi glaciale s'éloignait tellement de... Elle glissa un regard en direction du lit. Que s'était-il vraiment passé entre eux? Avaient-ils fait l'amour ou avaient-ils été les acteurs d'une triste farce?

— Qu'as-tu appris d'autre au cours de ta petite enquête ?

— C'est à toi de me le dire.

Elle se leva et arpenta la pièce d'un pas fébrile.

— Je te propose un marché, annonça-t-elle au bout de quelques secondes. Je répondrai à tes questions à condition que tu répondes aux miennes.

Autant profiter de la débâcle pour satisfaire sa curiosité. L'incertitude voila les traits de Jericho.

— Que veux-tu dire?

— Je te fournirai des éléments importants pour ton fichu portrait de Madame X si tu me promets de répondre aux questions que je me pose sur toi.

Elle s'immobilisa et se força à rencontrer son regard.

— Figure-toi que j'aime bien savoir quelques « trucs » sur les hommes avec qui je couche, compléta-t-elle avec une assurance qu'elle était loin d'éprouver.

— Très bien. Marché conclu, fit Jéricho en haussant les épaules. En premier lieu, j'aimerais éclaircir définitivement la question des identités.

Amalie tira la chaise du bureau et s'y laissa tomber.

— Comme tu l'as déjà découvert grâce à l'une de tes fameuses ruses, je m'appelle Amalie Dove, et mon amie s'appelle Lacey Longwood.

— Laquelle de vous deux est Madame X ?

Les pupilles d'Amalie se rétrécirent.

— Tu l'ignores?

— Disons que j'en ai une vague idée. J'ai découvert ce matin même qu'Amalie Dove était à la tête de la société Velours Noir Inc. Plutôt surprenant, non ?

— Eh oui, murmura Amalie.

Jericho haussa les sourcils.

— Oui, répéta-t-elle, une pointe d'exaspération dans la voix. Je suis Madame X.

Ses poings se refermèrent. Voilà, elle l'avait dit, et ç'avait été pire que ce qu'elle avait imaginé. Elle avait toujours cru qu'une exaltante sensation de liberté et de soulagement viendrait gommer la culpabilité qui la tenaillait depuis des semaines. Hélas, rien de ce genre ne se produisait.

— Maintenant, à mon tour, reprit-elle en s'efforçant de dissimuler le chagrin qui lui vrillait le cœur. Parlez-moi un

peu de votre nom à vous, monsieur Thomas Janes Jericho. Maintenant que nous avons fait l'am... euh, enfin, comment dois-je t'appeler exactement? Thomas? Tom? Tommy peut-être?

Il haussa les épaules avec nonchalance alors même qu'une tension presque palpable s'était abattue sur eux.

— Peu importe. J'utilise Janes dans mes relations professionnelles, à la mémoire de mes grands-parents maternels qui ont toujours été là quand j'ai eu besoin d'eux. Jericho était le nom de mon père mais je ne l'ai pas connu. Il est mort alors que j'étais bébé.

— Mmm. Est-ce que quelqu'un t'appelle Tom? s'enquit Amalie dans l'espoir de percer à jour les émotions qu'il dissimulait avec tant de brio.

Il demeura de marbre.

— Ma mère m'appelle Thomas. Quant à mon beau-père, il ne m'appelle pas; il se contente plutôt de dire « ton fils » en s'adressant à ma mère. Il lui dira par exemple : « Ton fils a toujours été un bon à rien ».

Comme Amalie secouait la tête d'un air compatissant, il balaya l'air de la main et enchaîna :

— Parlons plutôt de tes livres. Pourquoi les as-tu écrits? Pourquoi les as-tu fait publier?

Amalie s'agita sur sa chaise.

— Pourquoi pas?

— *Rendez-Vous au clair de lune* , annonça-t-il soudain, comme s'il venait de se souvenir d'un élément important. C'est cette nouvelle qui a attisé ma curiosité et maintenant, tout s'éclaire. Amalie Dove. *Amy Lee Love* . Beaufort Drive, Bella Isle. *Bellefort Island* .

Il inclina légèrement la tête de côté.

— Y a-t-il d'autres ressemblances?

Et dire qu'elle s'était crue très rusée...

— Bien sûr, lança-t-elle d'un ton mi-exaspéré, mi-provocateur. J'adore faire l'amour sur la plage, au clair de lune, avec des inconnus !

Elle se leva d'un bond et recommença à faire les cent pas.

— Tu ne comprends donc pas, Jericho ? Tout ceci est le fruit de mon imagination ! Tout, y compris Madame X. Le vrai nom de l'auteur n'a aucune importance. Lacey s'est glissée dans la peau de Madame X pour s'amuser; nous n'avions pas l'intention de nuire en imaginant une telle mise en scène.

— Norris Yount et Rosie Bass étaient d'accord?

Amalie émit un petit grognement.

— Ils ne sont pas au courant, n'est-ce pas ?

— Je... je ne leur ai rien dit.

Jericho comprendrait peut-être ses motivations. Peut-être même accepterait-il de ne pas révéler son identité si elle lui racontait tout — y compris le sénateur Dove; le risque étant de s'enliser plus profondément encore.

— La situation m'a échappé, si tu veux tout savoir, expliqua-t-elle avant de s'asseoir sur le lit. Au début, pour des raisons tout à fait personnelles, j'ai utilisé un pseudonyme afin de préserver ma vie privée. Ensuite, pour la publication du deuxième recueil, Pebblepond a décidé de mettre ma photo en quatrième de couverture. Comme je ne pouvais pas leur envoyer une des miennes, je leur ai fait parvenir celle de Lacey —avec son assentiment, bien sûr. Elle pensait que c'était... une bonne farce, rien de plus.

Amalie leva les yeux vers Jéricho ; son beau visage ne trahissait aucune émotion.

— Quant au reste... les interviews, la tournée de promotion... eh bien, tout cela m'a dépassée, acheva-t-elle avec un sourire las.

— Mmm-mmm. C'est ce qu'ils disent tous.

Amalie laissa échapper un soupir agacé.

— Hé, doucement! Je n'ai pas trempé dans un scandale politico-financier, tout de même !

— Peut-être, mais ça reste néanmoins une escroquerie.

De toute évidence, il se montrerait intraitable.

— Ton temps de question est écoulé, déclara-t-elle avec un aplomb feint. A toi de répondre, maintenant. Pourquoi as-tu choisi le journalisme d'investigation?

— Parce que je pense que les fraudes et les tromperies doivent être exposées au grand jour. Parce que l'image que présentent au public de nombreuses « personnalités » de ce monde n'est qu'un leurre et qu'il est nécessaire de rétablir la vérité. Il se trouve que j'ai eu l'occasion de rencontrer pas mal de personnes qui trompaient ainsi leur entourage au cours de mon existence. Et j'ai appris à détester ça.

— C'est pour cette raison que tu as choisi le journalisme? Pour démasquer les imposteurs et devenir l'avocat de M. Tout-le-Monde ?

Il émit un rire ironique.

— J'ai mis du temps avant de me lancer sur cette voie...

Ses yeux pétillèrent.

— Et je ne suis pas devenu pour autant indifférent aux appâts de la réussite, ajouta-t-il d'un ton narquois.

— Comme craquer pour une propriété avec vue sur la mer, par exemple ?

— Par exemple.

Sans un mot de plus, il se leva et entreprit de rassembler les plats et les assiettes vides avant de pousser la table roulante vers la porte.

Amalie demeura silencieuse un long moment, s'efforçant d'analyser calmement la situation. Sa décision fut prise rapidement. Prenant une longue inspiration, elle se redressa, resserra les pans de son peignoir autour d'elle et se lança.

— Thomas Janes Jericho, commença-t-elle d'un ton solennel, j'ai décidé de te faire confiance.

Il fronça les sourcils et passa une main dans ses cheveux blonds. Ses paroles semblaient le mettre mal à l'aise.

Mais avait-elle le choix? De toute façon, il était trop tard pour faire machine arrière.

— Tu as peut-être entendu parler du sénateur de Caroline du Sud, Barbara Dove.

— Oui, bien sûr.

Il se frappa le front. Apparemment, il commençait à comprendre.

— C'est une parente à toi ?

— C'est ma mère.

Il y eut un silence.

— Je vois, dit-il finalement. Et tu penses qu'assumer l'écriture de *Velours noir* aurait entaché la réputation irréprochable du sénateur Dove, c'est ça ?

— Aux yeux d'une bonne partie de son électorat, oui. Je désirais seulement préserver ma mère d'un remue-ménage inévitable. Et préserver mon statut à Bella Isle, par la même occasion.

Amalie esquissa une grimace, imaginant le pire.

— Les électeurs du sénateur Dove sont en grande partie conservateurs. Je crains qu'ils ne prennent pas bien la nouvelle. Quant aux habitants de Bella Isle, ils sont plutôt... revêches. Ils détestent être bousculés dans leur petite routine et ils ne verraient pas d'un bon œil l'invasion

massive des médias sur leur territoire.

— Dans ce cas, tu te trouves dans une impasse, déclara Jericho d'un ton neutre.

Amalie tritura nerveusement la ceinture de son peignoir.

— Sans parler que je suis, moi aussi, un peu... farouche, confessa-t-elle dans un murmure, redoutant la réaction de Jericho.

Quelques secondes s'écoulèrent. Une éternité, aux yeux d'Amalie. Contre toute attente, il vint s'asseoir près d'elle.

— Laisse-moi deviner, dit-il enfin. Tu es en train de me demander de ne pas lever le voile sur le mystère Madame X, c'est ça?

Sur une impulsion, Amalie le saisit par le bras.

— Je sais que ce n'est pas très honnête de ma part, mais tu dois comprendre que de telles révélations auraient des conséquences irréversibles sur ma vie. Dans l'état actuel des choses, je ne vois pas ce que ça changerait, concrètement, de révéler au public la véritable identité de Madame X ; tu ne ferais que ruiner ma vie et, du même coup, porter un coup fatal à la carrière de ma mère, c'est tout. Tout le monde se moque bien de savoir que Lacey n'est pas la vraie Madame X !

Elle s'interrompit, chercha ses mots.

— Si tu veux tout savoir, Jericho, je ne sais plus quoi faire pour me sortir de ce guêpier. J'aimerais tellement disposer d'un mode d'emploi ! acheva-t-elle avec un rire empreint d'amertume.

— Bon, eh bien... numéro un, tu peux m'appeler Tom, si tu veux.

Elle esquissa un pâle sourire, feignant d'ignorer les larmes qui lui picotaient les paupières.

— Je crois que je préfère Jericho. Jusqu'à ce que tes défenses s'écroulent, du moins.

— Que dois-je comprendre? demanda-t-il, mais elle lut dans son regard qu'il le savait pertinemment.

C'était la première émotion qu'elle décelait dans ses yeux verts depuis qu'elle s'était réveillée ; il y avait de la douceur — de la tendresse, peut-être ? — mais sans doute ne le savait-il même pas.

Mue par un élan irrésistible, elle tendit la main vers lui et effleura timidement sa joue.

— Je t'écoute. Continue. Le numéro deux est forcément un baiser parce que j'ai besoin de savoir que tu me pardonnes de t'avoir menti.

— Je te pardonne.

Il hésita avant d'ajouter :

— Mais ne me demande pas de te promettre de ne...

Elle le fit taire en posant les doigts sur ses lèvres.

— Oublions ça pour le moment.

Il inspira profondément et ferma les yeux.

— Je ne sais pas si c'est possible, déclara-t-il simplement.

Ses paroles tombèrent comme un couperet. C'était exactement ce qu'elle avait craint...

Gagnée par une vague de désespoir, elle s'écarta de lui. « Numéro trois, songea-t-elle en se levant, je t'aime plus que tout au monde. »

Amalie dut attendre encore une semaine avant de regagner Bella Isle. Dans le ferry qui pénétrait dans le petit port de l'île, elle se remémora les derniers jours de la tournée, qui s'était achevée par une séance de photo orchestrée par Lil Wingo pour *NewsProfile*. Comme prévu, Jéricho était parti après leur discussion et il ne lui avait donné aucun signe de vie depuis. La séance de photo

signifiait qu'il n'avait pas renoncé à son article. Lorsque le ferry s'immobilisa, un mélange de soulagement et d'appréhension s'empara d'elle — elle était heureuse de rentrer à la maison, certes, mais en même temps, elle redoutait les bouleversements qui ne tarderaient pas à affecter sa vie et celle de ses proches. Bientôt, très bientôt...

La demeure familiale se trouvant à un kilomètre du port, Amalie laissa son sac de voyage à la consigne et remonta la grand-rue du village, saluant sur son passage les gens qu'elle connaissait — autant dire tout le monde, à part les quelques touristes qui flânaient sur les trottoirs — tout en prenant garde à ne pas s'arrêter. Elle n'était pas encore tout à fait prête à raconter ses « vacances ».

Lorsqu'elle atteignit Southsea Road, le soleil avait déjà réchauffé chacun de ses membres et elle ralentit le pas, adoptant d'instinct le rythme lascif qui régnait sur l'île. L'air était doux et sucré, saturé des parfums du printemps. Des crocus de toutes les couleurs tapissaient les fossés, les herbes folles pliaient sous la caresse du vent et, déjà, la glycine mauve grimpait à l'assaut du muret qui bordait la route.

Entourée d'un tel spectacle, Amalie aurait dû se sentir sereine. Hélas, ce n'était pas le cas.

Peut-être les choses s'arrangeraient-elles lorsqu'elle

verrait sa maison. Tout à coup impatiente, elle pressa le pas et s'engagea dans Beaufort Drive. Mais tandis qu'elle remontait la rue pavée surmontée d'une arche de chênes centenaires, la voix accusatrice de Jéricho résonna douloureusement dans sa tête : «Beaufort Drive, Bella Isle. Bellefort Island.» *Amalie Dove, Amy Lee Love.*

Elle secoua la tête dans l'espoir de le chasser de son esprit. En vain. Les derniers jours de la tournée s'étaient déroulés sans incident et les ventes n'avaient cessé de grimper, pour la plus grande joie de Pebblepond Press . Seule Amalie sentait le désastre se rapprocher inexorablement.

Avant toute chose, elle devait annoncer la nouvelle à Norris et Rosie. Puis elle informerait ses parents et demanderait à Lacey de se préparer en vue de l'« heure de vérité ».

Tout cela pour le cas où Jericho irait jusqu'au bout de sa mission. Presque malgré elle, elle continuait à espérer qu'il y renoncerait, tenaillé par le remords... et d'autres sentiments beaucoup plus profonds, ceux-là.

Une cloche résonna dans l'air cristallin et son cœur fit un bond dans sa poitrine. Elle était chez elle, enfin! Certes, elle avait beaucoup changé en peu de temps, mais ici, Dieu merci, tout demeurerait immuable.

La cloche du dîner résonna de nouveau et, soudain rassérénée, elle gravit les marches de l'imposant perron et poussa la lourde porte en chêne.

— Marydoe ! appela-t-elle en traversant le hall baigné d'une douce lumière. C'est moi !

La gouvernante, une femme replète aux cheveux grisonnants, émergea de la cuisine.

— Amalie Jane, nom d'une pipe ! Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue que tu rentrais aujourd'hui ?

— Tu as agité la cloche du repas et je sens d'ici la délicieuse odeur de ta fameuse tarte aux oignons... inutile de te prévenir, tu vois ! s'écria-t-elle d'une voix enjouée. Tu as lu dans ta boule de cristal que je rentrerais aujourd'hui !

Le visage tanné de la gouvernante s'éclaira d'un sourire.

— Tu sais très bien que je sonne toujours à l'heure des repas, même lorsque John et moi sommes seuls à la maison. Ton grand-père tenait à ce rituel comme à la prunelle de ses yeux et j'avoue, ma foi, m'y être attachée à mon tour !

En riant, Amalie enlaça Marydoe et posa un baiser affectueux sur sa joue ridée.

— Comme je suis heureuse d'être de retour ! Je suppose

que mes parents sont à Washington ?

La gouvernante acquiesça d'un signe de tête.

— Ils m'ont laissé la responsabilité de la maison. Allez, viens manger, ajouta-t-elle en entraînant Amalie dans la cuisine. Tu es toute maigre !

Plus tard, après avoir avalé deux parts de tarte, récupéré son sac de voyage et troqué son tailleur contre un jean délavé et un vieux sweat-shirt, elle descendit sur la plage.

Une nouvelle vague de tristesse s'était abattue sur elle et elle s'agenouilla dans le sable, perdue dans la contemplation de l'océan, s'efforçant de se concentrer sur la brise marine qui charriait un parfum iodé, sur le pélican plongeant droit dans les flots à la recherche de sa pitance, sur les vagues qui balayaient la grève dans un bruissement incessant. Elle refusait de penser à Jericho. Elle ne voulait pas se remémorer son expression impassible lorsqu'il lui avait dit au revoir, ni la façon dont il l'avait rendue folle de désir...

Non, elle ne penserait pas à lui en effleurant ses lèvres comme il l'avait fait; elle ne caresserait pas les pointes durcies de ses seins; elle ne l'imaginerait pas en train d'émerger des flots, simplement vêtu d'un short en jean effrangé ni en train de la faire sienne là, à cet endroit, sur le sable mouillé, pendant qu'elle garderait les yeux grands

ouverts pour mieux savourer ces instants divins, le corps tremblant de désir, le cœur débordant d'amour...

Amalie émit un petit gémissement de frustration et s'allongea de tout son long en enfouissant les doigts dans le sable mouillé. Au-dessus d'elle, semblables à de minuscules diamants, les premières étoiles piquetaient le ciel bleu nuit. Où se trouvait Jericho à cet instant?

Etait-il en train de penser à elle?

10.

« Il la comblait pleinement.

Amy Lee avait toujours ressenti cette espèce de vide tout au fond d'elle-même — une attente, un fol espoir. Elle avait toujours su qu'un jour, elle comprendrait ce, qui lui faisait si cruellement défaut. Un jour, ses rêves les plus chers se réaliseraient.

Surgi de nulle part, cet homme qu'elle ne connaissait pas ne lui offrait pas l'amour, elle en était tout à fait consciente. Pourtant, il y avait du respect dans ses caresses comme il effleurait sa poitrine généreuse, de la grâce dans sa façon de prendre possession d'elle, une beauté insolente dans la fusion de leurs deux corps nimbés d'argent. Il avait réussi à percer l'armure derrière laquelle elle se retranchait. Bizarrement, d'une façon tout à fait irrationnelle, il avait empli le vide qui creusait son cœur. »

— Bonjour, vous êtes bien chez les Dove.

— J'aimerais parler à Amalie Dove.

— J-Jericho?

— Amalie.

Elle voulut répondre, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

— Tu es toujours là?

Ses mains tremblaient.

— Oui, je suis là.

— Comment vas-tu?

Il paraissait fatigué.

— Je me sens...

Elle aurait dû dire « très bien, merci ». Au lieu de quoi, elle murmura :

— Seule.

Comme il ne répondait pas, elle ajouta dans un souffle :

— Et toi, comment vas-tu ?

— Je me sens seul aussi.

— Oh ! Jericho...

— C'est un appel professionnel, coupa-t-il précipitamment.

Le cœur d'Amalie se serra douloureusement dans sa poitrine.

— J'ai besoin de connaître ton avis sur l'article, reprit-il d'un ton neutre. Il paraîtra dans une semaine.

Amalie retint son souffle.

— Tu veux dire...

— Oui. Désolé, Amalie, mais il te reste huit jours pour mettre un peu d'ordre chez toi.

Elle résista tant bien que mal à l'envie de lancer le combiné contre le mur.

— Tu es sur le point de briser ma vie et celle d'autres personnes complètement innocentes, et tout ce que tu trouves à dire c'est « désolé, Amalie » ?

— Je crois que ce n'est pas à moi qu'il faut jeter la pierre.

— C'est pourtant à toi qu'appartenait la décision finale, il me semble, insista-t-elle, feignant d'ignorer la douleur qui

lui étreignait le cœur. Révéler la véritable identité de Madame X ne me semble pas d'une importance capitale, si tu veux tout savoir.

— Souhaites-tu me faire part de tes commentaires au sujet de l'article?

— Je n'ai aucun commentaire à faire.

— Très bien.

Il allait raccrocher !

— Jericho..., articula-t-elle d'une voix à peine audible.

— Oui.

Elle chercha désespérément quelque chose à dire. Au bout d'un instant, Jericho s'éclaircit la gorge et demanda calmement :

— Est-ce que tu me détestes, Amalie?

Elle ferma brièvement les paupières.

— Oui, je te hais.

Les intonations caressantes de sa voix démentaient ses propos.

— As-tu l'intention d'assister à la réception donnée par

Pebblepond à l'occasion de la Convention nationale des libraires?

Amalie pâlit. Cette manifestation marquerait la dernière apparition de Lacey dans la peau de Madame X et Amalie serait obligée d'avouer son mensonge à Norris Yount avant la réception de façon qu'il songe à un moyen de sauver la face.

— Bien sûr, répondit-elle sur un ton de défi. Ce sera la dernière heure de gloire de Madame X.

— Je suis invité moi aussi, mais si tu préfères, je ne m'y rendrai pas.

Malgré tous les problèmes qu'il s'apprêtait à lui causer, son cœur battit plus vite à la seule perspective de le revoir.

— S'il te plaît...

Il étouffa un juron, interprétant sa demande dans le mauvais sens.

— De toute façon, il faut que j'y aille. Je veux... te voir, compléta-t-il.

Amalie ferma les yeux et pressa les lèvres sur le combiné.

— Je suis Madame X.

Lacey avait enfoui son visage dans ses mains mais lorsque Amalie prit la parole, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil entre ses doigts aux ongles rubis.

Norris Yount se contenta de rajuster ses lunettes, comme s'il avait mal entendu.

Rosie Bass, quant à elle, secoua la tête d'un air interdit.

— Pardon?

— Je suis Madame X, répéta Amalie sans se démonter.

Ils se tenaient dans l'élégante salle de conférences louée par Pebblepond Press à l'occasion de la Convention. Le cocktail débiterait dans moins d'une demi-heure et les employés du traiteur arpentaient la vaste pièce, chargés de plateaux sur lesquels se bouscullaient les flûtes en cristal, disposant de somptueuses compositions florales entre les assiettes de canapés, apportant des chaises tendues de velours pourpre.

La mâchoire de l'éditeur se contracta.

— C'est impossible.

Rosie dévisagea tour à tour Amalie, Lacey, puis de nouveau Amalie.

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, je ne suis pas aussi surprise que toi, Norris.

— Attendez, je n'ai pas terminé, s'empressa de poursuivre Amalie. Un journaliste nous a suivis tout au long de la tournée de promotion et... et *NewsProfile* s'apprête à tout dévoiler dans son prochain numéro. Ils vont révéler mon identité, s'étendre sur ce qu'ils considèrent comme une supercherie. Bref, c'est la catastrophe, conclut-elle d'un ton contrit.

Les pupilles de Rosie se rétrécirent.

— *Harry!* siffla-t-elle. Nom de Dieu, ce crétin...

— Tu te défouleras sur ton ex plus tard, Rosie, intervint Norris Yount. Nous avons un problème de taille à régler, et ce sans tarder.

Il examina d'abord Lacey, vêtue d'une courte robe bustier de velours noir, puis Amalie, très sage dans son tailleur lavande rehaussé d'un rang de perles.

— Si vous êtes Madame X, alors qui est...

— Lacey Longwood. Je me rends compte que nous vous avons mis dans une situation extrêmement délicate, Norris chéri, mais Amalie et moi n'avions aucune intention de vous nuire lorsque nous avons imaginé ce stratagème.

Comme pour renforcer ses dires, Lacey gratifia l'éditeur de son sourire le plus sexy en l'enveloppant d'un regard langoureux.

— Nous sommes sincèrement navrées et s'il y a quelque chose que nous puissions faire..., ajouta-t-elle d'une voix suave.

— J'assumerai l'entière responsabilité de mes actes, déclara Amalie d'un ton résolu. Lorsque l'article paraîtra, je ferai savoir que Pebblepond Press n'était au courant de rien.

Yount arquait les sourcils d'un air hautain.

— C'est hors de question. Nous passerions pour des imbéciles.

Rosie approuva d'un signe de tête.

— Nous allons appeler Minette Styles. C'est elle qui a géré les relations publiques pour *Velours noir II*, elle aura peut-être une suggestion à nous faire pour débrouiller cet imbroglio.

Norris Yount contempla d'un air dépité le buffet richement garni.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu avant? demanda-t-il à l'adresse d'Amalie.

Elle esquaissa une grimace penaude.

— J'ai essayé, mais votre secrétaire m'a dit que vous étiez trop occupé pour me recevoir...

— *Pourquoi* avez-vous fait ça? s'enquit Rosie sur un ton plus aimable.

Amalie écarta les mains.

— Regardez-moi.

Puis elle fit un signe en direction de Lacey.

— Et regardez-la. Lacey est tout simplement parfaite dans le rôle de Madame X.

— Sornettes! fit Rosie en levant les yeux au ciel. Vous auriez joué ce rôle à la perfection, vous aussi. Oh, je sais bien que le physique de Lacey est en partie responsable de l'incroyable augmentation des ventes, mais les livres portaient déjà comme des petits pains bien avant la présentation de Madame X au public.

— Nous avons consacré un stand entier à Madame X, objecta Norris Yount d'un ton plaintif, et diffusé des centaines de milliers d'exemplaires avec la photo de Lacey en quatrième de couverture. Qu'allons-nous devenir? Comment parviendrons-nous à justifier ce... ce...

Amalie se recroquevilla sous son regard réprobateur.

— J'ai peut-être une idée, intervint Rosie, mais avant toute chose, allons prendre un verre, Norris.

S'emparant du bras de l'éditeur, elle l'entraîna vers le buffet.

— Suivez-moi, les filles, ordonna-t-elle en lançant un coup d'œil par-dessus son épaule. Nous allons avoir besoin de votre soutien à toutes les deux si nous voulons couper l'herbe sous le pied de *NewsProfile*.

Après les événements de la dernière quinzaine — après sa rencontre avec Amalie, en fait —, Jericho se retrouvait dans la même situation que le jour où tout avait commencé : au milieu d'un cocktail dégoulinant d'argent, d'artifice et de prétention. Avec une grimace de dégoût, il posa le verre de chardonnay qu'un des serveurs lui avait fourré dans les mains. D'était venu ici dans le seul but de voir Amalie. Pour elle, il avait enduré les conversations futiles et bruyantes et supporté les lourdeurs des jeunes loups de la finance,

arborant tous la même coupe de cheveux, les mêmes bretelles et la même Rolex. Tout ça pour plonger de nouveau dans son regard bleu-mauve, à la fois innocent et sexy.

Lacey était là, encore vêtue de son « costume de scène », une courte robe de velours noir. Lorsqu'elle l'aperçut, elle lui adressa un petit signe amical. Au même instant, Lars Torberg l'enlaça par la taille d'un geste possessif.

Jericho fronça les sourcils. Était-il possible qu'Amalie n'ait encore rien dit aux responsables de Pebblepond Press ? De son côté, il s'était bien gardé d'informer Harry Bass que la « vraie » Madame X était au courant de la prochaine parution de l'article, que le rédacteur en chef espérait explosif. Si ce dernier décidait d'honorer la réception de sa présence et se mettait à parler de son scoop à Rosie... l'orage serait spectaculaire !

— Te voilà enfin, murmura une voix mélodieuse derrière lui.

Amalie appuya son menton sur son épaule.

— En train de rôder comme un tigre autour de sa proie.

Elle tira sur la manche de sa chemise.

— Vêtu de façon beaucoup trop décontractée pour l'occasion, comme d'habitude.

Tâtant l'étoffe soyeuse entre son pouce et son index, elle se pencha vers lui et remarqua le col Mao et la coupe impeccable.

— Waouh, mais ce n'est pas la chemise blanche que tu portes d'ordinaire, c'est ta chemise blanche des grands jours, fit-elle avec une pointe d'ironie dans la voix. Quelqu'un a fait les magasins, et pas n'importe où; je dirais... en Europe.

La désinvolture d'Amalie le surprit considérablement.

— C'est une Française qui me l'a offerte, répondit-il en s'efforçant de prendre un ton détaché. Elle s'appelait Fabienne. Je crois qu'elle était chanteuse dans un cabaret... enfin, je ne sais pas exactement, je ne l'ai vue qu'une seule fois... dans une grange.

L'aiguillon de la jalousie la transperça pendant une fraction de seconde, juste avant qu'elle ne reconnaisse la trame d'une de ses nouvelles. Secouée d'un rire amusé, elle lui enfonça son coude dans les côtes.

— Pas de plaisanteries déplacées, s'il te plaît. Venant de toi, surtout...

Jericho l'étudia avec attention.

— On dirait que tu...

— Je ne ressens absolument rien. J'ai bu trop de champagne, confessa-t-elle en pouffant de plus belle.

« Oh-oh », songea Jéricho.

Amalie glissa les mains dans les poches arrière de son jean.

— Mmm, t'ai-je déjà dit combien j'aimais tes cuisses? susurra-t-elle à son oreille. Le jean leur va tellement bien...

— Ce n'est pas mes cuisses que tu caresses en ce moment, trésor.

Il voulut se dégager de son étreinte provocante mais elle lui emboîta le pas en éclatant de rire. Comme les regards commençaient à converger vers eux, il lui saisit les poignets et la força à lui faire face.

— Allons faire un petit tour, d'accord?

Sans attendre sa réponse, il la prit par le coude et l'entraîna vers une petite pièce qui servait de vestiaire.

Amalie se laissa tomber sur une méridienne couverte de manteaux de fourrure.

— Je ne suis pas ivre, tu sais. Et je le regrette, en fait.

— Tu as dit la vérité à Yount, devina Jéricho.

Elle battit des cils et hocha la tête.

— Oui, et ne me demande surtout pas ce qu'ils comptent faire.

Elle tapota la méridienne et ajouta dans un murmure :

— Viens plutôt me donner un petit baiser d'encouragement avant que le couperet ne tombe.

Jericho s'exécuta de bonne grâce. Elle n'était peut-être pas soûle, mais tout de même légèrement éméchée, songea-t-il en l'examinant, lovée sur la méridienne, sa jupe de tailleur remontée en haut de ses cuisses, le regard pétillant. Comme si elle avait deviné ses pensées, elle déclara d'une voix enfantine :

— Sincèrement, Jericho, je ne suis pas ivre.

Sa lèvre inférieure trembla légèrement.

— Je suis simplement morte de peur.

Il se pencha et déposa sur ses lèvres un tout petit baiser. Pas assez petit, en fait. Ce bref contact suffit à l'électriser et il s'écarta précipitamment.

— Lacey a l'air de bien s'en sortir.

Avec une rapidité surprenante, Amalie agrippa sa

chemise et l'attira vers elle. Jericho n'eut pas d'autre choix que de l'enlacer.

— Lacey adore se trouver sous les feux de la rampe, contrairement à moi. A vrai dire, je n'aurais jamais dû quitter mon île.

Elle sentait les fleurs champêtres gorgées de soleil. Fermant brièvement les yeux, Jericho inspira profondément.

— Si tu n'avais pas quitté ton île, nous ne nous serions jamais rencontrés.

Elle enfouit les doigts dans son épaisse chevelure.

— Mmm, c'est vrai. Disons que ce fut une sorte de compensation.

Jericho haussa les sourcils.

— Pas une punition?

— Si, peut-être aussi.

Elle se blottit contre lui comme une chatte lascive, avide de caresses.

— Une punition délicieuse...

— J'aurais aimé être plus que cela pour toi, se sur-prit-il à murmurer.

Les yeux d'Amalie s'arrondirent. Elle ouvrit la bouche, se ravisa, avala sa salive et balbutia finalement :

— Tu es... tu es sérieux?

— Oui, je crois.

Amalie l'embrassa avec fougue.

— Il faut que tu en sois *sûr*.

Elle l'embrassa de nouveau, plus tendrement cette fois ; ses lèvres étaient comme des plumes, aussi douces, aussi légères, mais sa bouche était si chaude qu'il avait envie d'y plonger et d'y rester des heures durant.

Il ne répondit pas, feignant d'ignorer les messages qu'envoyait son corps à son esprit confus.

— Peut-être est-ce ma faute, reprit-elle. Après tout, je t'ai donné une fausse image de moi ; je ne suis pas vraiment le genre de femme à faire l'amour à l'arrière d'une limousine ou à entraîner des inconnus dans sa chambre d'hôtel pour...

— Bien sûr que si, Amalie. N'oublie pas que c'est toi, Madame X.

Sans lui laisser le temps de protester, il se pencha vers elle et captura ses lèvres avec une ardeur qui fit flamber leur désir. Une espèce de frénésie s'empara d'eux, leur baiser devint plus exigeant; emportés dans un tourbillon de volupté, ils oublièrent tout : l'endroit où ils trouvaient, la conversation qu'ils tenaient quelques secondes auparavant.

— Je suis Madame X, déclara Amalie d'une voix entrecoupée tandis que Jericho déboutonnait lentement son corsage. Je suis un écrivain de renommée internationale, et tu es un journaliste décidé à me séduire pour de vils motifs.

Toute pudeur envolée, elle se plaqua contre lui et ondula souplement, caressant l'intérieur de ses cuisses, savourant la chaleur de sa peau et la fermeté de ses muscles à travers son jean. Poussant plus loin l'avantage, il glissa une main impatiente dans son soutien-gorge de soie et se mit à lui caresser les seins jusqu'à ce qu'elle laisse échapper une plainte inarticulée.

— Nous sommes dans ton dressing, chuchota-t-il en écartant la dentelle de son soutien-gorge pour emprisonner un téton frémissant entre ses lèvres.

— Et ton mari vient de rentrer.

— Chut. Je l'entends qui m'appelle.

Provocante, elle posa la main sur le sexe viril qui tendait la braguette de son jean.

— Il va falloir que tu t'éclipses par la porte de derrière.

Jericho émit un grognement.

— Impossible ! Je ne peux pas m'arrêter...

— Très bien, mais alors, dépêche-toi.

Avec des gestes fébriles, elle tira sur les pans de la chemise de soie.

— Je l'entends qui s'approche du dressing.

A cet instant, comme pour lui donner raison, la porte du vestiaire s'entrebâilla, et pendant un quart de seconde, Amalie et Jericho crurent que l'homme qui pénétrait dans la pièce faisait partie de leur scénario. Mais la réalité reprit rapidement ses droits. A en juger à son expression scandalisée, l'homme n'était guère d'humeur à jouer.

Une femme blonde parut derrière lui.

— Thomas ! s'écria-t-elle d'un ton offusqué en s'agrippant à son étole de vison, comme si elle était sur le point de défaillir.

Son compagnon détourna les yeux, une moue de dédain

sur ses lèvres minces.

— Je vois que ton fils n'a guère changé, Betsy. Viens, laissons-le terminer sa « besogne ».

— Mais... mais..., balbutia la femme, encore sous le choc.

D'un geste autoritaire, il la prit par le coude et pivota sur ses talons.

— A plus tard ! s'exclama Jericho d'un ton sarcastique.

Betsy Parish lui adressa un petit signe de la main avant que la porte ne se referme sur elle dans un claquement sec. Jericho tressaillit. Au bout de quelques instants, il tourna vers Amalie un visage indéchiffrable.

— Tu viens de faire la connaissance de ma mère, Betsy Parish, et de son cher époux, DeWitt Parish, déclara-t-il avec un cynisme qui stupéfia Amalie.

Bouleversée, elle pressa les mains contre ses joues brûlantes. Jamais encore elle n'avait eu si honte !

— Oh mon Dieu, c'est terrible ! Où diable avions-nous la tête ? Vraiment, Jericho, tu aurais pu essayer d'arranger les choses... Tu aurais pu nous présenter, déjà !

Jericho laissa échapper un rire empreint d'amertume.

— Es-tu sûre de vouloir faire la connaissance du roi Parish et de sa Cendrillon? Crois-moi, Amalie, ils n'en valent pas la peine.

Surprise par le mépris qui perçait dans sa voix, elle effleura son épaule et fut surprise de le découvrir si contracté. Jamais encore elle ne l'avait vu dans cet état.

— Ecoute, Jericho...

Désespérément, elle cherchait les mots qui sonneraient justes, les phrases magiques qui apaiseraient la tension qui l'habitait. En vain. L'armure qu'il s'était façonnée était trop épaisse. Elle poussa un soupir résigné.

— Je crois que je ferais mieux de rejoindre les autres.

Elle se leva à contrecœur et se dirigea vers la porte. La main sur la poignée, elle se retourna. Il n'avait pas bougé d'un pouce.

— Tu sais Jericho, j'apprécierais un encouragement de ta part. Ma vie s'apprête à basculer et...

Il leva les yeux vers elle, mais ni son regard ni son expression ne trahissaient une quelconque émotion. Le cœur serré, elle quitta le vestiaire, souhaitant tout au fond de son cœur qu'un jour, il se donne la peine d'analyser ses sentiments. Car une relation fondée sur les seuls fantasmes érotiques ne leur suffirait pas, ni à l'un ni à

l'autre.

« Et Madame X savait de quoi elle parlait », songea-t-elle avec ironie en pénétrant dans la salle de réception. Les bruits de la fête l'assaillirent aussitôt et, terrassée par une nouvelle vague d'appréhension, elle accepta avec gratitude la flûte de champagne que lui présentait un serveur en livrée.

A peine une minute plus tard, la voix de Lacey s'élevait derrière elle :

— Amalie, où diable étais-tu passée? Norris voudrait nous présenter aux invités.

— Pas maintenant, marmonna-t-elle, gagnée par la panique.

Hélas, avant qu'elle ait eu le temps de réagir, Norris s'approcha d'elles, escorté de Rosie Bass, et les entraîna en haut des marches qui donnaient sur une vaste terrasse éclairée de lampions multicolores. Tous les regards convergèrent aussitôt vers eux. Horriblement mal à l'aise, Amalie lissa sa jupe de ses paumes devenues moites. Comment faisaient ses compagnons pour paraître si décontractés ?

Norris s'éclaircit la gorge.

— J'aimerais vous présenter trois charmantes jeunes

femmes, lança-t-il d'un ton enjoué en les désignant d'un geste vague, et je vous demanderais d'applaudir chaleureusement les trois responsables du dernier best-seller de Pebblepond Press , *Velours noir II* !

Amalie recula d'un pas tandis que les convives applaudissaient docilement. Peut-être Yount n'avait-il pas l'intention de la présenter *elle seule* ... Elle croisa les doigts derrière son dos.

— Il y a d'abord Rosie Bass, ma précieuse et talentueuse assistante. Je crois que vous la connaissez tous.

Il marqua une pause, s'empara de la main de Lacey et la porta à ses lèvres.

— Et voici mademoiselle Lacey Longwood — celle que le public connaît sous le nom de Madame X. Elle a fait un job fabuleux en se chargeant de la promotion des deux ouvrages, déclara-t-il avec le plus grand naturel. Vraiment, nous n'aurions pas pu choisir meilleure ambassadrice.

Une rumeur s'éleva de l'assistance tandis que quelques regards intrigués détaillaient Lacey; mais la plupart des convives souriaient en hochant la tête avec approbation.

— La jeune femme que j'aimerais vous présenter maintenant est un peu timide. Aussi nous a-t-il fallu user de tout notre pouvoir de persuasion pour qu'elle accepte enfin de sortir de l'ombre.

Norris s'approcha d'Amalie et la poussa discrètement en avant.

— Mes chers amis, je vous présente Amalie Dove, le véritable auteur de *Velours noir*.

Bougeant à peine les lèvres, il ajouta très bas à l'adresse d'Amalie :

— Un petit sourire ne vous tuerait pas.

S'efforçant d'afficher le sourire réclamé, Amalie parcourut du regard l'assistance. Elle aperçut des sourcils arqués, des expressions de profonde indifférence, quelques regards admiratifs. Les paparazzi braquèrent sur elle leur appareil photo — Lil Wingo se trouvait parmi eux, souriant, mâchant un chewing-gum et mitraillant en même temps. Il y avait aussi le critique littéraire de *l'Express*, qui gesticulait, bouche bée, ainsi qu'Harry Bass, le rédacteur en chef de *Jéricho*, qui fulminait. Lars Torberg, lui, demeurait parfaitement immobile, comme s'il venait d'être frappé par la foudre, et Betsy Parish gonflait et dégonflait ses joues creuses dans un effort manifeste pour contrôler sa respiration. À côté d'elle, DeWitt Parish contemplait tout ça de haut, l'air pincé.

— Tu vois, tu fais un tabac, glissa Lacey à son oreille.

En proie à un tumulte d'émotions, Amalie scruta de

nouveau la foule à la recherche de Jericho. C'était à cause de lui qu'elle se trouvait là, mais apparemment, il s'en moquait.

Poussée par une bouffée de désespoir, elle s'avança vers le bord de la terrasse.

— Bonsoir, commença-t-elle d'une voix légèrement tremblante, je m'appelle Amalie Dove... et je suis Madame X, acheva-t-elle avant d'avancer de nouveau... dans le vide.

Surgi de nulle part, Jericho lui épargna une chute pour le moins humiliante. L'enlaçant par la taille, il la souleva dans ses bras au moment où elle se rappelait l'existence de l'envolée de marches. Des exclamations de surprise jaillirent de l'assistance, accompagnées de quelques sifflements. Les flashes crépitèrent.

Betsy Parish leur barra soudain le passage.

— Je t'en prie, Thomas ! s'écria-t-elle d'une voix tremblante.

— Dis à ton fils de reposer cette... cette femme, renchérit DeWitt Parish d'un ton vibrant de mépris. Elle... n'est pas de notre monde !

Complètement désorienté, Amalie cligna des yeux et plongea dans un regard insondable, d'un magnifique vert pâle.

— Jericho?

Il esquissa un sourire.

— Après votre entrée très remarquée, chère Madame X, que diriez-vous d'une sortie discrète et surtout très rapide?

Sur ce, il se fraya un chemin en direction de la porte sous les applaudissements de la foule.

11.

« Il se fondit dans sa chaleur moite et soyeuse.

D'un mouvement souple, elle referma ses cuisses autour de lui pour l'accueillir entièrement et il la sentit se contracter en réponse à ses fougueux assauts. Il la pénétra plus profondément encore, contemplant avec avidité son visage abandonné et les mouvements de sa poitrine soulevée par un souffle précipité. Les bras en croix, elle s'offrait à lui, les doigts enfouis dans le sable humide. La passion qui l'animait était d'une telle violence qu'à chacune de ses poussées, leurs corps avançaient légèrement vers l'océan déchaîné.

Il lui emprisonna les hanches et il l'immobilisa un court instant tandis que le plaisir montait en lui, presque douloureusement. Elle se tordit avec frénésie à l'approche de l'extase, et il sentit les courbes voluptueuses de son ventre et de ses hanches tressaillir sous lui.

A son tour, il atteignit le sommet du plaisir et connut un orgasme, d'une rare intensité... Une félicité extrême qui, loin de le rassasier, ne fit que rallumer son désir. »

Jericho proposa à Amalie de l'emmener à Long Island voir sa nouvelle demeure. La jeune femme accepta sans hésiter; elle se préoccuperait des conséquences plus tard. Sur la route, il lui raconta l'histoire de Délia Banks et du fameux « scandale » du Baystone Country-Club.

— Elle était plus âgée que moi... elle avait vingt et un ans alors que je n'en avais que seize. J'étais alors bien trop jeune et trop naïf pour me rendre compte qu'elle me manipulait. Ou peut-être le savais-je inconsciemment, mais je m'en moquais car je la trouvais terriblement excitante, et tellement libérée ! Lorsque nous avons fait l'amour, j'ai cru l'espace d'un instant me retrouver en plein paradis.

Il émit un rire désabusé tandis que ses doigts se crispaient sur le volant.

— Pour découvrir très vite que j'avais atterri en enfer.

Amalie l'écoutait avec attention; depuis qu'elle le connaissait, c'était la première fois qu'il parlait de lui, de son passé.

— Ton beau-père vous a surpris... ?

Jericho secoua la tête.

— Non, c'est le président du country-club qui nous a pris en flagrant délit ; c'était un de ces parvenus comme on en voit beaucoup dans ce genre d'endroit, un homme très imbu de sa petite personne, fumant le cigare et conduisant une Porsche rouge... enfin, tu vois le genre. Délia aimait prendre des risques, et nous avons choisi le vestiaire du club pour donner libre cours à notre désir pendant un thé dansant. Lorsque nous avons été découverts, elle a immédiatement fondu en larmes. Le président, abusé par ses airs de petite fille modèle et impressionné surtout par la réputation irréfutable de sa famille, n'a rien voulu savoir. J'ai donc été renvoyé du club. Pour DeWitt Parish, ce fut la goutte d'eau qui fait déborder le vase : il s'était donné tant de mal pour être accepté dans ce club très sélect qu'il ne m'a jamais pardonné cet incident.

— J'imagine qu'il n'a même pas voulu écouter ta version des faits.

Jericho haussa les épaules.

— A vrai dire, je n'en avais pas. J'étais simplement un jeune idiot trop naïf. Certes, Délia et moi étions tous les deux responsables de ce qui s'était passé mais je n'ai jamais tenté de me justifier. J'avais commis une erreur; on m'avait pris sur le fait. Point barre.

Un silence suivit ses paroles.

— Je comprends. Moi aussi je me suis ridiculisée ce soir, déclara finalement Amalie comme la voiture s'engageait sur l'autoroute de Montauk en direction des Hamptons. Il m'arrive toujours des choses de ce genre lorsque je dois, pour une raison ou pour une autre, affronter le regard d'autrui. Par exemple, chaque fois que je dois faire un exposé au musée de Bella Isle, je suis prise d'une quinte de toux quand ce n'est pas le projecteur de diapositives qui refuse de fonctionner! J'aurais dû prévoir que cette soirée se terminerait mal, conclut-elle d'un ton fataliste en se blottissant contre Jericho.

— Ce n'était pas si terrible... juste spectaculaire, tu sais.

Amalie pouffa.

— Nous étions censés présenter les choses un peu plus subtilement...

Jericho esquissa un sourire amusé.

— Personnellement, je suis assez content de m'être sauvé avant l'arrivée d'Harry. Car la révélation qu'a faite Norris Yount ce soir porte un sérieux coup au soi-disant scoop que détenait *NewsProfile*.

— Dois-je comprendre que tu risques d'avoir des problèmes ?

Il lui prit la main.

— Ne t'inquiète pas, je survivrai.

Ils longèrent un cimetière et débouchèrent sur East Hampton, une banlieue ultrachic de New York. Bien que les premiers signes annonciateurs du printemps soient déjà visibles, le village paraissait encore froid et désert — contrairement au cœur d'Amalie. Au contact de Jericho, une onde de chaleur s'était diffusée dans ses veines, la plongeant dans une douce euphorie.

— Merci de m'avoir secourue, dit-elle d'une voix enrouée par l'émotion. Merci d'avoir été là.

— Tout le plaisir fut pour moi, répondit-il brièvement en dirigeant la voiture vers un imposant portail en fer forgé.

Contrairement aux autres propriétés qui se dressaient alentour, barricadées derrière de lourds volets et des grilles solidement verrouillées, celle-ci paraissait beaucoup plus accueillante. Une longue allée de gravier débouchait sur une grande bâtisse en pierre meulière, couronnée d'un toit en ardoise et flanquée d'un large porche.

— Voilà, nous y sommes, déclara Jericho.

— C'est immense, murmura Amalie, sincèrement impressionnée. Surtout pour une seule personne.

— C'est vrai.

Il fronça les sourcils.

— Mais il paraît que c'est le quartier qui fait tout.

Tout en parlant, il avait garé la voiture devant le double perron et désignait la propriété voisine, une maison à l'architecture contemporaine, à demi dissimulée par une rangée de cèdres impeccablement taillés.

— Voici le temple des Parish, dédié à l'arrivisme et au consumérisme à tout crin.

Amalie lui jeta un regard perplexe. Sans mot dire, elle sortit de la voiture et se dirigea vers le porche.

— J'avoue que j'ai du mal à te comprendre, Jericho. Franchement.

Elle pivota sur ses talons lorsqu'il la rejoignit.

— A en juger par ton comportement avec eux, j'étais à mille lieues d'imaginer que tu avais acheté la maison voisine de la leur !

Elle tenta de capter son expression dans la pénombre.

— Ne crois-tu pas que c'est une démarche un peu perverse ?

— A vrai dire, je n'y ai jamais vraiment réfléchi.

Amalie lâcha un soupir agacé.

— Si tu veux mon avis, il est peut-être temps de le faire.

— Il est surtout temps d'entrer à l'intérieur, répliqua Jericho en lui prenant la main.

La maison était immense et complètement vide. Leurs pas résonnèrent entre les hauts murs blancs comme il lui montrait quelques-unes des pièces du rez-de-chaussée. Lorsqu'elle l'interrogea sur la disposition des chambres à l'étage, il haussa nonchalamment les épaules.

— Je n'y suis monté qu'une seule fois.

— Tu plaisantes, j'espère? s'écria Amalie.

Ils se trouvaient à présent dans le salon dont les hautes portes-fenêtres donnaient sur une piscine vide et une grande terrasse qui descendait vers la plage. Des reflets indigo ombrèrent l'océan, souligné çà et là de festons crémeux.

— Peux-tu m'expliquer pour quelle raison tu as acheté une maison dont, apparemment, tu te moques comme de ta première chemise? reprit-elle avec une pointe d'impatience dans la voix.

Occupé à allumer un feu de cheminée, Jericho haussa de nouveau les épaules.

— N'est-ce pas une finalité en soi lorsqu'on a amassé suffisamment d'argent pour devenir propriétaire?

Son ton détaché la mit mal à l'aise. Qu'advierait-il de leur relation si Jericho faisait partie de ces hommes incapables de partager leurs émotions ?

Perdue dans ses sombres pensées, elle le regarda étaler une couverture sur le parquet de pin. Puis il s'assit tranquillement devant la cheminée où crépitait à présent un bon feu de bois.

S'efforçant de chasser sa morosité, elle s'approcha et s'agenouilla à côté de lui, tendant les mains vers les flammes rougeoyantes. Mais lorsqu'il s'allongea sur le côté et enroula une main autour de sa taille, elle sentit ses préoccupations s'envoler en fumée.

— Je dois retourner à la Convention demain matin pour une séance de signatures au stand de Pebblepond , annonça-t-elle d'une voix paresseuse. Et je rentre chez moi après-demain. Il faut absolument que je parle à mes parents.

— Je te raccompagnerai à New York à temps, ne l'inquiète pas, promit Jericho.

Il effleura la courbe de sa hanche d'une caresse aérienne.

— Sérieusement, Jericho, pourquoi as-tu acheté cette maison? s'enquit-elle en s'allongeant à plat ventre à côté de lui.

Il y eut un silence et Amalie enfouit les doigts dans ses cheveux emmêlés, repoussant une mèche blond foncé de sa tempe marquée d'un minuscule grain de beauté. Au prix d'un gros effort, elle résista à l'envie de poser ses lèvres dessus.

La voix grave de Jericho brisa enfin le silence :

— C'était en quelque sorte un moyen d'afficher tangiblement ma réussite sociale. Pour le milieu dans lequel j'ai grandi, posséder une propriété dans les Hamptons est le symbole incontesté de la réussite.

Un sourire désabusé flotta sur ses lèvres.

— Je dois avouer d'autre part que je crevais d'envie de montrer à DeWitt que j'avais atteint une certaine notoriété dans ma profession alors qu'il s'était ouvertement moqué de moi le jour où je lui avais confié mon désir de devenir journaliste.

— Tu ne m'as jamais dit comment tu étais entré dans le métier, justement.

— Je voyageais en Europe, glanant des petits boulots par-ci par-là pour joindre les deux bouts, lorsque je suis tombé sur Harry Bass qui était à l'époque correspondant à l'étranger. Il m'a chargé de faire des recherches pour lui avant de m'encourager à suivre des cours de journalisme.

Elle posa la tête sur son torse et frotta sa joue contre l'étoffe soyeuse de sa chemise avec un soupir de bien être.

— Qu'est-ce qui te plaît dans ce métier?

— J'aime découvrir les faits derrière les émotions qui les masquent. Pour moi, c'est un défi de percer à jour la vérité qui se cache derrière l'édifice que chaque individu érige autour de lui, soit pour donner une fausse image de lui, soit pour soulager une conscience coupable.

Amalie se redressa.

— Sais-tu que toi aussi, tu te protèges derrière une façade de cent mètres de haut que je m'efforce de briser, sans succès?

Jericho posa le menton sur ses mains croisées.

— Détrompe-toi, tu as réussi à t'infiltrer dans chacune des fissures, Amalie. Tu t'es immiscée discrètement, sans faire de bruit, alors que j'avais le dos tourné et tu as conquis chaque centimètre carré.

Il s'interrompit, ébaucha un sourire énigmatique.

— J'ai examiné chacune des pierres, Amalie, et tu étais là, partout.

— Tu parles comme si j'étais une mauvaise herbe, ou pire, de la moisissure ! protesta cette dernière en étouffant un petit rire.

— Non, tu serais plutôt une jolie clématite, à la fois forte et délicate.

Il lui prit les mains et l'attira contre lui, les yeux rivés sur ses lèvres pleines.

— Couverte de grandes fleurs roses qu'on aurait envie de croquer.

Son baiser fut d'abord une promesse voluptueuse. Frissonnante, elle entrouvrit les lèvres sous la caresse insistante de sa langue et la douceur initiale céda la place à une espèce d'urgence qui la fit vibrer avec une intensité inouïe.

Avec un petit rire, elle posa la main sur la poitrine de Jericho et sentit les battements précipités de son cœur.

— Pas d'émotion, hein ? fit-elle d'un ton mutin.

— Disons qu'il y a les émotions d'un côté, et le sexe de

l'autre.

— Le sexe, répéta-t-elle avec la même nonchalance.

— Madame X serait d'accord avec moi.

— L'opinion de Madame X m'importe peu.

Tout en parlant, elle se dégagea de son étreinte et s'assit à califourchon sur lui. Puis elle lui saisit les poignets et plongea son regard dans le sien.

— Je m'appelle Amalie Jane Dove et je suis sur le point de donner une leçon d'amour à Thomas Janes Jericho.

Il fit mine de se débattre.

— Tu vas être obligée de me lâcher pour te déshabiller, dit-il d'un ton moqueur.

Une bûche craqua dans l'âtre. Amalie lui relâcha les poignets mais demeura assise sur lui, les cuisses fermement resserrées autour de son corps. Elle posa la main sur son torse et entreprit de déboutonner sa chemise.

— Leçon numéro un. C'est vous que je vais déshabiller, cher monsieur.

Elle lui ôta d'abord sa veste et acheva de défaire les boutons de sa chemise d'un air concentré.

— D'abord, la chemise. Pour être franche, toutes ces chemises blanches commencent par me sortir par les yeux.

Avec des gestes précis, elle tira les pans de soie coincés dans le jean et les écarta, fascinée par le spectacle du torse puissant, de la peau légèrement hâlée. Elle avala sa salive. Jericho était très beau, extrêmement viril, avec son corps ainsi sculpté par la lumière orangée du feu qui crépitait dans la cheminée. Il incarnait tous les fantasmes qui avaient bercé son adolescence, puis sa vie de femme, songea-t-elle comme le désir s'infiltrait insidieusement en elle.

Jericho se laissa faire de bonne grâce lorsqu'elle fit glisser les manches de sa chemise le long de ses bras musclés. Mais il se redressa sur les coudes lorsqu'elle se pencha sur lui pour défaire d'un geste expert le bouton de son jean. Sourcils froncés, elle ouvrit ensuite délicatement la fermeture Eclair.

Elle fut obligée de se lever pour le débarrasser de son jean.

— Trop étroit, fit-elle observer un peu haletante.

— Il n'était pas trop étroit il y a encore cinq minutes, répliqua Jericho avant de reposer la tête sur le sol.

Puis il ferma les yeux pour mieux se concentrer sur les

sensations que faisait naître chacune des attentions qu'elle lui prodiguait.

Profitant de cette courte pause, elle se débarrassa prestement de ses escarpins et de ses bas, les yeux fixés sur le corps parfaitement découplé de son amant. Il avait de longues jambes bronzées, couvertes d'un léger duvet de poils blonds. Le cœur battant, elle passa lentement les paumes sur ses cuisses fermement musclées, prenant le temps de savourer le velouté de sa peau, troublée par la puissance et la vitalité qu'elle sentait vibrer sous ses doigts. Lorsqu'il replia la jambe droite, elle glissa la main entre ses cuisses et se mit à tracer des cercles brûlants sur sa peau frissonnante.

Il tourna la tête sur le côté.

— Laissons tomber les préliminaires, Amalie. Sinon je ne réponds plus de...

Elle étouffa un rire rauque.

— Leçon numéro deux : pour faire l'amour correctement, il faut savoir prendre son temps. Tout son temps.

Il tourna le regard vers elle et lança d'un ton moqueur :

— Tu crois? C'est bon aussi l'impatience! Je pourrais te plaquer au sol et te déshabiller en moins de cinq secondes.

Elle esquissa une moue faussement offensée.

— Tu n'aimes pas la façon dont moi je te déshabille? Tu ne veux pas savoir ce que j'ai l'intention de t'enlever maintenant ?

Ils regardèrent tous deux son caleçon blanc, l'unique vêtement qui l'habillait.

— Et surtout, de quelle manière je compte l'enlever? ajouta-t-elle en passant le bout de sa langue sur ses lèvres d'un air gourmand.

Il émit un grognement.

— Je te donne cinq minutes, pas une de plus.

— C'est ce qu'on verra, dit-elle en soulevant la ceinture élastique du caleçon.

Mue par une audace qui la surprit elle-même, elle glissa les doigts sous le fin coton blanc et chercha délicatement son sexe gonflé par le désir. Il frémit violemment à son contact et elle réprima un sourire satisfait. Cela valait le plus délicieux des fantasmes...

— Assez! C'est de la provocation. A mon tour, maintenant ! s'exclama Jericho d'un ton saccadé en se redressant.

D'un geste vif, il ôta son caleçon et, sous le regard hébété d'Amalie, le jeta dans le feu qui s'embrasa de plus belle.

Les yeux brillants, cette dernière s'efforça d'afficher une expression sévère.

— Vous êtes un élève bien insolent, monsieur Thomas Janes Jericho. Ce ne sont pas des manières, voyons !

Elle pointa son index sous son menton et ordonna :

— Maintenant, allonge-toi et laisse-moi reprendre ma leçon.

Avec un gémissement de frustration, Jéricho s'exécuta.

Penchée sur lui, Amalie sentit un océan de passion la submerger. Baignée par la lueur vacillante des flammes, son érection était d'une beauté sauvage, primitive, semblable à un symbole de fertilité des temps anciens. Soudain intimidée, elle effleura le contour du bout de l'index. La troisième leçon la concernait elle, surtout. Ose, *libère-toi*, songea-t-elle en intensifiant sa caresse.

Jericho l'arrêta au moment où elle inclinait son visage.

— Une autre fois, Amalie, implora-t-il. Je ne peux plus attendre... j'ai trop envie de toi.

Amalie referma sa main sur le sexe dur et gonflé. Oui, il la

désirait ! Pour la première fois de sa vie, elle fut frappée par l'étendue du pouvoir que détenait une femme sur son amant. Un jour, se promit-elle, elle lui ferait subir la plus délicieuse des tortures mais pour le moment, l'onde de chaleur qui inondait son ventre était trop intense pour qu'elle continuât à l'ignorer. Elle était aussi pressée que Jéricho.

— Mais la leçon..., protesta-t-elle faiblement en enlevant son slip.

Sa jupe remontée jusqu'à la taille, elle s'installa sur lui.

— Ton fantasme d'institutrice n'a que trop duré, Amalie.

Les mains de Jericho venaient d'emprisonner ses hanches.

— Il n'y a plus de fantasme, maintenant, promit-elle en se penchant légèrement en avant, caressant d'une main son torse vigoureux. Il n'y a plus que toi et moi.

De son autre main, elle le guida jusqu'à l'entrée de sa féminité. Les cuisses tendues par l'effort, elle s'immobilisa quelques instants, exaspérant son désir par cette attente forcée, puis elle s'abaissa lentement, très lentement, jusqu'à l'envelopper entièrement. Un gémissement rauque s'échappa alors de ses lèvres. C'était si bon, si merveilleux de le sentir en elle...

Mais déjà, les hanches viriles se soulevaient, l'incitant à une danse sensuelle, et elle ferma les paupières, enfin prête à se laisser glisser dans la spirale du plaisir.

— Mmm, est-ce pour cela que tu m'as amenée ici? demanda-t-elle dans un souffle.

Il émit un son inarticulé. Sous elle, elle sentait les muscles se contracter et se relâcher en cadence.

— Je t'ai amenée ici parce que je voulais que tu voies la maison.

— Pourquoi?

Elle s'immobilisa un instant au-dessus de lui, interrompant le rythme harmonieux de leur étreinte.

— Pour que tu me dises si tu aimerais vivre ici.

Sur le point de redescendre sur lui, Amalie hésita mais Jericho l'agrippa par la taille et la força à venir vers lui en soulevant brusquement les hanches.

— Oui ! cria-t-elle tandis qu'un cocktail de sensations plus enivrantes les unes que les autres la terrassait.

Il s'enfonça alors profondément en elle et imposa un nouveau rythme à leur éteinte, un mouvement de va-et-vient à la fois fougueux et maîtrisé. Tout autre réalité oubliée,

Amalie rejeta la tête en arrière, chevauchant son amant avec ardeur. Bientôt, un feu d'artifice éclata sous ses paupières closes, elle sentit tout son être se dissoudre, puis les gerbes de couleurs se rapprochèrent jusqu'à ce que le feu de l'extase la consume entièrement.

Lorsqu'elle redescendit sur terre, Jericho était toujours en elle. Hors d'haleine, elle se pencha vers lui, parcourue par les derniers spasmes du plaisir. Il murmura une question à son oreille, les mains plaquées sur ses hanches pour les faire onduler à l'unisson avec les siennes.

— Non, continue, répondit-elle d'une voix entrecoupée.

Malgré la violence de son orgasme, elle ne se sentait pas encore rassasiée; déjà, Jericho attisait de nouveau son désir et elle se sentit envahie par un regain d'énergie. Submergée par une bouffée d'allégresse, elle laissa échapper un rire cristallin, puis, avec des gestes désordonnés, elle arracha son corsage et son soutien-gorge et se plaqua contre le torse puissant de Jericho. Elle avait l'impression de flotter dans un océan de volupté. De volupté et d'amour, même si Jéricho refusait encore de l'admettre.

Elle mêla ses doigts aux siens et inclina la tête pour l'embrasser mais au même instant, il se tourna, la faisant chavirer avec lui, et elle se retrouva plaquée au sol, entièrement soumise au bon vouloir d'un homme

visiblement prêt à prendre une revanche hautement érotique après ce qu'elle lui avait fait endurer.

— Je t'avais prévenue, non ? chuchota-t-il en la gratifiant d'un sourire provocant.

— Ohhh, soupira-t-elle doucement en réprimant un sourire, gagnée par un tel sentiment de béatitude qu'elle ne remarqua pas tout de suite la main qui glissait sur son ventre. Oh, répéta-t-elle en retenant son souffle, soudain consciente de la caresse intime infligée par des doigts experts. Oh, Jericho !

Les yeux verts pailletés d'or qui la fixaient ressemblaient à deux pierres précieuses.

— Je veux voir ton visage, déclara-t-il d'une voix sourde. Je veux te voir jouir...

Il s'enfonça profondément en elle, éveillant de nouveau chaque cellule de son corps. Et comme si ces paroles grisantes l'avaient déclenchée, une nouvelle vague de plaisir l'emporta, la faisant fondre de bonheur.

Les lèvres avides de Jericho capturèrent les siennes tandis qu'il atteignait à son tour le sommet de l'extase. Elle enfouit ses doigts dans ses cheveux et lui rendit son baiser avec tant de générosité, tant de tendresse qu'il sentit son cœur se contracter. Avec une longue plainte, il se laissa retomber à côté d'elle en l'attirant contre lui.

Le feu s'était éteint dans la cheminée, ne laissant derrière lui que des braises rougeoyantes. Le froid emplirait bientôt la pièce mais pour l'instant, une agréable chaleur les enveloppait, les plongeant dans une douce torpeur. Pensivement, Jericho laissa errer ses doigts sur le ventre chaud et tendu d'Amalie, naviguant d'une hanche à l'autre tout en se demandant comment un bébé pouvait grandir dans un espace aussi étroit. Un bébé? Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Pourquoi diable songeait-il à cela ? L'arrachant à ces drôles de réflexions, Amalie se pressa contre lui. Avec un soupir béat, elle noua ses doigts sur sa nuque et enfouit son visage dans le creux de son épaule. Ses lèvres effleurèrent doucement sa peau brûlante.

Toublé, il attendit qu'elle prenne la parole. Mais elle demeura silencieuse. Alors il se lança :

— Tu le pensais vraiment? demanda-t-il enfin, presque timidement. Tu pourrais venir vivre ici avec moi?

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas... peut-être.

Il caressa la nuque délicate, jouant avec les boucles soyeuses de ses cheveux courts.

— Ça dépend, ajouta-t-elle.

Sa main se figea.

— De quoi?

— De ce que comporte ta proposition.

— Ferais-tu allusion à un contrat de mariage ?

Un silence accueillit sa question.

— Je pourrais probablement te donner ça aussi, reprit-il au bout d'un moment.

Elle s'écarta de lui et replia les jambes contre sa poitrine.

— Probablement, oui. C'est ce qu'on appelle un point de vue rationnel. Sans aucune émotion, chantonna-t-elle en martelant légèrement ses genoux de ses poings.

Elle l'enveloppa d'un regard pénétrant.

— Dis-moi, Jericho, que venons-nous de faire?

Il savait pertinemment ce qu'elle désirait entendre; hélas, il n'était pas encore certain de pouvoir le dire en toute sincérité.

— Nous...

Il s'éclaircit la gorge et se jeta à l'eau.

— Nous avons fait l'amour.

Elle soupira et s'assit en lui tournant le dos.

— J'aimerais tellement pouvoir te croire.

Elle tendit la main vers ses vêtements et s'essuya furtivement les joues.

— Je suis sincère, déclara-t-il avec fermeté.

Mû par une impulsion soudaine, il s'assit à son tour et l'attira contre lui, enroulant ses jambes autour d'elle.

— Dans ce cas, réponds-moi franchement, reprit-elle d'un ton presque belliqueux. Pourquoi t'acharnes-tu à refréner tes émotions, pas seulement vis-à-vis de moi, mais vis-à-vis de tout le monde? Tes amis, tes parents... toi-même?

Jericho se raidit.

— Il me semble te l'avoir déjà dit, Amalie. Je ne suis pas du genre sentimental.

Elle se retourna et le frappa à la poitrine.

— menteur! Tu m'as fait l'*amour*, Jericho, je le sais. Je l'ai senti !

— Mais c'est...

— Non, ce n'est pas seulement une histoire de sexe !

Luttant contre les larmes, elle l'attrapa par la nuque et l'embrassa avec fougue, ses dents rencontrant les siennes, sa langue s'enfonçant sans ménagement dans sa bouche. Il posa les mains sur ses épaules pour tenter de l'apaiser. Une larme roula sur la joue d'Amalie et vint mourir sur ses lèvres ; et il goûta à son chagrin, à ses doutes, à son désir, à sa profonde affection.

A ses émotions.

Amalie s'arracha à ses lèvres.

— Soit je suis la personne la plus naïve de cette terre, soit tu es l'homme le plus borné, Jericho, mais je refuse toujours de croire que tu es incapable d'éprouver de l'amour.

Elle se dégagea de son étreinte et se leva, frêle silhouette à la fois forte et vulnérable ; ses yeux lançaient des éclairs.

— Si tu veux tout savoir, j'aimerais beaucoup devenir ta femme.

Jericho ferma les yeux pour mieux se concentrer sur les sentiments étranges, désordonnés, complètement irrationnels qui submergeaient son cœur.

— Mais je ne peux pas te dire oui tant que tu ne sauras pas

vraiment pourquoi tu veux m'épouser.

A cet instant, Thomas Janes Jericho ouvrit les yeux.

12.

« Emportée dans un tourbillon de sensualité indicible, elle fit rouler sa tête dans le sable blond, murmurant des paroles incompréhensibles dictées par un plaisir d'une incroyable intensité...

— Mademoiselle Love ?

Amy Lee ouvrit brusquement les yeux ; devant elle se tenait la secrétaire du principal du lycée, une femme d'une cinquantaine d'années, à l'air franchement revêche.

— Mademoiselle Love, vous ne vous sentez pas bien ? s'enquit-elle d'un air intrigué. On dirait que vous avez de la fièvre.

— Oh... ça ira mieux lorsque j'aurai ouvert la fenêtre.

Honteuse d'avoir été surprise en pleine rêverie, Amy Lee fit mine de s'éventer.

— Il fait plutôt chaud pour une fin de mois de septembre,

n'est-ce pas? Quel dommage de passer toutes ces belles journées enfermés dans une salle de classe !

La secrétaire l'enveloppa d'un regard dubitatif.

— Lorsque vous vous serez ressaisie, il faudrait que vous passiez voir M. Smith à son bureau, déclara-t-elle. Il aimerait vous parler avant que vous rentriez chez vous.

Avec des airs de petite fille modèle, Amy Lee abaissa ses longs cils bruns.

— J'y vais sur-le-champ. »

Amalie n'était pas préparée au remue-ménage qui l'attendait sur Bella Isle. Bien que la déclaration de Norris Yount l'ait propulsée sur le devant de la scène lors de la Convention des libraires et qu'elle ait été abordée par plusieurs journalistes avides de déclarations inédites, elle ne pensait pas que la nouvelle aurait déjà atteint la petite île. L'article de Jericho ne paraîtrait que dans quelques jours, lui fournissant un répit qu'elle avait eu l'intention de mettre à profit pour expliquer calmement les choses à ses

parents.

Mais de toute évidence, la nouvelle avait dépassé le petit monde de la littérature.

Les mouettes piaillant et claquant des ailes au-dessus de la jetée ressemblaient à bien des égards au groupe de journalistes et de photographes qui encerclaient le bureau de Chick Garrity, le vieux responsable du port. Un soupçon de soulagement vint alléger la panique qui s'était abattue sur Amalie dès qu'elle avait posé le pied sur la jetée. Connaissant son caractère récalcitrant, éminemment insulaire, et compte tenu du profond respect qu'il vouait à la famille Dove, il ne leur livrerait aucune information.

Chaussant ses lunettes de soleil, Amalie noua son foulard de soie sur ses cheveux et évita la foule bruyante en s'engageant dans un chemin si étroit qu'on le remarquait à peine. Elle avait pris sa décision en un quart de seconde. Il était trop risqué de se rendre chez elle directement — la propriété des Dove se trouvait à une bonne demi-heure du port; et peut-être quelques journalistes mieux informés que les autres s'y trouvaient déjà ; en attendant que la situation se dénoue, elle irait se réfugier dans les vieux bâtiments de pierre qui abritaient la bibliothèque, le musée et les archives. Par chance, elle gardait toujours les clés sur elle.

Elle avait presque franchi le portail garni de grosses vasques d'azalées roses lorsqu'une voix retentit derrière

elle :

— Etes-vous Amalie Dove, l'auteur de *Velours noir* ?

Le cœur d'Amalie s'emballa. Sans perdre un instant, elle se mit à courir vers la porte cochère tout en fouillant dans son sac à main à la recherche de la clé. Comment pouvait-elle amasser tant de choses inutiles dans un sac aussi petit ? se demanda-t-elle, gagnée par la panique.

Les pas du journaliste se rapprochaient. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle le vit remonter l'allée de gravier qui conduisait au porche. Vite... Vite ! Un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres lorsqu'elle sentit sous ses doigts le métal froid de la clé.

Rassemblant précipitamment ses affaires, elle l'inséra dans la serrure, poussa la lourde porte et la claqua violemment au nez de son poursuivant.

Il tenta de distinguer quelque chose à travers les vitraux colorés qui ornaient les battants.

— Amalie Dove ? Madame X ? Comment justifiez-vous le fait de gagner de l'argent en écrivant des nouvelles à forte connotation érotique alors que votre mère se bat depuis des années pour interdire les publications pornographiques ?

Amalie recula vivement, trébuchant presque sur les sacs

qu'elle avait jetés à terre dans sa précipitation. Elle s'agrippa à la balustrade du large escalier de pierre et promena son regard dans le vaste hall d'entrée qui séparait le musée de la bibliothèque. Il faisait sombre, tous les volets étant fermés pendant la morte-saison, mais elle connaissait l'endroit comme sa poche.

Elle gravit lentement l'escalier et se dirigea vers son bureau tandis que les questions du journaliste résonnaient encore à ses oreilles.

Il avait touché un point sensible. Comment pourrait-elle justifier ses actes aux yeux de sa mère? Sa main trembla légèrement tandis qu'elle ouvrait la porte de son bureau. Prétendre qu'elle n'avait jamais eu l'intention de révéler son identité n'était qu'une fausse excuse.

Se forçant à avaler de grandes bouffées d'air, elle s'installa à son bureau et demeura immobile un long moment. Finalement, elle tendit la main vers le téléphone, s'empara du combiné et composa un numéro. Ce fut un répondeur qui lui répondit.

— Jericho? Bonjour, c'est Amalie. Je suis à Bella Isle. Et toi, où es-tu? J'aimerais tellement que tu sois là...

Elle étouffa un petit rire.

— Non, en fait, peut-être pas. Je suis coincée dans mon bureau, au-dessus de la bibliothèque, avec tout un bataillon

de journalistes sur mes talons — au sens littéral du terme. J'ai besoin...

De toi , aurait-elle voulu dire, mais elle se mordit la lèvre, cherchant tout au fond d'elle-même le moyen de lui dire «je t'aime» sans l'effaroucher. Au bout de quelques secondes de silence, le répondeur émit un long bip aigu. Son temps de parole était écoulé.

Etonnamment, elle n'en voulait pas à Jericho d'avoir voulu lever le voile sur Madame X. Après tout, il n'avait fait que son travail. Et puis, elle ne pouvait décemment pas lui tenir rigueur d'avoir réalisé ce qu'elle désirait inconsciemment mais qu'elle avait été incapable de faire — par timidité, par manque d'assurance.

Certes, son nouveau statut comportait certains inconvénients — comme en témoignait la partie de cache-cache qu'elle jouait en ce moment avec les médias —, mais malgré tout, elle avait éprouvé un plaisir incommensurable à tenir le rôle de Madame X durant la Convention des libraires. Ç'avait été très impressionnant, voire un peu effrayant au début. Mais au fil des heures, elle s'était détendue et avait finalement passé un excellent moment.

Affronter les journalistes se révélait plus ardu. Quant à affronter ses parents...

— Espèce de lâche, s'exhorta-t-elle en soulevant de nouveau le combiné.

Ce fut son père, James Jessup Dove, qui répondit.

— Papa, c'est moi... Amalie.

— Amalie? Où es-tu?

— A la maison... je veux dire, à Bella Isle, mais je n'ai pas voulu prendre le risque d'aller jusqu'à la maison. Je suis à la bibliothèque, dans mon bureau.

— Tu as aperçu les journalistes, alors...

Y avait-il de la réprobation dans sa voix? Amalie n'en était pas convaincue. Médecin généraliste respecté de tous, son père avait créé une consultation spéciale destinée aux habitants les plus démunis des petites îles éparpillées autour de Bella Isle. Lorsque sa femme avait été élue au Sénat, il avait pris une retraite anticipée pour pouvoir s'installer à Washington avec elle. Fier de ses illustres ancêtres, il avait toujours dit à Amalie que, quoi qu'elle fît, elle se devait de respecter le nom des Dove.

— Je suis désolée, papa.

En proie à une nervosité grandissante, elle tordit le fil du téléphone.

— Je sais que j'aurais dû vous en parler...

— Attends un instant, Amalie, ta mère est à côté de moi ; je vais mettre le haut-parleur, elle aimerait te parler.

Amalie sentit son pouls s'accélérer. L'instant d'après s'éleva la voix mélodieuse et distinguée de Barbara Dove.

— Madame X, je suppose ?

Oh, mon Dieu . Amalie déglutit péniblement.

— M-maman?

— Amalie Jane Dove, j'ai l'impression t'entendre ta petite voix penaude lorsque tes chenapans d'amis et toi aviez commis une nouvelle bêtise. Te souviens-tu de ce que je te disais, dans ces moments-là ?

— Tu me disais que tant que ce que j'avais fait n'était pas irréparable et ne portait préjudice à personne, tu ne m'infligerais aucune punition, commença Amalie d'une voix tremblante. Ensuite, tu m'encourageais à réparer moi-même mon erreur, ou au moins à présenter mes excuses.

Amalie marqua une pause, horriblement mal à l'aise, avant de reprendre dans un murmure:

— Je ne crois pas que cette méthode fonctionne, cette fois.

— As-tu commis quelque chose d'irréparable?

— Mmm-mmm. Ma bêtise risque de te coûter cher, peut-être même ton siège au Sénat.

— Cela m'étonnerait, chérie. D'ici à quelques mois, ce léger contretemps sera complètement oublié. Et il me reste deux ans avant les prochaines élections.

Un léger contretemps ?

— Ce n'est pas si « léger » que ça, maman, fit observer Amalie.

A l'autre bout du fil, Barbara Dove soupira.

— Ne t'inquiète pas, l'être humain possède une capacité d'oubli phénoménale. Mais vraiment, chérie, tu aurais tout de même pu nous parler de tes activités littéraires, ajouta-t-elle, une pointe de réprobation dans la voix. J'ai du mal à croire que ma propre fille soit devenue un auteur de best-sellers sans que nous l'ayons jamais soupçonné, même lorsque j'ai lu...

— Ne me dis pas que tu as lu un de mes livres, coupa Amalie, mortifiée.

— Eh bien...

Sa mère pouffa.

— Ton père m'a offert un exemplaire du premier recueil pour la Saint-Valentin, l'an dernier — James, je t'en prie, cesse de faire toutes ces grimaces ! Il est grand temps d'ouvrir un peu le dialogue dans cette famille !

Amalie réprima une exclamation de stupeur. Était-ce réellement sa mère qui tenait de tels propos ?

— Toujours est-il, Amalie, que j'étais à mille lieues d'imaginer que tu possédais un tel talent pour... Oh, mon Dieu, voilà que ton père est rouge comme une pivoine. J'éviterai donc d'entrer dans les détails.

— S'il te plaît, maman, fit Amalie, complètement désespérée. Bon, je ferais mieux de vous laisser maintenant.

— Veux-tu que nous venions te chercher?

Amalie réfléchit rapidement.

— Oui, mais en toute fin de soirée. Je pense que d'ici là, ce maudit journaliste se sera découragé. Mais si vous l'apercevez, ne vous arrêtez surtout pas, d'accord? Au fait, maman, y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour te sortir de ce mauvais pas? s'enquit-elle sur une impulsion. Une déclaration, des explications...?

— C'est gentil à toi d'y penser, ma chérie, mais je crois

que tu en as assez fait, répliqua Barbara Dove d'un ton rieur. Mon équipe travaille d'arrache-pied afin de concocter une déclaration politiquement correcte que je ferai lors d'une petite conférence de presse, tout à l'heure. Surtout, ne te fais pas de souci, nous avons la situation bien en main. A tout à l'heure, Amy chérie!

Lorsqu'elle eut raccroché, une bouffée de soulagement envahit Amalie. Quel bonheur de savoir que ses parents ne lui reprochaient rien... ou presque. En revanche, elle avait encore du mal à imaginer son propre père en train d'acheter un exemplaire de *Velours noir* et sa propre mère se délectant des fantasmes épicés qu'elle avait imaginés !

D'un geste vif, Amalie saisit le combiné et composa le numéro de Jericho en s'efforçant de ne pas penser à ce qu'elle faisait.

— C'est encore moi, annonça-t-elle après le bip du répondeur. Ecoute, je voulais te dire que... je t'aime, Jericho.

Elle hésita.

— Je t'aime, c'est tout.

Voilà, tout était dit.

Le même jour, dans la matinée, Jéricho se trouvait dans le bureau d'Harry Bass situé au dernier étage d'un building de Manhattan. Assis de part et d'autre d'un vaste bureau encombré d'objets hétéroclites, les deux hommes buvaient un café.

— Je ne changerai pas un seul mot, déclara le rédacteur en chef en levant les yeux de l'article qu'il parcourait.

— Il le faut, pourtant. Les données ne sont plus les mêmes, Harry. Tout le monde sait ce que nous pensions annoncer les premiers.

Harry haussa les épaules.

— Peu importe. Nous restons malgré tout le premier magazine national à publier un portrait complet de Madame X.

Il fit un signe en direction de la maquette du magazine.

— Et puis, nous sommes les seuls à posséder des photos de la vraie Madame X à côté de la fausse !

Jericho grimaça.

— Je te demande au moins de retirer mon nom de la couverture.

Harry écarquilla les yeux d'un air stupéfait.

— Tu es en train de me dire que tu souhaites renoncer à une signature en couverture ?

— Je crois que c'est préférable, étant donné mon... implication, déclara-t-il avec une moue gênée.

Les pupilles d'Harry se rétrécirent.

— Ne me dis pas que... Oh, non, non, ce serait terrible ! Tu as craqué pour Madame X, c'est ça ? Oh, mon Dieu, ça me rappelle la façon dont Rosie m'avait épinglé, à l'époque.

— Rosie qui était — et qui est toujours, si je ne me trompe — l'amour de ta vie, intervint Jericho.

Harry passa une main dans son épaisse tignasse blanche.

— Ouais... l'amour de ma vie, concéda-t-il d'un ton bourru.

— Rosie et toi avez connu dix-huit ans de bonheur et vous en connaîtriez au moins autant si tu te décidais enfin à cesser de faire l'idiot.

Le rédacteur en chef le considéra d'un air perplexe.

— Depuis quand te préoccupes-tu de sentiments, toi le Casanova au cœur de pierre ?

— J'ai changé, confessa Jericho. Je ne suis plus le même, Harry, Je suis... amoureux, ajouta-t-il, incapable de réprimer un sourire radieux.

Le visage poupin d'Harry s'éclaira.

— Eh bien... je crois qu'il ne me reste plus qu'à te féliciter, mon vieux, dit-il d'un ton ému.

L'amitié qui vibrait dans sa voix réchauffa le cœur de Jericho. Depuis qu'il l'avait rencontré, plus de quinze ans plus tôt, Harry Bass occupait une place privilégiée dans son cœur. Et là, tout à coup, une évidence le terrassa : sans qu'il s'en rende vraiment compte, Harry avait joué le rôle du père qu'il n'avait jamais eu, le guidant dans ses choix, dans ses grandes décisions. Bouleversé, il leva les yeux vers le rédacteur en chef tandis qu'une bouffée de tendresse lui emplissait le cœur.

— Il est encore un peu tôt pour me féliciter, répondit-il d'une voix mal assurée. Mais merci quand même.

— Mmm.

Le regard d'Harry se posa sur la couverture du prochain

— Toute cette histoire t'a mis dans une position délicate, n'est-ce pas ?

— Comme toi avec Rosie.

Harry leva les yeux au ciel.

— Ah, les femmes ! Elles n'ont jamais su séparer le travail du plaisir... en tout cas, je préfère te prévenir, je ne changerai pas une ligne de ton article sous prétexte que tu as craqué pour Madame X. Alors, tu ferais mieux d'essayer de lui faire entendre raison...

— Merci du conseil.

Un large sourire aux lèvres, il se leva et se dirigea vers la porte. Il ne devait surtout pas manquer son avion... Toutefois, avant de partir, il prit le temps d'ajouter :

— De ton côté, n'oublie pas celui que je t'ai donné, d'accord ? Rosie n'attend qu'une chose : que tu fasses le premier pas.

Harry Bass baissa les yeux sur le portrait de son ex-femme qui trônait en bonne place sur son bureau.

— Ah, l'amour, murmura-t-il d'un ton rêveur. Il finit toujours par nous rattraper...

13.

« Sous le regard inquisiteur de la secrétaire, Amy Lee s'immobilisa devant la porte du bureau du principal. Elle coinça une mèche de cheveux bruns derrière son oreille, vérifia la tenue de son chignon, et fit blouser son corsage de soie dans une vaine tentative pour camoufler les courbes généreuses de sa silhouette.

Puis, gagnée par une vague d'appréhension, elle frappa à la porte.

— Entrez, ordonna M. Smith, le nouveau principal qu'elle n'avait pas encore rencontré officiellement depuis la rentrée.

Elle obéit et verrouilla la porte derrière elle.

M. Smith s'approcha d'elle de sa démarche féline, exactement comme il l'avait fait lors de leur première rencontre sur la plage, un soir de pleine lune, puis lors de tous les autres rendez-vous qui avaient rythmé cette fin

d'été tellement sensuelle, tellement voluptueuse qu'elle avait souhaité ne jamais la voir se terminer.

Et d'une certaine manière, l'été ne s'était toujours pas éteint.

Il la contemplait avec la même avidité, le même désir.

— Ma secrétaire s'inquiète à votre sujet, mademoiselle Love. Elle trouve votre comportement très... étrange.

— Il l'est probablement, monsieur Smith.

Un sourire insolent étira les lèvres roses et charnues d'Amy Lee.

— Pour tout vous dire, j'ai l'impression d'avoir été ensorcelée... »

Jericho débarqua à Bella Isle tard dans la soirée. La nuit commençait à tomber lorsqu'il atteignit la plage après s'être arrêté à Beaufort Drive où Barbara Dove — le sénateur en personne ! — l'avait renseigné sans se faire prier, comme si elle avait deviné l'importance de sa visite.

Il l'aperçut aussitôt, debout au milieu des flots sombres de l'océan, de l'eau jusqu'à la taille, telle une petite sirène

brune.

— Amalie ! appela-t-il, et son prénom — son vrai prénom — lui laissa un goût sucré dans la bouche.

Elle se retourna, scruta la plage et le vit enfin.

— Jericho!

Portée par la douce brise marine, sa voix vibrante d'émotion le fit frémir de bonheur.

Mû par une force irrésistible, il ôta ses chaussures et courut à sa rencontre.

On aurait dit un rêve et pourtant, Jéricho était bien là, grand, puissant, chaud, à la fois tendre et vigoureux ; il la souleva dans ses bras, l'embrassa avec fougue et lui dit qu'il l'aimait. *Combien il l'aimait.*

Amalie leva les yeux vers le ciel, résistant à l'envie de crier son bonheur.

— Tu as reçu mon message !

Elle le sentit sourire contre sa peau.

— Eh oui, j'ai finalement capté le message.

Elle enroula les jambes autour de sa taille et glissa les bras autour de ses épaules.

— Je parle de celui que j'ai laissé sur ton répondeur.

— Je ne suis pas rentré chez moi.

Tout en parlant, il sortit de l'eau et remonta vers la plage.

— C'était un message important?

— Pas vraiment, non, répondit-elle d'un ton espiègle. Je te disais simplement que je t'aimais, moi aussi.

Ivre de joie, elle couvrit son visage de baisers, tantôt doux et légers, tantôt exigeants et provocants.

— Aimerais-tu courir nu sur la plage ?

— Tu es folle, Amalie Dove.

— Folle de toi, Thomas Jericho. Complètement folle de toi.

— Aurais-tu oublié que l'île est envahie par une horde de journalistes prêts à tout pour obtenir une photo de Madame X? Ne parlons même pas d'une photo de Madame X nue sur la plage !

Amalie secoua la tête en riant.

— Plus maintenant. Figure-toi que je leur ai joué un bon tour. La sœur de Ruby, ma meilleure amie, a enfilé mes vêtements et s'est coiffée d'une perruque brune ; puis elle s'est rendue à l'aéroport et s'est arrangée pour qu'ils la voient prendre l'avion juste avant le décollage. Persuadés qu'il s'agissait de moi, ils ont tous sauté dans l'avion suivant !

Jericho la dévisagea d'un air éberlué. Au bout de quelques secondes, il partit d'un rire franchement amusé.

— Amalie Dove, tu es la reine de la mise en scène !

Ils se contemplèrent longuement, unis par la même émotion, le même amour. Puis Amalie ferma les yeux et murmura d'une voix caressante :

— J'aimerais te raconter l'histoire de la jeune femme la plus solitaire de Bella Isle.

— Ça a l'air triste.

— Non...

Elle le prit par la main et l'invita à s'allonger à côté d'elle, sur le sable blond.

— L'histoire commence sur la plage d'une petite île de Caroline du Sud, un soir de pleine lune. Il est presque minuit, et une femme se promène sur la plage, seule,

plongée dans de sombres pensées. Sa vie est comme... incomplète, alors elle la remplit tant bien que mal en rêvant. Et c'est pourquoi, lorsqu'elle aperçoit un pirate, en ce soir de pleine lune, elle pense d'abord être victime de son imagination.

Elle fit une pause et se rapprocha de Jericho. La chaleur et la fermeté de son corps l'emplirent d'aise. Lui était bien réel... bien vivant.

— Le pirate est grand, fort, débordant de vitalité. Le vent plaque sur son visage taillé à coups de serpe ses longs cheveux blond foncé... Mais c'est surtout son regard qui la fascine. On dirait des yeux de chat, très clairs, brillant d'un éclat presque dangereux, incroyablement pénétrants. Et sous ce regard hypnotique, elle se sent revivre et éprouve l'envie soudaine de commettre un acte totalement déraisonnable.

Un sourire effleura les lèvres de Jericho.

— Aha, elle a envie de courir nue sur la plage.

Amalie ne put s'empêcher de rire. Elle pressa sa joue contre la joue de Jéricho; sa barbe naissante la picota agréablement.

— Eh oui ! Et elle le fait... ou plutôt, ils le font. Ils s'unissent comme deux animaux sauvages, nus, avides, guidés par un désir primitif. Elle est enfin libérée de tous ses tabous,

de tous les interdits qui l'entravaient jusqu'alors.

Jericho l'enlaça par les épaules.

— Mais l'amour physique est tout ce qu'il a à lui offrir, n'est-ce pas? Et encore, pas pour très longtemps. Il doit repartir.

— Exactement. Il a connu une vie très éprouvante. Il ne sait pas comment exprimer ses émotions en dehors des étreintes passionnées qui les unissent une nuit durant. C'est tout ce qu'il peut lui proposer.

— Et ce n'est pas suffisant. Pour aucun d'eux.

Amalie appuya la tête contre son bras, un léger sourire aux lèvres.

— Ce que le pirate ignore, c'est qu'il a donné bien plus qu'il ne croit. La jeune femme sait avec certitude qu'il est amoureux d'elle, même lorsque, debout face à la mer, le cœur déchiré par le chagrin, elle le regarde s'éloigner à bord de son vaisseau. Il ne reviendra jamais... perdu et parti à jamais.

— Et la belle retourne à sa vie monotone et solitaire ? Hantée par le souvenir de son amour perdu lorsqu'elle se promène seule le long de la plage, chaque soir de pleine lune?

— Peut-être, oui, murmura Amalie. Peut-être aussi n'est-

elle pas si triste que ça, au fond. Le souvenir de cette nuit d'amour volée la maintient vivante, joyeuse. Son cœur bat plus fort et son corps vibre encore de plaisir. Elle danse pieds nus dans le sable, le visage tourné vers les étoiles. Car son pirate lui a fait un cadeau d'une valeur inestimable ; grâce à lui, elle aura connu, au moins une fois dans sa triste vie, le danger, l'excitation, le désir, l'amour. Au moins une fois dans sa vie, elle aura osé.

L'étreinte de Jericho se resserra.

— Toi aussi, Amalie, tu as osé.

Elle leva son visage vers lui ; des larmes brillaient dans ses grands yeux violets.

— C'est vrai, mais je suis plus gourmande que la belle de l'histoire. Je veux continuer à oser pour le reste de ma vie.

A travers ses larmes émues, elle le gratifia d'un sourire timide.

— Veux-tu être mon pirate, Tom ?

Il hésita un moment. Seul le bruissement des vagues brisait le silence.

— Je veux être ton amant. Et si tu oses faire confiance à un homme qui ne sait même pas comment fonctionne une vraie famille, alors je deviendrai ton époux.

Il répondit à l'expression mutine d'Amalie par un long gémissement tandis que le désir montait en lui. Puis, incapable de résister plus longtemps à l'appel des sens, il s'allongea sur le sable et l'attira dans ses bras.

Avec une fébrilité à peine contenue, il l'aida à ôter son T-shirt et elle s'assit sur lui, les bras levés au ciel, ses courtes boucles balayées par le vent, fièrement dressée comme une déesse de la mer.

— Tu sais, j'ai décidé d'assumer pleinement mon rôle de Madame X, déclara-t-elle soudain. J'accepterai même de rencontrer les médias, à ma guise, bien entendu. Et peut-être vais-je me lancer dans l'écriture d'un troisième recueil, ajouta-t-elle timidement.

— Ta vie risque d'être bouleversée. Tu vas être célèbre maintenant.

Elle posa les mains sur le torse viril, à hauteur de son cœur, et glissa lentement les doigts entre les boutons de sa chemise blanche.

— Je sais. Mais je pourrai toujours revenir me cacher ici. Et tant que tu seras à mes côtés, j'aurai tous les courages, chuchota-t-elle en ouvrant sa chemise.

Du bout des doigts, elle se mit à tracer des sillons brûlants sur sa poitrine, sur son ventre, puis plus bas

encore.

— Et toutes les audaces, à ce que je vois, dit-il d'une voix enrouée.

— A qui la faute? C'est toi qui m'as libérée.

Elle s'inclina vers lui et emprisonna sa bouche dans un baiser passionné. Lorsqu'elle abandonna ses lèvres pour descendre le long de son corps, Jéricho releva la tête et jeta un coup d'œil autour de lui.

— Ici? Sur la plage?

Il semblait un peu réticent.

Mais pas elle.

— Oh oui ! Toi et moi ! Nus sur la plage. N'est-ce pas cela le paradis ?

— Dans ce cas, je crois que je ferais mieux de vendre ma maison des Hamptons et d'acheter cet endroit à la place, afin de préserver son état sauvage... et désert!

— Excellente idée, approuva Amalie — bien que la plage fût déjà partie des terrains de la famille Dove. Encore qu'un grand lit blanc soit également propice à éveiller pas mal de fantasmes, ne crois-tu pas ? demanda-t-elle, espiègle, en déboutonnant lentement la braguette de son jean.

Jericho avala une grande bouffée d'air iodé.

— Pour ça, je te fais confiance. Je peux déjà prédire que notre mariage ne manquera pas de... fantaisie!

Levant les yeux vers lui, Amalie esquissa un sourire radieux.

— Notre union sera positivement érotique, en effet... mon amour.